ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1895

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

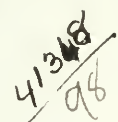
1895

Calendrier. — Documents. — Rapports

G. Boissier : *Satura tota nostra est.*

M. Bréal : *James Darmesteter.*





PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCV

CALENDRIER POUR 1895.

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	m	*Vacances.*	1	v		1	v	
2	m	*Vac.*	2	s		2	s	
3	j	*Vac.*	3	**D**		3	**D**	
4	v	*Vac.*	4	l		4	l	
5	s	*Vac.*	5	m		5	m	
6	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires* [1].	6	m		6	m	
7	l		7	j		7	j	
8	m		8	v		8	v	
9	m		9	s		9	s	
10	j		10	**D**		10	**D**	
11	v		11	l		11	l	
12	s		12	m		12	m	
13	**D**		13	m		13	m	
14	l	*Banquet de l'École.*	14	j		14	j	
15	m		15	v		15	v	
16	m		16	s		16	s	
17	j		17	**D**		17	**D**	
18	v		18	l		18	l	
19	s		19	m		19	m	
20	**D**		20	m		20	m	
21	l		21	j		21	j	
22	m		22	v		22	v	
23	m		23	s		23	s	
24	j		24	**D**	*Vac.*	24	**D**	
25	v		25	l	*Vac.*	25	l	
26	s		26	m	*Mardi gras. Vac.*	26	m	
27	**D**		27	m		27	m	
28	l		28	j		28	j	
29	m					29	v	
30	m					30	s	
31	j					31	**D**	

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	l		1	m		1	s	
2	m		2	j		2	**D**	Pentecôte.
3	m		3	v		3	l	*Vac.*
4	j		4	s		4	m	
5	v		5	**D**		5	m	
6	s		6	l		6	j	
7	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.).	7	m		7	v	
8	l	*Vac.*	8	m		8	s	
9	m	*Vac.*	9	j		9	**D**	
10	m	*Vac.*	10	v		10	l	
11	j	*Vac.*	11	s		11	m	
12	v	*Vac.*	12	**D**		12	m	
13	s	*Vac.*	13	l		13	j	
14	**D**	Pâques [1].	14	m		14	v	
15	l	*Vac.*	15	m		15	s	
16	m	*Vac.*	16	j		16	**D**	
17	m	*Vac.*	17	v		17	l	
18	j	*Vac.*	18	s		18	m	
19	v	*Vac.*	19	**D**		19	m	
20	s	*Vac.*	20	l		20	j	
21	**D**	*Vac.*	21	m		21	v	
22	l		22	m		22	s	
23	m		23	j	Ascension. *Vac.*	23	**D**	
24	m		24	v		24	l	
25	j		25	s		25	m	
26	v		26	**D**	*Réunion du Conseil* (9 h.). *Examen des propositions de bourses. Rapports des boursiers.*	26	m	
27	s	[1] Pâques tombera :	27	l		27	j	
28	**D**	En 1896, le 5 avril.	28	m		28	v	*Réunion du Conseil* (9 h.). *Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
29	l	En 1897, le 18 avril.	29	m		29	s	
30	m	En 1898, le 10 avril. En 1899, le 2 avril.	30	j		30	**D**	
		En 1900, le 15 avril.	31	v				

JUILLET.			AOÛT.			SEPTEMBRE.		
1	l	*Vac. tout le mois.*	1	j	*Vac. tout le mois.*	1	**D**	*Vac. tout le mois.*
2	m		2	v		2	l	
3	m		3	s		3	m	
4	j		4	**D**		4	m	
5	v		5	l		5	j	
6	s		6	m		6	v	
7	**D**		7	m		7	s	
8	l		8	j		8	**D**	
9	m		9	v		9	l	
10	m		10	s		10	m	
11	j		11	**D**		11	m	
12	v		12	l		12	j	
13	s		13	m		13	v	
14	**D**	Fête Nationale.	14	m		14	s	
15	l		15	j	Assomption.	15	**D**	*Dernier délai pour changer le programme des Conférences.*
16	m		16	v		16	l	
17	m		17	s		17	m	
18	j		18	**D**		18	m	
19	v		19	l		19	j	
20	s		20	m		20	v	
21	**D**		21	m		21	s	
22	l		22	j		22	**D**	
23	m		23	v		23	l	
24	m		24	s		24	m	
25	j		25	**D**		25	m	
26	v		26	l		26	j	
27	s		27	m		27	v	
28	**D**		28	m		28	s	
29	l		29	j		29	**D**	
30	m		30	v		30	l	
31	m		31	s				

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	m	*Vac. tout le mois.*	1	v	Toussaint. *Vac.*	1	**D**	
2	m		2	s	*Vac.*	2	l	
3	j		3	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.).	3	m	
4	v		4	l	*Réouverture des Conférences.*	4	m	
5	s		5	m		5	j	
6	**D**		6	m		6	v	
7	l		7	j		7	s	
8	m		8	v		8	**D**	
9	m		9	s		9	l	
10	j		10	**D**		10	m	
11	v		11	l		11	m	
12	s		12	m		12	j	
13	**D**		13	m		13	v	
14	l		14	j		14	s	
15	m		15	v		15	**D**	
16	m		16	s		16	l	
17	j		17	**D**		17	m	
18	v		18	l		18	m	
19	s		19	m		19	j	
20	**D**		20	m		20	v	
21	l	*Inscription des élèves, du 21 octobre au 4 novembre.*	21	j		21	s	
22	m		22	v		22	**D**	
23	m		23	s		23	l	
24	j		24	**D**		24	m	
25	v		25	l		25	m	Noël. *Vac.*
26	s		26	m		26	j	*Vac.*
27	**D**		27	m		27	v	*Vac.*
28	l		28	j		28	s	*Vac.*
29	m		29	v		29	**D**	*Vac.*
30	m		30	s		30	l	*Vac.*
31	j					31	m	*Vac.*

VICTOR DURUY.

M. Victor Duruy, fondateur de l'École pratique des hautes Études, est mort le 25 novembre 1894. Si toutes les sections de l'École ont ressenti la perte de celui auquel elles doivent l'existence, la section des sciences historiques et philologiques en a été plus douloureusement affectée que les autres. Il avait toujours existé, comme il est naturel, un lien particulièrement intime entre notre section et M. Duruy, qui n'était pas seulement un administrateur et un initiateur, qui avait lui-même, par ses nombreux ouvrages et surtout par sa grande *Histoire des Romains*, contribué au progrès des sciences qui font l'objet de nos études. Aussi suivait-il notre développement avec un intérêt paternel, que le temps ne diminua point. En 1878, quand il présida le banquet où la section célébrait son dixième anniversaire, et qu'on lui remit le magnifique exemplaire, imprimé pour lui sur vélin, du volume de *Mélanges* que nous lui avions dédié, son émotion fut si vive qu'elle eut peine à se contenir : il semblait que ce fût lui qui nous devait de la reconnaissance. Nous eûmes la joie de le voir encore parmi nous en 1888, quand nous célébrâmes notre vingtième anniversaire; mais il ne put assister au banquet intime qui nous réunit pour le vingt-cinquième : l'âge avait

fini par s'appesantir sur sa robuste constitution, longtemps inentamée. Le président de la section avait soin de le tenir au courant des événements importants de notre vie de travail, et il y prenait toujours un vif intérêt. «Je n'ai pas rencontré d'ingrats», disait volontiers cet homme qui avait fait tant d'obligés. Il était si bon qu'il oubliait peut-être ceux qui l'oubliaient, pour ne penser qu'à ceux qui se rappelaient à lui. En tout cas, sa touchante confiance était bien justifiée pour notre section : nous lui avions voué une gratitude où le cœur et la raison avaient une part égale, qu'il a sentie vive et sincère jusqu'à ses derniers jours, et qui, maintenant qu'il n'est plus, s'attachera pour toujours à sa mémoire.

SATURA TOTA NOSTRA EST.

Quintilien nous a laissé, dans son dixième livre, la première histoire que nous ayons de la littérature romaine. On peut trouver que le tableau qu'il nous en a tracé est trop succinct, qu'il a le tort d'omettre quelques grands noms, qu'il ne donne pas à tous les écrivains la place que nous leur accordons aujourd'hui. Il n'en est pas moins vrai que cette appréciation des auteurs latins par un Romain, qui était lui-même un auteur distingué et un grand professeur, a beaucoup d'importance pour nous et qu'il nous en faut tenir un très grand compte.

Quintilien admire la littérature de son pays; personne ne sera tenté de le lui reprocher. Autant qu'il le peut, il rapproche les écrivains latins des Grecs. Il lui semble que le *Thyeste* de Varius peut être mis sur la même ligne que quelque tragédie grecque que ce soit. Il compare Cicéron à Démosthène, Virgile à Homère, et, s'il est forcé d'avouer que Virgile n'est que le second des poètes épiques, il estime « qu'il est plus près du premier que du troisième ». Il y a surtout deux genres dans lesquels Rome lui paraît soutenir la comparaison avec la Grèce : l'élégie (*elegia Graecos provocamus*), et l'histoire (*non historia cesserit Graecis*); il y en a un troisième où elle ne lui doit rien et qui lui appartient tout entier : *satura tota nostra est.*

Il me serait difficile de rappeler toutes les discussions que cette courte phrase a soulevées[1]; on en remplirait un volume. Je me bornerai à exposer ce qui me paraît être la façon la plus simple et la plus naturelle de la comprendre.

Quand Quintilien dit que la *satura* appartient en propre aux Romains, il ne veut évidemment pas parler du génie satirique en général, qu'on retrouve plus ou moins chez tous les peuples et qui n'est tout à fait le monopole d'aucun d'eux. Le génie satirique suppose à la fois la vivacité d'impressions, qui saisit au vol les travers et les vices, et le talent de les peindre. Ce n'est pas la même chose que le génie comique, qui demande plus de réflexion et de profondeur. Tous les deux sont également frappés du ridicule; mais, tandis que l'un le reproduit immédiatement comme il l'a vu et d'ordinaire dans la personne où il l'a découvert, l'autre l'étudie, l'étend, le généralise, en fait un type et un caractère. On peut posséder l'un sans avoir l'autre : Voltaire, incomparable dans la satire, n'a fait que des comédies médiocres.

Ainsi Quintilien n'a pas voulu dire que les Romains ont seuls possédé le génie satirique. Il n'a pas entendu non plus qu'ils soient les seuls qui aient trouvé une forme pour l'exprimer. Il savait bien que les Grecs en ont employé plusieurs avec un grand succès. Il ne pouvait pas oublier surtout l'ïambe d'Archiloque, la plus terrible des satires qui aient jamais existé, d'autant plus qu'Horace avait essayé de l'acclimater à Rome dans ses *Épodes*. Il n'ignorait pas davantage qu'après

[1] Je rappelle seulement que quelques-unes des opinions qui vont être développées ont été indiquées en quelques lignes dans un article que j'ai donné à la *Revue critique*, en 1866 (I, p. 281 sq.), à propos de la publication des fragments des satires ménippées de Varron par Riese.

Alexandre, les Grecs, dans leur ardeur pour rajeunir la littérature, avaient imaginé beaucoup de genres nouveaux, qui se rapprochaient de la satire : c'étaient la *fable Rhintonienne,* parodie de l'épopée, écrite quelquefois en hexamètres, les *silles*, railleries contre les systèmes des philosophes, les conversations ou dialogues de Bion, *Bionei sermones*, qui probablement attaquaient les philosophes aussi, la *satire ménippée*, qui paraît avoir été un mélange de prose et de vers, etc. Ces diverses productions n'étaient pas inconnues des lettrés délicats de Rome, et Horace nous dit qu'il y en avait qui en faisaient leurs délices :

. . . hic delectatur iambis,
Ille Bioneis sermonibus [1]. . . .

Ainsi les Grecs possédaient eux aussi le génie satirique, et ils avaient différentes façons de l'exprimer ; mais ils manquaient de celle que les Romains appelaient particulièrement *satura* : voilà tout ce que Quintilien a voulu dire.

Qu'était-ce vraiment que la *satura ?* Il faut le savoir pour juger si le mérite de l'avoir inventée et l'avantage d'être seuls à la posséder a tout le prix que Quintilien semble lui accorder.

Ici encore je rencontre une question qui a été beaucoup discutée. On n'est pas d'accord sur la signification véritable du mot *satura*. Mommsen, le rapprochant de l'adjectif *satur,* suppose avec beaucoup de vraisemblance qu'il a dû d'abord désigner le chant des convives bien repus. Mais, quelle qu'en soit l'origine, on ne peut douter qu'avec le temps il n'ait pris un

[1] *Epist.*, II, II, 60.

sens plus restreint : il a signifié «mélange». Les textes des grammairiens qui l'établissent ont été si souvent cités que je puis me contenter de les rappeler en quelques mots. Varron donne le nom de *lanx satura* à un plat qui contient un mélange de mets variés qu'on veut offrir aux dieux, et, pour ne laisser place à aucune incertitude, il nous en fait le détail[1]. Dans la langue politique, on disait *leges ferre per saturam,* quand on présentait au sénat ou au peuple un certain nombre de lois réunies qu'on voulait faire voter en bloc. Le procédé était employé dans les assemblées délibérantes de Rome, et l'expression se trouve dans Salluste[2].

La première fois qu'elle fut appliquée à la littérature, c'est à propos du théâtre. Les jeux grossiers des paysans romains venaient d'être perfectionnés par l'imitation des jeux étrusques. Aux railleries mordantes, qui faisaient le fond des plaisanteries fescennines, on avait ajouté la danse et le chant, que les histrions de l'Étrurie avaient fait connaître et goûter aux Romains. Ce mélange de paroles, de musique et de mouvements cadencés, qui ravissait les spectateurs, reçut le nom de *satura.* Nous voilà encore loin du sens que ce mot devait prendre plus tard et garder. Avec Ennius, on y touche. Les grammairiens nous disent qu'il avait composé des *satires,* qui formaient plusieurs livres, et l'on voit par ce qui en reste que c'était un recueil de poésies mêlées. Mais n'était-ce vraiment que cela? Faut-il croire qu'il avait choisi ce nom de *saturae* uniquement comme un titre commode qui lui permettait de réunir et de donner ensemble au public des pièces de vers composées iso-

(1) *Uva passa, et polenta, et nuclei pini ex mulso consparsi. Ad haec alii addunt et de malo punico grana.* (Diomède, p. 486 Keil.)

(2) *Bellum Jug.*, XXIX.

lément et qui n'avaient aucun lien entre elles? Diomède semble le dire[1], et quelques éditeurs en ont profité pour entasser, sous ce nom, les débris de tous les petits poèmes d'Ennius, qui sont rapportés par les grammairiens sans qu'on nous dise à quel recueil ils appartiennent. Je ne crois pas qu'ils aient raison de le faire. Si l'on étudie de près les fragments qui nous sont donnés comme tirés véritablement des satires d'Ennius, on y trouvera certainement une grande variété de sujets et de mètres; mais il me semble aussi que, malgré ces diversités, on y saisit quelques caractères communs. C'est, en général, de la morale, mais présentée d'une façon piquante, familière, originale, avec des anecdotes, des apologues[2], des fantaisies[3]. Le poète s'y met en scène, se fait interpeller[4] et probablement répond; on y remarque un certain tour dramatique[5], des apparences de comédie, mais de comédie faite pour la lecture et non pour la scène. Il est difficile, sans doute, avec le petit nombre des fragments que nous avons conservés, de former autre chose que des conjectures, mais il me semble qu'il y a déjà, dans cette ébauche de la satire, quelques-uns des traits que nous y retrouverons plus tard. J'y vois, ou j'y entrevois, le germe de ces dialogues, de ces confidences personnelles,

[1] Diomède, p. 485 Keil : *carmen quod ex variis poematibus constabat satura vocabatur, quale scripserunt Pacuvius et Ennius.*

[2] Fable de l'Alouette et ses Petits. — Gellius, II, 29.

[3] Quint., IX, II, 36, *mortem ac vitam quas contendentes in satura tradit Ennius.*

[4] C'est aux satires d'Ennius que Nonius attribue ces deux beaux vers :

Enni poeta, salve, qui mortalibus
Versus propinas flammeos medullitus.

[5] Voir les jolis vers sur les parasites que Térence a imités dans le *Phormio.* (Donat, *in Phorm.*, II, 2, 25.)

de ces tableaux, de ces fables, de ces scènes qui reviendront si fréquemment chez Lucilius et chez Horace.

Ce qui vient d'être dit va nous aider à comprendre des vers d'Horace, dont le sens est obscur et qu'on a interprétés de différentes façons. Il dit en parlant de Lucilius et pour atténuer le jugement sévère qu'il avait porté sur lui :

> . . . fuerit limatior idem,
> Quam rudis et Graecis intacti carminis auctor,
> Quamque poetarum seniorum turba [1]. . . .

D'ordinaire on traduit ces vers ainsi : « J'admets que Lucilius soit plus élégant que ne l'était le créateur d'un genre que les Grecs n'avaient pas pratiqué »; et l'on suppose que par ces derniers mots il veut désigner Ennius. Mais cette traduction soulève deux objections qui paraissent graves. On se demande, d'abord, comment il peut appeler Ennius le créateur (*auctor*) de la satire, lorsque, quelques vers plus haut [2], il avait donné ce titre, ou un titre semblable (*inventor*), à Lucilius. Puis on ajoute que ce serait vraiment faire trop d'honneur à la satire d'Ennius, si elle n'est que la réunion de quelques pièces détachées, de l'appeler « un genre que la Grèce n'a pas connu », et que cet éloge d'originalité ne peut appartenir qu'à celle de Lucilius. C'est donc, à ce qu'on pense, de Lucilius, et non d'Ennius, qu'il doit être question; on suppose qu'Horace a voulu dire « qu'il était plus élégant qu'on ne pouvait l'attendre d'un poète qui débute dans un genre nouveau », et l'on traduit comme s'il y avait : *fuerit limatior quam pro auctore carminis rudis*, etc. Mais, outre que ce sens est un peu forcé, on ne

[1] Hor., *Sat.*, I, x, 65.

[2] *Sat.*, I, x, 48. — Voir aussi, II, I, 63.

tient aucun compte de la phrase qui suit : *quamque poetarum seniorum turba.* Celle-là est très claire et l'on voit fort bien ce qu'Horace y a voulu dire. Il y compare Lucilius avec ses prédécesseurs pour le mettre au-dessus d'eux. Puisque la tournure est tout à fait semblable à celle des vers précédents, le sens doit être le même; c'est aussi d'un des poètes antérieurs qu'il veut parler, et il n'y a pas de doute qu'il ne désigne Ennius. Quant aux deux raisons qu'on croit avoir d'en douter et que j'ai indiquées plus haut, la seconde n'existe pas pour nous, puisque nous avons essayé de montrer que la satire d'Ennius avait déjà quelques-uns des caractères de celle de Lucilius. Il n'est donc pas impossible qu'Horace ait donné à l'une l'éloge que Quintilien attribue à l'autre. Reste ce titre d'inventeur qu'Horace accorde successivement aux deux poètes; il faut bien reconnaître qu'il y a là une sorte de contradiction qu'il n'est pas aisé d'expliquer. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a peut-être mis entre *auctor* et *inventor* une différence qui nous échappe, ou qu'il donne assez d'importance aux deux espèces de satire pour leur accorder à chacune un inventeur particulier.

On a donc raison de prétendre que la satire romaine a passé par deux phases différentes, ou plutôt qu'il y a eu deux satires, celle d'Ennius et celle de Lucilius. C'est ce que confirme Quintilien quand il nous dit que Varron, qui voulait faire du nouveau, revint au genre primitif (*alterum prius satirae genus*), c'est-à-dire à la satire d'Ennius en la modifiant[1]. Ces deux

[1] Voici la phrase entière de Quintilien, qui présente quelque obscurité : *alterum illud etiam prius satirae genus sed non sola carminum varietate mixtum condidit Terentius Varro.* Cette façon de parler est assez singulière. Quintilien semble à la fois faire de Varron l'inventeur d'un genre nouveau (*condidit*) et dire que ce genre était antérieur même à la satire de Lucilius (*prius*). Pour tout expliquer, on a remplacé le mot *prius* par *praestantius*, *verius* et même

genres devaient avoir entre eux des rapports et des différences qu'il serait aujourd'hui difficile de préciser, mais qu'il est possible d'entrevoir.

Qu'a pu changer Lucilius à l'ancienne forme de la satire? Qu'y a-t-il ajouté de nouveau qui lui ait mérité d'en être appelé l'inventeur? Le grammairien Diomède répond à cette question. Quand il veut caractériser la nouvelle satire, il l'appelle *carmen maledicum,* c'est-à-dire un poème qui dit du mal des gens[1]. Elle ne méritait pas ce nom avant Lucilius; c'est lui qui y a introduit les personnalités dont il paraît bien qu'Ennius s'était abstenu; et Horace nous apprend comment il a été amené à le faire. Il admirait beaucoup les poètes de l'ancienne comédie; il lui plaisait de voir que s'il y avait, dans Athènes, un coquin, un voleur, un débauché, un assassin, quelqu'un enfin qui méritât d'être châtié, ils livraient son nom au public sans aucun scrupule[2]. La comédie romaine ne jouissait pas des mêmes prérogatives. Une loi rigoureuse l'empêchait d'attaquer directement un citoyen sur la scène. Lucilius réclama ce privilège pour la satire. Ce n'était pas un littérateur comme les autres, un affranchi, un maître d'école, un misérable; il avait de la

posterius. Je crois qu'on n'y doit rien changer. Peut-être faut-il donner à *condidit* un sens moins absolu que celui qu'il a d'ordinaire. Au lieu de signifier que Varron a créé, constitué cette espèce de satire, il est possible que Quintilien veuille dire simplement qu'il lui a donné sa forme dernière et définitive (*condere* terminer, achever, *condere lustrum*). On peut aussi, avec Otto Jahn, remplacer *condidit* par *condivit* et entendre que Varron a donné à cette satire un agrément de plus en y mêlant la prose aux diverses espèces de mètres.

(1) Diomède, p. 485 Keil.

(2) Hor., *Sat.*, I, iv, 3.

Si quis erat dignus describi, quod malus ac fur,
Quod moechus foret, aut sicarius, aut alioqui
Famosus, multa cum libertate notabant.

naissance et de la fortune, des parentés illustres, de grandes amitiés; on le laissa faire. Il conquit ainsi pour la satire le droit de dire librement son opinion sur les hommes, comme elle la disait déjà sur les choses.

C'est seulement à cette dernière forme de la satire, qui en est restée la forme définitive, que le mot de Quintilien s'applique; c'est elle dont il affirme qu'elle est toute romaine. Pour bien comprendre ce qu'il veut dire, quelques réflexions sont nécessaires. Assurément il ne prétend pas qu'il n'y ait rien chez elle que la Grèce ne puisse revendiquer. Nous venons précisément de voir que Lucilius a suivi l'exemple des poètes de l'ancienne comédie, et Horace nous dit même qu'il se rattache tout à fait à eux : *hinc omnis pendet Lucilius.* Les Romains n'inventent jamais de toutes pièces. Ici, comme toujours, ils se sont servis des Grecs, mais avec leur aide ils ont créé quelque chose que les Grecs ne possédaient pas.

Par où cette forme particulière de l'esprit satirique, qui est devenue la satire romaine, différait-elle de celles que les Grecs avaient imaginées? En quoi consistait son originalité véritable? Ni Horace, ni Quintilien ne le disent formellement, et il nous faut répondre pour eux. Elle consistait, à ce qu'il me semble, dans un certain mélange, qu'on retrouve plus rarement ailleurs, de généralités morales et d'attaques personnelles. La satire romaine contenait deux éléments distincts au fond, et qui se sont successivement ajoutés l'un à l'autre, mais agréablement fondus dans la forme : un élément agressif et personnel, que nous appelons plus particulièrement aujourd'hui la satire, et un élément plus didactique qui renfermait un enseignement moral. Ils existaient aussi dans la littérature des Grecs, mais ordinairement séparés, l'un chez les poètes gnomiques, l'autre

surtout dans les ïambes. Les Romains les ont réunis, en les tempérant l'un par l'autre; chez eux la morale adoucit les personnalités, et les personnalités donnent la vie à la morale. Cette réunion de deux éléments divers a donné naissance à un genre littéraire particulier, qui, tout en profitant de l'imitation des Grecs, a pris cependant de cette réunion même un caractère original. C'est en ce sens que Quintilien a pu dire que c'était un genre tout romain [1].

Aussi remarque-t-on qu'il ne se produit pas dans la satire ce qui arrive pour les autres genres littéraires. Ceux-là, Rome, qui les emprunte directement aux Grecs, les prend tout formés. Du premier coup elle transporte sur sa scène la tragédie et la comédie comme elles sont chez Ménandre et chez Euripide. Il n'en est pas de même de la satire; nous assistons à sa naissance et à ses progrès; les éléments divers qui la composent se réunissent, pour ainsi dire, sous nos yeux. Le nom même qu'elle porte, et qui ne lui vient pas de la Grèce, où il n'en existe aucun de semblable, passe successivement par des significations différentes. Vague et général au début, il suit les évolutions du genre qu'il désigne; il se restreint et se précise avec lui. Tout nous montre donc que ce n'est pas une plante qu'on a été prendre sur un sol étranger, mais qu'elle est née à Rome et qu'elle y a grandi. Quoi qu'on puisse penser d'elle, au moins elle a ce mérite d'être un produit indigène et qui conserve le goût du terrain où il a poussé.

Gaston BOISSIER.

[1] J'ajoute que ce genre tout romain ne se sert plus, depuis Lucilius, que du vers romain par excellence, l'hexamètre. C'est ce qui achève de lui donner cet air de gravité qui convient à une leçon de morale.

JAMES DARMESTETER.

L'œuvre de James Darmesteter est si étendue, si variée, qu'une étude complète prendrait trop de place. Je laisserai donc de côté ou je mentionnerai seulement en passant ses productions purement littéraires. Je m'abstiendrai également de répéter des détails biographiques qui sont déjà connus. Ce que je me suis spécialement proposé ici, c'est de retracer sa carrière de savant.

Bergaigne, déjà professeur à la Sorbonne et membre de l'Institut, disait qu'il considérait l'École des hautes études comme sa vraie patrie scientifique, et que là seulement il se sentait complètement chez lui. Je ne saurais dire si c'était tout à fait le sentiment de James Darmesteter, quoiqu'il fût ancien élève de l'École et quoiqu'il y ait enseigné pendant dix-sept ans. Un instinct secret, une sorte de force ascensionnelle, qui le poussait toujours plus loin et plus haut, l'empêchait peut-être de fixer de cette façon ses goûts et ses prédilections. Quoi qu'il en soit, celle-ci peut le revendiquer à bon droit comme un de ses enfants et comme une de ses gloires[1].

Âgé de vingt-trois ans, il se demandait encore à quoi il emploierait ses aptitudes et son talent d'écrire, quand il fut conduit par le hasard ou amené par son frère à l'École des hautes études; il était déjà licencié ès lettres et en droit, bachelier ès sciences. Il avait déjà esquissé des systèmes de philosophie et s'était essayé à la poésie. On pouvait craindre que tous ces dons ne fussent dispersés et gaspillés; l'enseignement de l'École lui fit découvrir sa vraie voie.

Le sanscrit fut, avec la grammaire comparée, sa première étude. Réservé, presque renfermé en lui-même, il ne prenait la

[1] Inscrit à l'École le 18 novembre 1872. — Élève titulaire le 26 juin 1873. — Répétiteur de zend, le 21 octobre 1877. — Directeur adjoint, le 26 août 1880. — Directeur d'études, le 26 octobre 1892.

parole que rarement. Il fallait qu'il fût directement interpellé pour qu'il intervînt dans une discussion; c'était alors ordinairement pour produire quelque rapprochement inattendu, ou pour formuler à demi-voix, mais en termes courts et précis, quelque solide objection. On sentait que l'acquisition des méthodes philologiques n'était pour lui qu'un jeu.

A la conférence de grammaire comparée on était alors occupé à l'élaboration d'un grand dictionnaire étymologique latin qui n'a jamais été terminé, mais dont divers articles, signés de noms d'élèves, les uns aujourd'hui très connus, les autres disparus, hélas! existent dans les archives de la conférence [1]. Il fut chargé, entre autres articles, du verbe *dare*, lequel, dans toutes les langues, mais surtout en latin, a une importance considérable.

Cet article du dictionnaire est ensuite devenu sa thèse latine de doctorat [2]. La netteté de l'exposition, la clarté des divisions, la solidité des preuves frappèrent les juges de la Sorbonne, non moins que la qualité du latin, qui était bien telle qu'on pouvait l'attendre d'un ancien prix d'honneur du Concours général. Cette thèse latine n'a pas plus de trente-trois pages. Le même sujet a été repris plus tard avec plus de développement en Allemagne, sans qu'à l'augmentation du volume correspondît une augmentation proportionnelle des résultats.

Au verbe *dare* se rattache une étymologie publiée un peu plus tard, mais qui montre trop bien l'élégance que Darmesteter savait donner aux choses les plus arides pour que nous ne la rapportions pas ici [3]. Il s'agit du verbe *crē-dere*. Fr. Schlegel avait déjà rapproché le sanscrit *çrad-dadhāmi* «croire». Mais qu'est-ce que *crē?* qu'est-ce que *çrad?* Benfey supposait que c'était un participe présent du verbe *çru* «entendre», grec *κλύω*, de manière que *credere* aurait signifié «prêter audience». Une autre explication proposée

[1] Je nommerai seulement ici Bard, Bergaigne, Dosson, l'abbé Gonnet, Charles Graux, Louis Havet, Melon, Nigoles, Paul Oltramare, Léonce Person, Regnaud.

[2] *De conjugatione latini verbi «dare».* Paris, Franck, 1877.

[3] *Mémoires de la Société de linguistique,* III, p. 52. Le germe s'en trouve déjà dans son devoir d'École.

par Bopp aurait identifié *çrad* avec la racine *çrath* «lier», la confiance étant ce qui lie. Mais le sens prêté à la racine *çrath* semble peu justifié; les textes donnent le sens tout contraire de «délier». Darmesteter apporte une interprétation nouvelle qui lui est fournie par le zend. Dans les textes zends, la foi est appelée «l'action de donner son cœur». Croire à quelqu'un, c'est donner son cœur ou livrer son âme à quelqu'un. Cette nuance de sentiment survit dans la locution sanscrite *çraddhajā* qui signifie «volontiers», comme elle survit dans certains emplois du latin *credere*. Tite-Live, par exemple, pour marquer que les chefs de l'armée romaine doutent des sentiments de leur armée plutôt que de son courage, dit : *consules magis confidere quam credere suis militibus*. Dans le sanscrit *çrad* nous avons une forme sœur du latin *cord-*, du grec *καρδ-ία*. Cette étymologie, en même temps qu'elle éclaircit le véritable sens du mot, restituait à la langue mère une de ses métaphores.

Nous avons un peu anticipé sur l'ordre chronologique. Au Collège de France, Darmesteter suivait alors les cours où j'expliquais les Tables eugubines. Je lui dois plus d'une observation utile. Il en a consigné la plupart dans les *Mémoires de la Société de linguistique*. L'une des plus fines, et que je prends plaisir à citer, parce qu'elle n'a pas jusqu'à présent rencontré l'attention qu'elle mérite, est celle qui concerne la conjonction latine *an*. Le latin *an* n'a rien de commun avec le grec *ἄν*. Il signifie littéralement «ou bien est-ce que». Darmesteter montre qu'il correspond en sa première partie à la conjonction grecque *ἤ* «ou». L'*n* est le reste de l'enclitique interrogative *ne*, comme dans *quîn* qui est pour *quî + nĕ*, comme dans *sîn* qui est pour *sî + nĕ*. Le sens disjonctif apparaît encore clairement dans cette phrase : *Utrum superbiam prius memorem an crudelitatem*, ou dans ce vers d'Horace :

Num furis, an prudens ludisne obscura canendo ?

Au latin, comme on vient de le dire, Darmesteter n'avait pas tardé à associer le sanscrit, qu'il apprenait aux leçons d'Hauvette-Besnault et de Bergaigne. Il étonnait ses maîtres par l'acuité de son intelligence et par la rapidité de ses progrès. Le moment

vint bientôt de choisir une spécialité. Quand, ayant énuméré avec lui les différentes langues indo-européennes, avec les chances d'avenir qu'elles pouvaient lui présenter, je lui désignai la Perse comme un champ qui était tout spécialement fait pour lui, puisqu'il y pouvait utiliser sa connaissance de l'hébreu, et y trouver l'emploi d'autres facultés que je voyais en lui, quand j'ajoutai qu'après avoir fait mes premiers pas dans cette voie, j'avais été interrompu par les circonstances, mais que j'aurais plaisir à avoir un continuateur tel que lui, je vis subitement une flamme traverser ses yeux. Il avait entrevu quelle mine s'ouvrait à lui pour l'histoire des religions, pour la philosophie de l'histoire. A partir de ce moment, le centre de ses travaux fut la Perse ancienne. Pour le persan moderne et l'arabe, il trouva un guide dans un maître de conférences dont la science eut de trop bonne heure à déplorer la perte, le jeune Stanislas Guyard.

Sa première production fut sa thèse pour l'École des hautes études : *Haurvatât et Ameretât*[1]. Elle contient l'explication d'une énigme à côté de laquelle avaient passé, sans la résoudre, tous les savants s'étant occupés avant lui de la mythologie perse. Je vais la rappeler avec quelque détail, pour donner une idée de sa manière de travailler.

Au-dessous d'Ormazd, le dieu suprême, se trouvent six génies appelés les *Ameshas-Çpentas* ou Saints Immortels (en persan moderne, *Amschaspands*), qui l'aident dans le gouvernement du monde et lui portent secours dans sa lutte contre les démons. A chacun de ces six génies est spécialement consacrée une partie de la création. A chacun est opposé un démon spécial, créature d'Ahriman. Ces génies portent des noms abstraits, désignant des qualités divinisées, savoir :

Vohu Manô.	«Le bon esprit.»
Asha Vahista.	«La pureté parfaite.»
Khshathra Vairja.	«Le bon gouvernement.»
Spenta Armaiti.	«La sainte piété.»
Hourvatât.	«L'intégrité.»
Ameretât.	«L'immortalité.»

[1] *Bibliothèque de l'École des hautes études*, 23e fascicule, 1875.

Selon les Perses, *Haurvatât* (en langue moderne, *Khordâd*) est le maître des eaux; *Ameretât* (en langue moderme, *Amardâd*) est le maître des plantes. Haurvatât et Ameretât sont deux divinités qui marchent de compagnie, et qui sont ordinairement invoquées ensemble. Les péchés contre Haurvatât sont les péchés envers l'eau; les péchés contre Ameretât sont les péchés envers les plantes. Quelquefois Haurvatât signifie tout uniment l'eau, et Ameretât le bois, à peu près comme en latin Bacchus et Cérès servent en poésie à désigner le vin et le pain. Plutarque qui, dans son traité d'Osis et d'Osiris, énumère les Amschaspands de la Perse, donne des deux derniers une définition un peu différente. Il appelle le premier *θεὸν πλούτου*; il dit que le second est l'auteur *τῶν ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἡδέων*. Dans cet ensemble de données, il y a évidemment du désordre et de l'incohérence. Quel rapport y a-t-il entre ces noms abstraits et les objets matériels qui leur sont associés? Quel est le sens exact de ces abstractions? Comment accorder les interprétations données par Plutarque avec l'interprétation parse? Autant de questions à éclaircir.

C'est plaisir de voir Darmesteter débrouiller cet écheveau. Il s'avance pas à pas, s'appuyant constamment sur les textes et s'autorisant toujours de la tradition. Nous ne pouvons donner ici qu'un sec résumé de cette démonstration qu'il faut lire tout au long en son livre. Il commence par montrer que Haurvatât désigne, non l'intégrité en général, mais l'intégrité du corps, c'est-à-dire la santé; que Ameretât ne désigne pas l'immortalité au sens où nous l'entendons, mais la préservation de la mort, le non-mourir. Or, d'après une croyance dont on trouve l'expression à toutes les pages de l'Avesta et des Védas, l'eau et les plantes sont le meilleur préservatif contre la mort, le meilleur auxiliaire de la santé : on comprend dès lors pourquoi on a attribué, comme domaine spécial, les plantes et les eaux à *Amardâd* et à *Khordâd*, pourquoi aussi ces deux génies sont particulièrement associés ensemble; ils sont associés entre eux dans le ciel comme la longue vie et la santé le sont sur la terre, comme les plantes et les eaux le sont dans la nature. L'interprétation de Plutarque, un peu obscure, repose sur une explication inexacte, mais déjà donnée

par les livres parses, *Haurvatât* ayant été quelquefois pris dans le sens d'abondance, et *Ameretât* ayant désigné le dieu qui récompense les justes. Quant aux deux démons qui leur sont opposés, *Zairica* et *Tauru*, l'un signifie la consomption, et l'autre la maladie, et non pas la faim et la soif, comme traduisent les Parses.

Ainsi, ajoute avec une pointe de mélancolie le jeune auteur, nous retrouvons ici le même vœu que l'humanité n'a cessé d'adresser au ciel depuis qu'elle existe : *longue vie et santé*. L'analyse savante, arrivée à son terme, ne trouve pas autre chose que ce souhait, si souvent répété par les poètes, en toutes les langues, dans toutes les religions, et qui est au fond de tant de vœux et de prières.

Une seconde publication, qui lui valut le titre de docteur ès lettres, a pour titre : *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*[1]. Je ne saurais entrer dans l'analyse détaillée de ce livre, qui est une exposition complète du système mazdéen. Je veux seulement en extraire les lignes suivantes, qui donneront un échantillon de sa façon de présenter et de résumer les choses : il veut montrer en quoi le monothéisme zoroastrien diffère du monothéisme sémitique :

« Le mazdéisme marche vers un ordre hiérarchique régulier. Les dieux perdent leur indépendance, leurs mouvements entrecroisés se subordonnent. L'idée enfermée dans le nom de *dâtar* « créateur » fait lentement son chemin et tend à niveler sous une autorité unique les vieilles indépendances divines, à ramener à une source unique de vie ces grandes existences distinctes et autochthones. Les dieux ne naissent plus selon la loi de leur nature; ils deviennent fils d'Ahura-Mazda. C'est là la tendance du mazdéisme, mais une tendance qui n'a point donné tout ce qu'elle contenait en germe, et maintes fois, au moment même où Ahura se déclare maître et créateur souverain des dieux, à côté de la formule nouvelle et officielle par laquelle il met sur ses subordonnés l'empreinte de son autorité, les formules antiques protestent et maintiennent la vieille autonomie... »

[1] *Bibliothèque de l'École des hautes études*, 29e fascicule, 1877.

Examinant ensuite l'idée, alors généralement admise en Allemagne, d'une séparation violente entre Indous et Iraniens, d'une révolution religieuse qui aurait produit une sorte de schisme, dont l'Avesta serait le *Credo*, il réfute un à un tous les arguments sur lesquels repose cette hypothèse. Je me fais un plaisir de transcrire le passage qui résume cette argumentation :

« L'opposition des deux branches n'est qu'un fait de grammaire, et c'est sur des accidents de langage que se trouve fondée toute la théorie du schisme religieux. En réalité, rien dans les conceptions mazdéennes qui ne se rattache directement et par un lien continu aux conceptions indo-iraniennes; partout l'évolution, nulle part la secousse violente, rien d'une révolution brûlant ce qu'elle avait adoré. Sans doute, mazdéisme et védisme diffèrent; le contraire serait merveilleux, puisque ces deux développements de la religion d'unité sont des développements séparés et indépendants; c'est ainsi que le sanscrit et le zend diffèrent, et qu'ils doivent différer, parce que ce sont des développements séparés et indépendants de la langue d'unité. Bref, ces mots : « le mazdéisme est une réaction contre le védisme » ou « contre la religion « indo-iranienne » offrent tout juste autant de sens qu'en offriraient ceux-ci : « le zend est une réaction contre le sanscrit[1] ».

Le livre sur *Ormazd et Ahriman* est l'exposé le plus clair et le plus saisissant du développement historique d'une religion qui, prenant naissance parmi les croyances mythiques des périodes primitives, est peu à peu arrivée, par un long effort d'abstraction et de réflexion, à une sorte de système philosophique où tout est expliqué et motivé. Ce n'est point au moyen d'une reconstruction à priori que l'auteur nous fait assister à ce spectacle, mais par l'enchaînement des textes, qu'il se contente de replacer en ordre et de remettre en pleine lumière. Rarement la philologie a si bien accompli sa tâche, s'il est vrai que, selon la définition de

[1] Il me sera sans doute permis d'ajouter que quinze ans plus tôt, j'avais, dans un mémoire couronné par l'Institut, présenté avec moins de développement les mêmes arguments. Après la publication de sa thèse, Darmesteter me demanda communication du manuscrit, et prit plaisir avec moi à constater la coïncidence de notre manière de voir.

Böckh, son œuvre soit de faire comprendre et repenser à l'homme ce qu'il a autrefois conçu et pensé. Celui qui relit aujourd'hui cette thèse ne peut même s'empêcher de penser que le jeune docteur ès lettres de 1877 s'est montré, sur certains points historiques, plus prudent et plus sobre que ne devait l'être, en 1893, dans la préface de son édition définitive du Zend-Avesta, le professeur au Collège de France. Mais ce n'est point ici le moment d'insister sur ces variations.

Ces deux essais avaient attiré sur James Darmesteter l'attention de M. Max Müller, qui préparait alors sa grande publication des *Sacred books of the East.* Il le chargea des livres sacrés de la Perse. Dès 1880, le premier volume d'une traduction (en anglais) de l'Avesta put paraître [1]. Quoiqu'il ait repris plus tard en français et sous une forme plus étendue la même œuvre, cette traduction anglaise garde toute sa valeur. Certaines recherches historiques qu'on lit dans cette édition n'ont pas été reproduites plus tard. Pour l'usage de ceux qui ne l'auraient pas entre les mains, je vais en dire ici quelques mots.

Il commence par donner l'histoire des études zendes, depuis Hyde jusqu'à notre temps, et ici nous le voyons exposer pour la première fois une controverse sur laquelle il aura souvent à revenir par la suite, savoir l'opposition entre la méthode comparative, représentée par Roth, Benfey, Haug, et la méthode traditionnelle, défendue par Spiegel et Justi.

Pour la première de ces deux écoles, les textes zends remontent à un âge fabuleux, dont le commentaire pehlvi, appartenant à une époque de beaucoup postérieure, a complètement perdu le sens et l'intelligence : heureusement il y a un moyen de pénétrer dans ces monuments, ce sont les Védas, car l'Avesta et les Védas sont les échos d'une seule et même voix, les reflets d'une seule et même pensée. Pour bien entendre les livres mazdéens, il faut donc, avant tout, les rapprocher de la langue et des croyances védiques.

[1] Oxford. *At the Clarendon Press.* On en prépare en ce moment une seconde édition.

A ceci, l'école traditionnelle répond que parenté n'est pas identité, qu'en expliquant le zend par le sanscrit, on s'expose à de continuelles erreurs [1], et qu'en outre on affaiblit volontairement l'originalité de cette étude, puisque le point intéressant dans les livres zoroastriens, ce n'est pas de savoir en quoi ils rappellent les Védas, mais c'est de savoir en quoi ils diffèrent des Védas. D'ailleurs, pour affirmer que les deux religions représentent un même ensemble de croyances, il faudrait être sûr qu'elles sont l'une et l'autre du même temps et que, des deux parts, la rédaction s'en est faite en des conditions pareilles : toutes choses à démontrer.

Entre ces deux écoles, Darmesteter essaye une conciliation : si la méthode comparative montre d'où l'on est parti, la tradition est là pour faire voir où l'on est arrivé. L'une et l'autre sont donc également utiles. Mais il faut commencer par consulter la tradition, car on a besoin de bien connaître la religion dont on parle avant de chercher à en comprendre la formation. Sur ce point fondamental, Darmesteter n'a jamais varié, et, à mesure qu'il avancera en âge et en connaissance de son sujet, il deviendra partisan plus décidé de la tradition. Il a même fini par déclarer qu'il l'avait trouvée juste en son ensemble et ayant gardé la vraie intelligence des textes. Le seul commentaire sûr et authentique de l'Avesta, a-t-il fini par dire, est dans le *Shâh Nâmeh*, le *Bundehesh* et le *Folklore* persan.

Aujourd'hui cette discussion entre les deux écoles paraît près de finir. La thèse du savant français, sans cesse confirmée par de nouveaux exemples, a été peu à peu, d'une façon plus ou moins explicite, reconnue par ses adversaires : il n'y aura bientôt plus qu'une seule école d'interprètes pour l'Avesta. On peut même supposer que l'effet de cette controverse se fera sentir au delà des limites de la philologie iranienne, et que la philologie sanscrite en ressentira le bienfaisant contre-coup. Déjà l'explication des Védas au moyen du seul secours de l'étymologie est abandonnée.

[1] Les exemples qu'il cite sont topiques : *mrga* signifie «chevreuil» en sanscrit, mais *meregha* signifie «oiseau» en zend; *manju* est la colère en sanscrit mais *mainju* désigne l'âme en zend, etc.

Quoiqu'il faille se garder des conclusions par analogie, et que le bien-fondé de la tradition mazdéenne ne prouve rien pour la rectitude de la tradition indoue, cependant nous voyons, par des indices certains, que les ritualistes recrutent chaque jour de nouveaux adhérents. Il faut d'ailleurs faire ici la part des écrits de Bergaigne, qui avec moins d'élégance et de clarté, mais avec non moins de force et d'originalité, a ramené l'interprétation védique dans les voies d'où l'esprit de système l'avait fait sortir.

Un autre chapitre intéressant, c'est celui où il cherche à déterminer la vraie patrie primitive du culte mazdéen. Par une série d'observations et d'inductions, il vient à supposer que le berceau du mazdéisme a été, non la Perse comme on pourrait le croire, mais la Médie. Hérodote, énumérant les tribus (*γένεα*) de la Médie, nomme entre autres les *Mages* (Μάγοι). Mais il n'a pas l'air de supposer que ce soit le même nom que quand il nomme les sacrificateurs et les prêtres de la Perse, qui, comme on sait, s'appellent aussi les *Mages*. A l'instar d'Hérodote, tous les historiens grecs citent comme habitant la Médie *τὸ τῶν* Μάγων *φῦλον* «la race des Mages», sans y rattacher aucune conclusion historique. Darmesteter est le premier qui se soit avisé de faire cette observation très simple, que, comme chez les Hébreux, le sacerdoce dans l'empire perse était le privilège d'une tribu [1]. Les Perses acceptaient, tout en le haïssant, ce privilège d'une race qu'ils avaient combattue et soumise. On détestait ces étrangers : mais on les appelait au sacrifice, parce qu'eux seuls ils connaissaient les rites. L'histoire de Smerdis le Mage et la Magophonie s'expliquent par cette vieille opposition.

Darmesteter publia deux volumes de cette traduction anglaise [2] : quand il fut arrivé au tome III, qui devait contenir le Yaçna, un érudit américain, M. L.-H. Mills, lui fit savoir qu'il s'occupait lui-même depuis longtemps d'une traduction de ce texte. Avec cet oubli de soi qui caractérise le vrai mérite, con-

[1] C'est ce qui est vrai encore aujourd'hui chez les Parses de Bombay : les *mobeds* sont choisis dans une caste à part.

[2] Le tome I contient le Vendidad; le tome II, les Yashts, les Sîrôzahs et les Nyâyishs.

vaincu d'ailleurs que toute traduction du Yaçna pour laquelle on n'aurait pas de secours nouveaux serait nécessairement défectueuse, il céda à M. Mills l'honneur d'achever la publication [1].

Tout en travaillant à ce grand ouvrage, il avait fait paraître dans plusieurs recueils ou présenté à divers corps savants des œuvres de moins longue haleine, qui furent bientôt en assez grand nombre pour former les deux volumes intitulés *Études iraniennes* [2].

Le premier volume est un essai de *Grammaire historique de la langue persane*, qui avait obtenu de l'Institut, en 1881, le prix Volney. Il ne faut pas y voir une grammaire persane au sens habituel du mot : l'auteur passe sous silence les faits qu'il juge suffisamment connus, ne s'arrêtant que sur ceux où il peut apporter quelque lumière nouvelle. Aussi l'attention du lecteur est-elle constamment tenue en éveil; car il a le plaisir à tout moment de découvrir le lien entre deux phénomènes qui semblaient indépendants, la raison d'un fait jusque-là inexplicable, la rectification d'une erreur généralement accréditée. Tous les procédés les plus délicats de la grammaire historique sont employés avec une merveilleuse aisance : il semble qu'on assiste à une expérience de laboratoire, faite par un savant consommé, qui serait en même temps le plus habile praticien, sur quelque substance encore imparfaitement analysée, dont il s'agit de dégager les éléments et de constater les propriétés. Phonétique, conjugaison, formation des mots, autant de chapitres touchés de main de maître. La syntaxe est constamment mise en rapport avec la morphologie, en quoi cette grammaire persane est en avance sur la plupart des ouvrages du même genre.

Le tome deuxième est une réunion d'articles critiques parus dans divers recueils, suivis de notes lexicographiques, et terminés par un certain nombre de textes orientaux inédits. Comme critique, Darmesteter se contente rarement d'apprécier un livre : il y ajoute, il le complète, quelquefois il en remanie le plan. De

(1) Cf. *Revue critique*, 1883, 26 nov., p. 438.

(2) Vieweg, 1883.

cette façon, ses articles sur Spiegel, Justi, Geldner, Haug, West, Geiger, Nöldeke méritent d'être consultés à côté des volumes eux-mêmes. Ses notes lexicographiques doivent compter parmi ce qu'il a écrit de meilleur : presque toujours il s'agit de mots importants, appartenant à la mythologie, ou faisant partie de la langue du droit ou du rituel.

Enfin, Darmesteter n'avait pas encore fait ses preuves comme publicateur de textes inédits : il donne, pour finir, un choix de textes sanscrits, pehlvis, persans, du fonds Burnouf et de l'*East-India Office Library*. Il n'est pas plus embarrassé par le sanscrit barbare de Nériosengh qu'il n'est arrêté par les incertitudes bien connues de l'écriture pehlvie, et il songe si peu à se prévaloir de tant de difficultés vaincues, qu'il a relégué ces textes à la fin de son recueil, comme on ferait de pièces justificatives

La même année où paraissaient les deux volumes d'*Études iraniennes*, il publiait chez un autre éditeur un volume d'*Essais orientaux*[1]. Ce sont des morceaux s'adressant à un cercle de lecteurs plus étendu, et traitant en langage accessible pour tout esprit lettré quelques-unes des plus hautes questions de la philologie et de l'histoire.

Ernest Renan seul avait montré cet art de présenter sous une forme attrayante et en une langue irréprochable les graves et délicats problèmes de la philosophie religieuse. A ceux qui croient que le soin minutieux du détail a pour effet d'abattre le vol de la pensée, on peut montrer, comme une preuve du contraire, chez Darmesteter, l'association de la généralisation la plus haute et de la précision la plus exacte. Si le grand public, distrait par la politique, ou déjà familiarisé avec ce genre de considérations, n'a pas fait à son livre tout l'accueil qu'il méritait, il a, du moins, obtenu l'admiration des vrais connaisseurs.

En 1884, Adolphe Regnier étant mort, Ernest Renan quitta le poste de secrétaire de la Société asiatique, qu'il avait occupé après Jules Mohl, pour monter au siège de président. James Darmesteter fut nommé à la place de Renan : honneur redou-

[1] *Essais orientaux*, par James Darmesteter, 1883. A. Lévy, 13, rue Lafayette.

table, puisqu'il lui imposait l'obligation de ces Rapports si difficiles à écrire, si difficiles à faire accepter, où, à l'exemple de ses prédécesseurs, il devait énumérer et juger toutes les nouvelles publications orientales. Quoiqu'on attendît beaucoup de lui, il trouva moyen de surprendre ceux qui le connaissaient le mieux, en se montrant toujours également informé sur tous les points de cette immense littérature. On le vit analyser des textes arabes, discuter des questions relatives à l'Assyrie, émettre en son propre nom des conjectures sur une parenté entre l'art persan et l'art chinois, se mouvant sans difficulté parmi cette foule de livres de toute provenance et de tout langage. Chemin faisant, il lui échappe des aperçus imprévus, des considérations historiques ou philosophiques, comme à un homme qui éprouve le besoin d'élever pour un instant sa pensée au-dessus de son labeur.

C'est ce même besoin de reposer ses yeux sur quelque chose de nouveau, non moins que le désir de compléter ses sources d'information, qui lui fit concevoir le désir d'aller visiter sur place les derniers et vénérables représentants de la religion mazdéenne. Il partit pour l'Inde en 1886. S'il ne fut pas admis, comme il l'espérait, à voir de ses yeux la célébration du sacrifice, pour l'accès duquel il faut être *beh-dîn*, c'est-à-dire sectateur de la bonne religion, il eut l'avantage d'en obtenir, par d'anciens manuscrits, des descriptions minutieuses et complètes, plus complètes même que ne l'aurait été le témoignage des yeux, car elles s'étendent à un cérémonial en partie périmé. Reçu avec empressement par la colonie parsie, ainsi que par les hauts fonctionnaires du gouvernement anglais, il voulut que son passage parmi les Mazdéens profitât à la science. Comme il avait été invité à délivrer, selon le terme consacré, une conférence, il saisit l'occasion pour proposer la création d'un *Jubilee Pehlvi Fund*, destiné à la publication de textes inédits, et la formation d'une Société *ad hoc*, sur le modèle de notre *Société des anciens textes*[1].

Sur les onze mois qu'il resta dans l'Inde, il en passa près de

[1] *Parsims, its place in history.* A lecture delivered at Bombay by professor James Darmesteter. Bombay, printed at the «Voice of India» Printing Press, 1887.

trois à Bombay; il eut la satisfaction d'aller saluer de loin, à Surate, les vieux bâtiments de la Douane où avait vécu ignoré, où avait travaillé solitairement, cent vingt-cinq ans auparavant, un autre Français, son prédécesseur à Bombay et dans l'étude du zend, Anquetil-Duperron. Il y a peu de similitude entre les deux savants : ni par la portée de l'intelligence, ni par le caractère, ni par le point de départ, ils ne se ressemblent. Mais quoique inspirés de motifs bien différents, ils ont du moins une chose en commun, à savoir la grande curiosité; ils ont contribué également l'un et l'autre à l'honneur scientifique de la France. Par une touchante attention de ses hôtes parsis, Darmesteter put rapporter à Paris, et déposer à la Bibliothèque nationale, auprès des manuscrits d'Anquetil, le grand Vendidad-Sadé sur lequel celui-ci avait autrefois fait sa traduction.

Quand la saison chaude fut venue, Darmesteter alla chercher, sur les premières hauteurs de l'Himalaya, dans les districts de Péchawer et de Hazara, un de ces *sanatoria* où les familles anglaises passent les mois les plus lourds de l'année. Il y recueillit ces *Chants afghans*, qui, outre l'avantage de faire connaître une littérature populaire encore inexplorée, lui permirent d'établir, par des observations d'une extrême ténuité, l'exacte descendance de la langue afghane. De là aussi il envoya à un journal quotidien ses *Lettres sur l'Inde*, où l'on voit déjà poindre le désir d'une publicité plus étendue et plus mondaine. Quoique contenant des faits curieux, la lecture de ces lettres a quelque chose de fatigant par leur style trop brillant, qui dénote une surexcitation intérieure.

Une fois revenu en France, il fut repris par le travail quotidien. Il s'en délassa par des études qui le reportaient de plus en plus vers les premières impressions de sa jeunesse. *Les Prophètes d'Israël* (1891), *De l'Authenticité des prophètes* (même année), sont des morceaux où l'émotion a presque autant de part que la critique scientifique. Je n'ai pas à m'en occuper ici. Je me contenterai, pour donner la note nouvelle qu'on entend résonner dans ces écrits, de transcrire les lignes suivantes : « Malheur au savant qui aborde les choses de Dieu sans avoir au fond de sa

conscience, dans l'arrière-couche indestructible de son être, là où dort l'âme des ancêtres, un sanctuaire inconnu d'où s'élève par instants un parfum d'encens, une ligne de psaume, un cri douloureux ou triomphal qu'enfant il a jeté vers le ciel... »

Une influence bienfaisante, un cœur de femme, introduisit enfin le bonheur comme un hôte nouveau à son foyer et rendit la sérénité à son esprit. Nous lui devons le monument auquel le nom de Darmesteter restera chez nous attaché : la traduction française du Zend-Avesta, avec commentaire historique et philologique, et avec une préface qui forme à elle seule un ouvrage[1]. Tout ce grand travail fut achevé en moins de trois ans, tant la matière en était présente à son esprit, tant il avait tourné et retourné dans sa tête toutes les données du problème. A la première page est inscrit le nom de Mary Darmesteter, « sur la prière de laquelle cette traduction a été reprise et terminée ».

J'ai longuement apprécié ailleurs cette publication[2]. On me dispensera d'y revenir. En réalité, c'est l'œuvre d'une vie entière. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ayant à décerner en 1893 le prix décennal de 20,000 francs pour l'ouvrage qui honore le plus la science française, lui a attribué cette haute récompense.

Darmesteter pensa sans doute qu'il avait, pour un temps, payé sa dette à la philologie iranienne. Rien de nouveau, sur ce champ d'études, ne sollicitait son esprit. D'autre part, depuis quelque temps, il se sentait attiré vers la littérature, vers les hautes questions de politique intérieure et étrangère. Il était séduit par le souvenir d'Ernest Renan, dont il venait de donner un portrait

[1] Trois volumes formant les tomes XXI, XXII et XXIV du *Musée Guimet*.

[2] *Journal des Savants*, décembre 1893, janvier et mars 1894. Encore une fois, ce n'est pas ici le lieu de nous arrêter aux différences qu'on peut constater entre la traduction anglaise et la traduction française. Sur des points importants traités dans la Préface, par exemple sur l'âge probable de l'Avesta, sur la possibilité d'influences étrangères, l'opinion du traducteur a changé. Nous nous contentons de signaler aux éranistes ces divergences sans les discuter. Il se peut que les retouches aient été quelquefois moins heureuses que le dessin primitif. Il se peut que le goût croissant de Darmesteter pour les grandes synthèses historiques l'ait quelquefois entraîné trop loin.

fait de main de maître. On lui offrit la direction d'une grande Revue : il accepta. Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre sur ce terrain si différent retrouvèrent chez lui la même aisance, la même fécondité, la même éloquence un peu oratoire. Il allait enfin avoir le public de son choix : il allait exercer une action sur la marche des affaires humaines. Deux ou trois articles, d'une allure magistrale, montrèrent que cette ambition n'était pas trop haute. Mais il avait trop compté sur ses forces. Le temps lui a manqué pour conquérir dans la presse européenne la place à laquelle il aspirait et que sans doute il aurait obtenue. Il a succombé, le 19 octobre, presque subitement, à une maladie du cœur dont il souffrait depuis quelques mois.

Si multiple que soit son œuvre — car il a écrit sur Wordsworth, sur Browning, sur Shakespeare, il a composé des poèmes philosophiques — on peut y distinguer deux parts : d'un côté, les vues d'ensemble, les grandes généralisations, les perspectives lointaines; de l'autre côté, les recherches de détail. S'il fallait choisir, nul doute que le plus grand nombre irait aussitôt à la première part. Mais à ceux qui ont lu tout ce qui est sorti de sa plume, il sera permis d'avouer qu'ils mettent autant de prix à la seconde. C'est, en tout cas, celle qui est le plus assurée de durer. Aux philosophies d'aujourd'hui succéderont, selon les événements du jour, d'autres philosophies qui les feront oublier, pour s'évanouir ensuite à leur tour. Mais le progrès qu'on doit à Darmesteter dans le domaine scientifique est acquis à jamais. Supérieur en ceci à Renan, il est sans rival dans les questions techniques.

Ce simple fait peut caractériser son œuvre : le zend, comme il l'avait reçu, était une province à peu près sans maître, livrée à toutes les incursions et compétitions des voisins : il la transmet disciplinée, pacifiée, débarrassée des contacts douteux, soumise comme les autres, mieux que plusieurs autres, à des méthodes certaines. C'est là un service qui restera dans les mémoires aussi longtemps que l'exégèse religieuse, que la critique de texte, que la science du langage compteront des adeptes.

En prenant congé de mon ancien élève; de mon ami James

Darmesteter, je reporte les yeux en arrière, je revois l'espace parcouru, et il me revient à l'esprit une pensée qu'on trouve retournée en un grand nombre de façons sur les tombeaux romains, mais dont l'expression la plus simple se lit sur une épitaphe de la Gaule cisalpine : *Æquius fuerat te hoc mihi fecisse.*

Michel BRÉAL.

BIBLIOGRAPHIE

PAR E. BLOCHET.

1875.

Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta. — Paris, Vieweg, 1875, in-8° [*Bibliothèque de l'Éc. des h. é.*, fasc. 23].

1876.

Revue critique. Compte rendu des ouvrages suivants :

Avesta, livre sacré des sectateurs de Zoroastre, trad. par C. de Harlez, t. I. Liège, 1875 [II, p. 193-196].

Julien (Fél.), *Voyage au pays de Babel.* Paris, 1876 [II, p. 225-227].

Müller (Max), *Chips from a german workshop, IV.* London, 1875 [II, p. 401-406].

1877.

Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire. — Paris, Vieweg, 1877, 360 p. in-8° [*Bibliothèque de l'Éc. des h. é.* fasc. 29].

De conjugatione latini verbi «dare». — Lutetiae Parisiorum, Vieweg, 1877, in-8°.

Revue critique. Comptes rendus de :

Die Pehleviversion des ersten Capitels des Vendîdâd, her. v. W. Geiger. Erlangen, 1877 [II, p. 81-91].

Jamaspji, Dastur Minocheherji Jamasp Asana, *Pahlavi, Gujarâti and English dictionary.* I. Bombay, 1877 [II, p. 146-152]. — Cf. 1880 et 1883.

1878.

La légende d'Alexandre chez les Parses (dans *Mélanges publiés par la Section hist. et phil. de l'Éc. des h. é.*, pag. 83-99) Paris, 1878, in-8° [Fasc. 35 de la *Bibl.*].

Revue critique. Compte rendu de :

A. de Grisy, *Histoire de la comédie anglaise au xviie siècle.* Paris, 1878 [II, p. 29-30].

1879.

Origine et développement de la religion étudiés à la lumière des religions de l'Inde. Leçons faites à Westminter-Abbey par F. Max Müller, trad. de l'anglais par J. Darmesteter. — Paris, C. Reinwald, 1879, xvi–347 p. in-8°.

La chute du Christ. Poème, traduit de l'anglais. — Paris, Charavay frères, 1879, in-18 [Anonyme].

Revue critique. Comptes rendus de :

Wilhelm (Eugène), *De verbis denominativis linguae bactricae.* Eisenach, 1879, in-4° [I, p. 439-440].

Haug (Martin), *Essays on the sacred language, writings and religion of the Parsis,* 2^d ed. by E. West. London, 1878 [II, p. 131-137].

Aogemadaêcâ, ein Pârsentractat... ubers., erkl. und mit Glossar versehen v. W. Geiger. Erlangen, 1878 [II, p. 161-166].

Geldner (Karl), *Ueber die Metrik des Jüngeren Avesta.* Tübingen, 1877 [II, p. 361-369].

1880.

The Zend-Avesta. Part 1. The Vendidad translated by James Darmesteter [Sacred Books of the East... edited by Max Müller, vol. IV]. — Oxford, Clar. pr. 1880, in-8°. — Cf. 1883.

Revue critique. Comptes rendus de :

Spiegel (Fr.), *Erânische Alterthumskunde,* III. Leipzig, 1878. — Justi (Ferd.), *Geschichte des alten Persiens.* Berlin, 1879 [I, p. 145-152].

Bibliotheca Rabbinina, eine Sammlung alter Midraschim, zum erstern Male ins Deutsche übertragen v. Aug. Wünsche. 1^e Lief. Der Midrasch Kohelet. Leipzig, 1880 [I, p. 265-267].

Nöldeke (Th.), *Geschichte des Artachshir i Pâpakan,* Gottingen, 1879 [I, p. 305-310].

Jamaspji, *Pahlavi, Gujarâti and English Dictionary.* II. Bombay, 1879 [I, p. 431-432]. — Cf. 1877 et 1883.

Oppert (Jules), *Le peuple et la langue des Mèdes.* Paris, 1879 [I. p. 485-494].

Monier-Williams, *Modern India and the Indians.* London, 1879 [II, p. 141-142].

Mohl (Jules), *Vingt-sept ans d'histoire des études orientales.* Paris, 1880 [II, p. 201-204].

1881.

Shakespeare, Macbeth. Édition classique. — Paris, Delagrave, 1881, in-12.

Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif. — Paris, C. Lévy, 1881, in-8°.

Lectures patriotiques sur l'histoire de France, à l'usage des écoles primaires. — Paris, Delagrave, 1881, in-12 [sous le pseudonyme de J. D. Lefrançais].

Journal asiatique :

Observations sur le Vendîdâd [7[e] série, t. XVII, p. 435-514].

Indian Antiquary. Compte rendu de :

The Sacred Books of the East, vol. V. *Pahlavi Texts,* transl. by E. W. West. Part. 1. Oxford, 1880 [X, p. 123-124].

Revue critique. Comptes rendus de :

Lévêque (Eugène). *Les Mythes et les Légendes de l'Inde et de la Perse,* etc., Paris, 18 [I, p. 141-147].

Shakespeare's tragedy of Coriolanus, ed. by W. J. Rolfe, Cambridge, Mass. New-York, 1881 [II, p. 394-495].

A Hebrew grammar with exercises, selected from the Bible, by Ada S. Ballin and F. L. Ballin. London, 1881 [II, p. 409-410].

Revue historique. Compte rendu de :

Noeldeke (Th.). *Geschichte der Perser und Araber...,* aus dem arab. Chronik des Tabari übersetz. Leyden, 1879 [XVI, p. 191-201].

Gener (Pompeyo). *La Mort et le Diable,* Paris, 1880 [XVII, p. 165-166].

1882.

Byron. Childe Harold's Pilgrimage. Édition classique. — Paris, Delagrave, 1882, in-12.

Journal asiatique.

Communication sur la restitution de l'épithète qui, dans l'histoire des Sassanides de Tabari, accompagne le nom d'Arish (montrant que le Keresavazdem du Yasht XIX est le frère d'Afrasiab, dont le nom figure dans le Shâh Nâmah sous la forme Garsivaz). [XIX, p. 512].

Revue critique. Compte rendu de :

Vinning (Edw. P.). *The mystery of Hamlet.* Philadelphie, 1881 [I, p. 31-32].

Myers, *Wordsworth.* London, 1881 [I, p. 45-50].

Geiger (Wilh.), *Handbuch der Awestasprache.* Erlangen, 1879 [I, p. 61-64].

Shairp (J. Campbell), *Aspects of poetry.* Oxford, 1881 [I, p. 172-176].

Bartholomae (Chr.), *Die Gâthâ's und heiligen Gebete des Altirânischen Volkes.* Halle, 1879 [I, p. 181-182].

Elze (Karl), *Lord Byron.* 2 Ausg. Berlin, 1881 [I, p. 214].

Jaba (Aug.), *Dictionnaire kurde-français*, p. p. Ferd. Justi. Saint-Pétersbourg. — F. Justi, *Kurdische Grammatik*, Saint-Pétersbourg, 1880, in-4°. — F. Justi, *Ueber die Mundart von Yezd*, 1880 [I, p. 261-266].

Revue historique. Compte rendu de :

Friedlaender (M. H.), *Geschichtsbilder aus der nachtalmudischen Zeit.* Brünn, 1880 [XIX, p. 187-188].

1883.

Essais orientaux. — Paris, A. Lévy, 1883, in-8°.

Études iraniennes. — Paris, Vieweg, 1883, 2 vol. in-8°.

Essais de littérature anglaise. — Paris, Delagrave, 1883, in-12.

The Zend-Avesta, Part II [Sacred Books... vol. XXIII]. — Oxford, Clar. pr. 1883, in-8°. — Cf. 1880.

Journal asiatique :

Fragment d'un Commentaire sur le Vendidâd (suite). [8ᵉ série, t. I, p. 101-122]. — Cf. 1880.

Communication sur l'origine de la légende mythique du Rig-Véda qui fait naître la Lune de la pensée de l'Être suprême et le Soleil de son regard [I, p. 265-267].

Rapport annuel [II, p. 19-122].

Revue critique. Comptes rendus de :

Jamaspji, *Pahlavi, Gujarâti and English Dictionary.* III. Bombay, 1882 [I, p. 81-83].

Malabari (Behramji M.), *In memoriam.* Bombay, 1882, etc. [I, p. 101-104].

Pahlavi texts, translated by E. W. West. II, Oxford, 1882 [I, p. 301-307].

Phipson (Emma), *The Animal-lore of Shakespeare's time.* London, 1883 [II, p. 401-483].

Herbert, *The Temple; Sacred poems*, ed. by Shorthouse. London, 1883 [II, p. 446-448].

Zimmern (Helen), *The Epics of Kings*, stories retold from Firdusi. London, 1883. — *Gudrun, Beowulf and Roland*, by J. Gibb. London, 1883 [II, p. 470-473].

1884.

Journal asiatique :

Communication sur une nouvelle explication du passage de Moïse de Khorène où le nom d'Astyage est assimilé au persan Ajdahâk, dragon, sur les Zendiks [III, p. 562-565].

Rapport annuel [IV, p. 13-142].

Revue critique. Comptes rendus de :

A. Réville, *Les religions des peuples non civilisés*, Paris, 1883, 2 vol. [I, p. 41-47].

Goblet d'Alviella, *L'évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous*, Paris, 1884. [I, p. 61-70].

The Table-talk of Doctor Martin Luther. London, 1883 [I, p. 51-52].

The book of the Mainyô i Khard, ed. F. C. Andreas, Kiel, 1882 [I, p. 97-98].

Beowulf and the Fight at Finnsburh, ed by J.-A. Harrison and Rob. Sharp. Boston, 1883 [I, p. 151-153].

A. Delattre, *Le peuple et l'empire des Mèdes*. Bruxelles, 1883 [I, p. 281-284].

Dieulafoy (Marcel), *L'art antique de la Perse*, Paris, 1884. — Mme Jane Dieulafoy, *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, 1881-1882, dans le *Tour du Monde* [I, p. 421-426].

Evers (E.), *Das Emporkommen der persischen Macht unter Cyrus*, Berlin, 1884, Progr. [I, p. 501-502].

1885.

Coup d'œil sur l'histoire de la Perse (leçon d'ouverture faite au Collège de France, le 16 avril). — Paris, Leroux, 1885, in-16.

Le Mahdi, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours. — Paris, Leroux, 1885, in-16.

Journal asiatique :

La flèche de Nemrod en Perse et en Chine [V, p. 220-228].

Rapport annuel [VI, p. 12-122].

Revue critique. Comptes rendus de :

Gonse (Louis), *L'art japonais*, 2 vol. in-4°, Paris, 1883 [I, p. 6-16].

A. de Biberstein Kazimirski, *Dialogues français-persans*, Paris, 1883 [I, p. 261-264].

Dosabhai Framji Karaka, *History of the Parsis*, London, 1884, 2 vol. [I, p. 281-285].

Vendidad translated into Gujarati. by Kavasji Edalji Kanga. Bombay, 1884. — *Khordeh Avesta*, transl. by Kavasji, etc. Bombay, 1880 [I, p. 301-302].

Dieulafoy (Marcel), *L'art antique de la Perse*, II et III. Paris, 1884-1885 [I, p. 481-488]. — Cf. 1884.

1886.

Journal asiatique :

Une page zende inédite [VIII, p. 182-186].

Jemrud et la légende de Djemschid [VIII, p. 187-189].

Revue critique. Compte rendu de :

Peshutan, *Ganjeshâyigân, Andarze Atrepât*, etc. (Textes pehlvis). Bombay, 1885 [I, p. 1-8.].

1887.

Les origines de la poésie persane. — Paris, Leroux, 1887, in-18.

Parsism, its place in history. A lecture delivered at Bombay. — Bombay, 1887, in-8°.

L'apocalypse persane de Daniel (dans *Mélanges Renier,* p. 405-420). — Paris, Vieweg, 1887, in-8° [*Bibl. de l'Éc. des h. é.*, fasc. 73].

Journal asiatique :

Points de contact entre le Mahâbhârata et le Shâh-Nâmah [X, p. 38-75].

Revue critique. Comptes rendus de :

Barthélemy (A.), *Gujastak Abalish,* texte pehlvi et trad. Paris, 1887 [I, p. 481-483].

Gardner (Percy), *Catalogue of Indian Coins in the British Museum.* London, 1886 [II, p. 305-310].

Noeldeke (Th.), *Aufsætze zur persischen Geschichte.* Leipzig, 1887 [II, p. 401: Anonyme].

Tahmuras, *A Compendium of the social code for the Parsis.* Bombay, 1887 [II, p. 425-427].

Anderson (William), *The pictorial arts of Japan.* London, 1886. — Descriptive catalogue of a collection of Japanese and chinese paintings in the Brit. Mus. London, 1886 [II, p. 449-456].

Contemporary Review :

Afghan life in Afghan songs [octob. 1887].

1888.

Lettres sur l'Inde. A la frontière afghane. — Paris, Lemerre, 1888, in-12.

Poésies de Mary Robinson, traduites de l'anglais (en prose). — Paris, Lemerre, 1888, in-12.

Journal asiatique :

Inscriptions de Caboul. Épitaphes de l'empereur Bâber et d'autres princes mongols [XI, p. 491-503].

L'inscription araméenne de Limyra [XII, p. 508-510].

Rapport annuel (sur les années 1885-1888) [XII, p. 39-197].

Revue critique. Compte rendu de :

Lang (Andrew), *Myth, ritual and religion.* London, 1887 [I, p. 121-123].

Revue des études juives :

Textes pehlvis relatifs au Judaïsme. I [XVIII, p. 1 sq.].

1889.

Shakespeare. — Paris, Lecène et Oudin, 1889, broch. in-8°.

Journal asiatique:

Les devoirs de l'écolier [XIII, p. 355-363].

Muséon :

Rapport sommaire à M. le ministre de l'Instruction publique sur une mission philologique dans l'Hindoustan [VIII, p. 626-631].

Revue des études juives :

Textes pehlvis relatifs au judaïsme. II. La reine Shasyân Dôkht. [XIX, p. 41-56].

1890.

Chants populaires des Afghans. — Paris, Imp. nat. (Leroux), 1890, in-8° [publié aux frais de la Société asiatique].

La Légende divine. — Paris, Lemerre, 1890, in-12.

Reliques scientifiques d'Arsène Darmesteter, recueillies par son frère. — Paris, Cerf, 1890, 2 vol. in-8°.

Journal asiatique :

La grande inscription de Quandahâr [XV, p. 195-230].

Souvenir bouddhiste en Afghanistan et en Béloutchistan. De l'origine des Brahouis [XV, p. 105-109].

Rapport annuel (pour les années 1888-1890) [XVI, p. 19-180].

Revue critique. Comptes rendus de :

Poole (R. St.), *Catalogue of coins of the Shahs of Persia,* London, 1887 [I, p. 323-325].

Ethé, *Catalogue of the Persian mss in the Bodleian,* Oxford, 1890 [II, p. 213-217].

Revue des études grecques :

Jacques d'Edesse et Claude Ptolémée [III, p. 180-188].

1891.

Revue de l'histoire des religions :

Le Hvaêtvadatha ou le mariage entre consanguins chez les Parsis [XXIV, p. 366-375].

Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires :

Rapport sommaire à M. le Ministre de l'instruction publique sur une mission philologique dans l'Hindoustan [I, p. 1-7].

1892.

Les prophètes d'Israël. — Paris, Calmann Lévy, 1892, in-8°.

Le Zend-Avesta. Traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique. — Paris, Leroux, 1892-1893, 3 vol. in-4° [*Annales du Musée Guimet*, t. XXI, XXII, XXIV].

Journal asiatique :

Rapport annuel (pour les années 1891 et 1892) [XX, p. 39-138].

Revue des études grecques :

Alexandre le Grand dans le Zend-Avesta [V, p. 189-196].

Babylonian and Oriental Record :

Epics legends of ancient Persia from the great Bundahish [VI, p. 90-95].

Congrès international des Orientalistes. VIIIe session.

La reine Shasyân Dôkht. [Section aryenne, p. 191-198]. — Cf. 1889.

1893.

Journal asiatique :

Rapport annuel [9e série, t. II, p. 37-151].

Revue critique. Compte rendu de :

Mills (L.-H.), *The ancient manuscript of the Yasna*, Oxford, 1893. — *The five Zoroastrian Gâthâs*, Leipzig, 1892. — *On the zend mss recently presented to the Bodleian library*, 1893 [II, p. 145-151].

Mémoires de la Société de linguistique. (de 1875 à 1884) :

Notes sur quelques expressions zendes .... II, 300-317
Nomen, nâman .... II, 395-396
Notes sur l'Avesta .... III, 52-74
Désinences verbales en *us*, et des désinences verbales qui ont un *v* en sanscrit .... III, 95-103
ranica, une métaphore grammaticale de la langue indo-européenne .... III, 302-321
Cabires, Benê Elohîm et Dioscures .... IV, 89-95
ranica, 2e série .... IV, 210-225
Recens .... IV, 225
Sepelire .... IV, 226
Iranica, 3e série .... V, 67-80
An .... V, 292

Articles divers dans la *Nouvelle Revue* (Jeanne d'Arc en Angleterre, etc.), la *Revue Bleue*, la *Revue des Deux-Mondes* (1890), le *Parlement*, les *Débats*, la *Revue de Paris*.

ÉTAT

DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES
ET PHILOLOGIQUES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(5 novembre 1894.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1892-1895 :

MM.

Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Pomereu, 3 (rue de Longchamp, 134), *Président.*

Gaston Boissier, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France.

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue d'Assas, 70.

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis.*

Gabriel Monod, directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis,* à Versailles, *Secrétaire.*

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Joseph Derenbourg, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue de Dunkerque, 27.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2.

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, maître de conférences, rue de Condé, 9.

Carrière, directeur adjoint, rue de Lille, 35.

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1.

Derenbourg (Hartwig), directeur adjoint, rue de la Victoire, 56.

Desrousseaux, maître de conférences, boulevard de Port-Royal, 47.

Duchesne (l'abbé), directeur d'études, rue Bonaparte, 86.

Duvau, maître de conférences, quai de Béthune, 22.

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22.

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Giry, directeur adjoint, rue des Chartreux, 4.

Guieysse, directeur adjoint, rue des Écoles, 42.

Halévy, directeur adjoint, rue Aumaire, 26.

Haussoullier, directeur adjoint, rue de Rennes, 89.

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 15.

Jacob, directeur adjoint, rue Laromiguière, 7 *bis*.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95.

Lévi (Sylvain), directeur adjoint, place Saint-Michel, 3.

Longnon, directeur d'études, rue de Bourgogne, 50.

MM.

Maspero, directeur d'études, avenue de l'Observatoire, 24.

Meillet, maître de conférences, boulevard Saint-Michel, 24.

Monod, directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

Morel-Fatio, directeur adjoint, rue du Cardinal-Lemoine, 20.

Nolhac (De), directeur adjoint, au palais de Versailles.

Paris (G.), président et directeur d'études, rue de Pomereu, 3.

Passy (Paul), maître de conférences, rue de Longchamp, 92, à Neuilly-Saint-James.

Psichari, directeur adjoint, rue Claude-Bernard, 77.

Roy, directeur adjoint, rue Spontini, 9.

Thévenin, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84.

Tournier, directeur d'études, rue de Tournon, 16.

DOCUMENTS[1]
RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I

EXTRAIT DU DÉCRET DE FONDATION.

Napoléon, par la grâce de Dieu, etc.,

Sur la proposition de notre Ministre de l'instruction publique;

Vu le décret, en date du 31 juillet 1868, relatif aux laboratoires d'enseignement et à la création de laboratoires de recherches;

Le Conseil impérial de l'instruction publique entendu,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

ART. 2.

Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

ART. 6.

Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

ART. 8.

Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

ART. 9.

Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

ART. 13.

Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

ART. 14.

Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

Fait à Plombières, le 31 juillet 1868.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le Ministre de l'Instruction publique,

V. DURUY.

II

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR
DE LA SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE
ANNEXÉ AU DÉCRET DE FONDATION (1868).

ARTICLE PREMIER.

La Section des sciences historiques et philologiques est destinée à former à la pratique des principales branches de l'histoire et de la philologie dont l'enseignement ne fait pas partie du programme universitaire, et n'est pas non plus compris dans celui de l'École des chartes, à savoir :

1° La mythologie et l'histoire de l'art ancien dans leurs divers rapports avec les monuments architectoniques et figurés;

2° L'épigraphie grecque et latine;

3° La paléographie grecque et la paléographie latine, étudiées en vue de la restitution des textes défectueux et de l'appréciation des manuscrits des auteurs anciens;

4° La philologie comparée dans ses rapports, soit avec les langues classiques, soit avec les langues anciennes ou vivantes des diverses contrées du globe;

5° Les langues anciennes de l'Orient (hébreu, égyptien, arabe littéral, arménien, sanscrit, etc.) et les langues encore en usage dans les diverses parties de l'Asie, étudiées au point de vue philologique;

6° L'histoire politique, morale et économique des différentes nations, fondée sur l'étude et la recherche des documents inédits, la critique de ceux qui sont déjà connus et les données de la géographie ou de la statistique.

ART. 5.

Les études de la Section des sciences historiques et philologiques consistent spécialement :

1° Dans l'audition des cours des différents établissements de haut enseignement indiqués à l'élève, et auxquels sa carte lui donnera droit d'assister, lors même que ces cours ne seraient pas publics; l'élève de-

vra rédiger les analyses de ces cours et les remettre au professeur, dont il recevra les observations et les conseils;

2° Dans la visite réitérée des musées et collections d'antiquités...;

3° Dans l'exploration des bibliothèques, où l'élève entreprendra, à son choix, soit des transcriptions et des collations de manuscrits, soit des travaux bibliographiques, soit des recherches sur un sujet spécial d'histoire politique, littéraire ou philosophique;

4° Dans des exercices et travaux de philologie comparée...;

5° Dans des explorations faites à l'étranger, spécialement en Allemagne et en Italie, en vue de visiter les musées, d'étudier les inscriptions, les manuscrits des bibliothèques, les archives, et de suivre le cours des plus éminents professeurs...

ART. 9.

Les élèves sont placés sous la surveillance du président de l'École, qui, s'il a des raisons graves de se plaindre de la conduite de l'un d'eux ou de son travail, d'après les rapports à lui adressés, peut proposer son exclusion au Ministre, après avoir pris l'avis du comité de surveillance.

ART. 11.

Les élèves pensionnaires ou libres envoyés en mission à l'étranger devront, à leur retour, produire des attestations en bonne forme, soit des professeurs dont ils auront suivi les cours, soit des conservateurs des dépôts scientifiques ou musées qu'ils auront visités et étudiés.

ART. 12.

Nul élève ne pourra être envoyé en mission à l'étranger s'il ne justifie de la connaissance pratique de la langue des pays où il est envoyé.

ART. 13.

Nul ne sera admis dans la catégorie des élèves qui se destinent aux études de la philologie comparée, s'il ne justifie de la connaissance de la langue allemande dans son examen d'entrée à l'École.

III

RÈGLEMENT INTÉRIEUR DE LA SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

(EN VIGUEUR).

ARTICLE PREMIER.

La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

ART. 2.

Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

ART. 3.

Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

ART. 4.

Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

ART. 5.

Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences.*

ART. 6.

La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la deuxième semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la seconde semaine de juillet. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

ART. 7.

Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

ART. 8.

Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

ART. 9.

Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le 15 juillet.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

ART. 10.

Pendant le cours de la troisième année d'études ou de l'année qui suit, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Ce mémoire est présenté par le directeur à la plus prochaine séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire.

Sur l'avis favorable de cette commission, l'élève est autorisé à faire imprimer son mémoire dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Chaque exemplaire devra porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M........... directeur de la conférence de..... ..... et de MM........... commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M.......... le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

«Le directeur de la conférence de.......... *signé*..........

«Les commissaires responsables, *signé*..........

«Le président de la Section, *signé*..........»

ART. 11.

Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

ART. 12.

Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

[1] D'après le traité conclu le 21 avril 1886 entre le Ministre de l'instruction publique et M. Bouillon, éditeur de l'École, cinquante exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

ART. 13.

Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

ART. 14.

Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

Paris, le 27 février 1874.

Le Ministre de l'Instruction publique,
des Cultes et des Beaux-Arts,

DE FOURTOU.

IV

RÈGLEMENT

CONCERNANT L'EMPLOI ET LA RÉPARTITION, ENTRE LES TROIS SECTIONS DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, DE LA SUBVENTION DE 36,000 FRANCS ACCORDÉE À LADITE ÉCOLE PAR LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

(Délibérations du Conseil municipal de Paris, du 23 novembre 1882 et du 30 juillet 1887.)

ARTICLE PREMIER.

Une subvention municipale de 36,000 francs, renouvelable chaque année, est accordée à l'École pratique des hautes études.

Cette subvention est applicable :

1° A la fondation de bourses d'études;

2° A la fondation de bourses de voyages à l'étranger ou en France;
3° A des subventions allouées, avec affectation spéciale, à des élèves.

ART. 2.

Les bourses et subventions municipales ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui ont suivi les cours de l'École, ou pris part à ses travaux, pendant une année au moins.

ART. 3.

Chaque année, la somme de 12,000 francs est attribuée à chacune des sections suivantes:
1° Section des sciences physico-chimiques et mathématiques;
2° Section des sciences naturelles;
3° Section des sciences philologiques et historiques.

ART. 4.

Un tiers au moins de la subvention accordée à chaque section devra être employé en bourses de voyages.

ART. 5.

Chaque année, une liste motivée des candidats aux bourses d'études et de voyages et aux subventions spéciales pour l'année suivante, préparée par chacune des sections de l'École, est adressée avant le 1er juillet à M. le Ministre de l'instruction publique, pour être transmise au Préfet de la Seine et au Conseil municipal.

ART. 6.

A la liste de présentation sont joints les dossiers des candidats.

Chacun des dossiers comprend nécessairement :

1° Les notes, renseignements, indication des travaux précédemment exécutés par l'élève, etc., de nature à éclairer le Conseil sur la situation de fortune et le mérite des candidats;

2° L'indication précise et détaillée des travaux que chaque candidat désire entreprendre et pour lesquels on sollicite une bourse de voyages ou une subvention spéciale.

Si la commission du Conseil municipal a des observations à faire au sujet des présentations, les délégués des sections de l'École des hautes études seront appelés à lui fournir les explications nécessaires.

ART. 7.

Le Conseil, sur le vu des propositions et des justifications qui lui sont soumises, fixe la quotité de la bourse ou de la subvention accordée à chaque candidat.

Aucune bourse ou subvention ne pourra être accordée au nom de l'École des hautes études en dehors des présentations.

ART. 8.

Les élèves boursiers et subventionnés devront faire tous les ans un rapport complet et détaillé sur leurs travaux. Ce rapport sera transmis au Conseil municipal avec les observations de la Section.

Quand ces rapports ne pourront pas être soumis au Conseil municipal dans ce délai, les boursiers devront justifier chaque année de l'état d'avancement de leurs travaux.

Bourses d'études.

ART. 9.

Les bourses d'études ont pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui n'ont pas les ressources nécessaires pour développer leur instruction. Elles ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui n'ont pas dépassé l'âge de 30 ans révolus et qui ne touchent aucun traitement de l'État ou de la ville de Paris.

Elles sont attribuées pour un an, mais elles peuvent être renouvelées pour une deuxième ou une troisième année, sur la proposition motivée de la Section à laquelle appartient l'élève.

Bourses de voyages.

ART. 10.

Les bourses de voyages ne sont accordées qu'aux élèves de l'École qui justifient de travaux scientifiques ou littéraires déjà accomplis ou en voie d'accomplissement.

Les bourses de voyages sont principalement affectées à des voyages hors de France.

Les bourses de voyages en France ne sont allouées qu'à titre exceptionnel et après avis favorable du Comité de patronage de l'École.

Subvention avec affectation spéciale.

ART. 11.

Les subventions avec affectation spéciale sont attribuées en vue d'un travail déterminé.

Elles ont pour objet de faciliter aux élèves les explorations hors Paris et le travail dans les bibliothèques, archives, musées et laboratoires.

Article additionnel.

ART. 12.

Cent exemplaires de ce règlement seront envoyés chaque année, au 1[er] avril, aux sections de l'École des hautes études.

Le présent règlement a été approuvé par le Ministre de l'instruction publique.

V

DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

RELATIF AU CLASSEMENT DES PROFESSEURS DES LYCÉES ET COLLÈGES.

(23 juillet 1893. — Extrait.)

ARTICLE PREMIER

Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyage ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études*, et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

VI

DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE CONCERNANT L'ÉCOLE DE ROME.

(20 novembre 1875. — Extrait.)

ART. 2.

L'École se compose :

1° Des membres de première année de l'École d'Athènes;

2° Des membres propres à l'École de Rome.

ART. 3.

..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

VII

DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTANT RÉORGANISATION DU SERVICE DES MUSÉES NATIONAUX.

(1er mars 1879. — Extrait.)

ART. 5.

Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

ART. 8.

.... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études,* de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VIII

ARRÊTÉ RELATIF AU CONCOURS DE L'AGRÉGATION D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE [1].

(28 juillet 1894. — Extrait.)

ARTICLE PREMIER.

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

(1) Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique,* 1894, n° 1123, p. 190-199.

IX

DATES DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS
DE LA SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE.

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne (directeur d'études, 3 novembre 1873).

1871. 16 janvier. — M. Auguste Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque.

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud.

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

1872. 14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire.

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques (directeur adjoint, 17 avril 1878).

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques.

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale (directeur adjoint, 17 avril 1878).

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire.

6 février. — M. Ch. Graux, chargé des fonctions de secrétaire de la Section.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique (directeur adjoint, 4 juin 1877; directeur d'études, 4 janvier 1884).

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine.

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende (directeur adjoint, 26 août 1880; directeur d'études, 26 octobre 1892).

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier, au grand Véfour.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

8 novembre. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France.

24 décembre. — M. G. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien.

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux.

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au collège de France.

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres.

18 août. — Mort de Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

1884. 21 octobre. — M. P. Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut.

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard.

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au collège de France.

7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque.

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes.

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé.

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions.

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite.

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique.

22 octobre. — Mort de M. Ern. Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Ol. Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire.

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, à l'Hôtel Continental.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure, en congé.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

1er novembre. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée.

1er novembre. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée.

1er novembre. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque.

1er novembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann.

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée.

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École en l'Hôtel des Sociétés savantes.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1893-1894.

I

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Édouard Tournier. — Directeur adjoint : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres. — Maître de conférences : M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. TOURNIER.

Le directeur d'études, M. Tournier, a exposé dans le premier trimestre les principes de la critique des textes, en prenant pour base l'appareil critique des deux premiers livres d'Hérodote. Il les a ensuite appliqués à la restitution d'un grand nombre de passages du même auteur. Dans les trimestres suivants, à la demande d'un de ses auditeurs, et avec l'agrément des autres, il a examiné, au point de vue de la constitution du texte, beaucoup d'épigrammes de l'Anthologie palatine, notamment celles de Callimaque, ainsi que les quatre premières idylles de Théocrite. Quelques autres pièces de ce dernier recueil ont été expliquées par les élèves, notamment MM. Couvreur, Segrestaa, Delamarre et Bodin.

M. Couvreur a été chargé par le directeur de faire une conférence par semaine, de décembre à juin, pour l'explication critique des textes grecs portés sur l'affiche. En collaboration avec les auditeurs, MM. Bodin, Cahen, Delamarre et Segrestaa, il a d'abord étudié la fin du *Prométhée* d'Eschyle (à partir du v. 903

Weckl.), d'après les principes posés l'année précédente par le professeur : en prenant pour base le texte du *Mediceus*, fourni par l'édition Wecklein, on s'est surtout appliqué à dégager de la masse des corrections proposées celles qui peuvent vraiment et définitivement l'améliorer, et à montrer avec précision les passages où il attend encore un remède; de plus, on s'est efforcé de serrer d'aussi près que possible l'explication littérale, sans négliger l'étude métrique des parties lyriques; enfin, l'attention de la conférence s'est portée tout particulièrement sur les scolies, que l'on est assez souvent parvenu à éclaircir ou à corriger. L'explication de Théocrite qui a suivi (*Id.* I, 1-63; V et VII en entier) a été plus rapide; on a cherché avant tout à signaler les points où le texte est certainement défectueux, ainsi qu'à l'éclaircir, là où il ne prête au soupçon que par suite de l'obscurité, en quelque sorte préméditée, où se complaît volontiers l'érudite poésie de l'école alexandrine. Les auditeurs, pour Eschyle comme pour Théocrite, se sont chargés tour à tour de l'explication, qu'ils ont toujours conduite avec beaucoup de précision, de sûreté et de méthode.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. Alfred Jacob a fait deux conférences par semaine, les lundis et vendredis, de la durée de une heure et demie chacune.

Les conférences du lundi ont été consacrées à l'étude de la *syntaxe comparée de la langue d'Homère et de celle d'Hérodote*. On n'a pu embrasser la syntaxe tout entière, mais on a étudié en détail la syntaxe des cas, puis celle d'accord et celle de l'infinitif. Tout en s'attachant principalement à faire ressortir les rapports et les différences que l'on remarquait entre les deux auteurs cités, on n'a pas négligé de signaler, à l'occasion, les locutions similaires ou analogues que l'on trouvait dans Hésiode et dans les poètes postérieurs. Ces conférences ont été suivies avec une parfaite assiduité par MM. Bodin, agrégé des lettres, Couvreur, agrégé de grammaire, et Lebreton.

On s'est occupé le vendredi de l'*histoire littéraire de la Grèce*

après Aristote. A la demande de M. Couvreur, les recherches, surtout bibliographiques, ont porté principalement sur les philosophes et les commentateurs; puis sur les grammairiens, les écrivains techniques, mathématiciens, astronomes, mécaniciens, ingénieurs. On a terminé par les auteurs qui se sont occupés d'oneirocritique, par les paradoxographes et les mythographes.

M. Delamarre, ancien élève de la conférence de paléographie grecque, a fait une collation très soignée et très détaillée du IIIe livre de Thucydide sur le codex Parisinus, supplément grec 255.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

Deux des conférences faites cette année avaient pour objet la conclusion d'un cours d'études triennal sur la langue et la littérature de la Grèce. Les deux années précédentes avaient été consacrées, d'une part à l'étude de la syntaxe attique, de l'autre à l'histoire littéraire. Le maître de conférences a traité, en 1893-1894, de l'accentuation et de la prosodie grecques et de la métrique. Dans la première de ces deux conférences, on s'est attaché surtout à établir, sur chaque point de détail, la valeur de la tradition alexandrine. Les érudits qui ont fixé les premiers les règles de l'accentuation avaient en vue plutôt l'orthographe ou l'orthoépie que l'histoire de la langue : en bien des cas, ils se décidaient moins d'après l'expérience directe des sens que d'après la logique. Ils ont dû, d'ailleurs, décider de l'accentuation de mots et de formes hors d'usage de leur temps en se fondant, ou sur l'analogie, ou sur des principes *a priori.* De là, des controverses et des polémiques dans lesquelles le grammairien moderne n'est pas toujours autorisé à prendre parti, mais est forcé de s'en tenir à des doutes.

Dans la conférence de métrique, le maître de conférences s'est proposé d'expliquer principalement les mètres employés par les poètes lyriques et dramatiques, et, pour cela, de rechercher la signification rythmique et musicale de chaque mètre. En s'appuyant sur les principes d'Aristoxène, tels qu'on peut les resti-

tuer d'après les fragments conservés et la tradition suivie par les métriciens grecs et latins, grâce surtout aux travaux de Westphal, on a cherché à faire rentrer l'explication de divers mètres dans un système coordonné. On a montré qu'il y avait avantage, sur bien des points, le *catalectisme*, le *polyschématisme*, etc., à revenir à la terminologie des métriciens anciens : cela est vrai particulièrement des glyconiens et des mètres analogues, des vers choriambiques et des dochmies.

Dans une troisième conférence, le professeur a, en collaboration avec ses élèves, commencé et mené fort loin un travail sur les citations des tragédies grecques conservées que l'on trouve chez les auteurs anciens. Outre l'intérêt que cette recherche présente pour l'histoire et la constitution du texte des tragiques, elle permet de se rendre compte des rapports de filiation entre les divers lexiques, étymologiques, etc., qui nous sont parvenus, et de montrer, par des exemples où la vérification est possible, la méthode à suivre pour utiliser les fragments d'œuvres perdues. Grâce à l'activité et au zèle de MM. Couvreur, Bodin, Segrestaa, une grande partie de la littérature grecque a été entièrement dépouillée et le travail pourra sans doute être achevé dans peu de temps. Il donnera lieu probablement à une publication. Le professeur doit signaler particulièrement M. Couvreur qui, non seulement a pris à sa charge une bonne part de la besogne, parfois rebutante, mais a mis au service de ses camarades les conseils de sa précoce expérience pour les guider et leur faciliter la tâche.

M. Jean Segrestaa a entrepris une étude sur le poète Dioscoride, qu'il se propose de présenter comme thèse pour obtenir le diplôme de l'École. L'état de sa santé ne lui a pas permis de la terminer cette année, mais il l'a assez avancée pour qu'on puisse la signaler dès à présent.

II

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur adjoint : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

M. Jean Psichari a fait deux conférences par semaine : le jeudi et le samedi à 1 heure 1/2.

1. Dans la conférence du jeudi, on a étudié les *dialectes modernes parlés en Thessalie* (Mont Pélion, Trikala, Kalambaka et villages environnants, Larissa, etc.), dans les Cyclades (Syra, Tinos, Paros, etc.), et les principaux caractères de la langue commune par opposition aux dialectes et patois locaux.

La méthode suivie par le directeur adjoint était la suivante. Il s'agissait de replacer le plus possible l'auditeur dans les conditions mêmes de l'observateur. Les formes recueillies lui étaient donc présentées pêle-mêle dans leur contexte oral, si l'on peut dire ; puis on tâchait, en rapprochant les unes des autres les formes similaires, de reconnaître les traitements phonétiques propres à une région. Ou bien encore l'auditeur, une fois ces traitements connus, se proposait de traduire du grec commun en patois ou du patois en grec commun.

Les patois grecs sont presque entièrement inconnus. Ils offrent au chercheur un champ particulièrement neuf et fécond. Bien des influences s'entre-croisent sur le sol grec et il est intéressant de reconnaître chacune d'elles, de retrouver dans ces éléments divers le système grammatical auquel ils appartiennent. La langue commune a contaminé bien des patois, ce qui donne naissance à des formes mixtes inattendues ; d'autre part, la langue savante affecte différemment la langue commune ou tel patois. Cette dernière contamination est curieuse à suivre de près. De cette étude, une double conclusion se dégage. La rigueur de la grammaire populaire y apparaît à chaque instant. La forme savante, quand elle contrarie le sentiment grammatical du peuple,

n'est jamais acceptée par lui sans modification; il finit toujours par la rendre conforme à ces νόμοι ἄγραφοι, c'est le cas de le dire, qui régissent sa phonétique ou sa morphologie. Ceci prouve déjà à quel point, chez le peuple, ce sentiment grammatical demeure vif et persistant, combien aussi, et c'est la seconde conclusion, il reste conforme au développement historique du grec, en d'autres termes, avec quelle admirable régularité a évolué la langue grecque depuis ses origines; son unité, que l'on entend souvent de travers, consiste précisément dans l'harmonie même de ses altérations et dans leur histoire.

Ce n'est pas à dire cependant que la langue savante n'ait souvent terni la pureté du parler populaire. On sait que le δ, par exemple, quand il est précédé d'un ν, a gardé sa valeur ancienne d'explosive sonore et se prononce encore aujourd'hui *d*, comme dans ἕνδεκα. On sait, d'autre part, que partout où δ est devenu fricative, il ne tolère pas plus que les autres fricatives la nasale qui précède immédiatement en syntaxe. Les savants, s'attachant à la lettre, s'efforcent de prononcer ἕνδεκα qu'ils croient plus régulier; le peuple en fait aussitôt ἕδεκα. Il en va de même d'autres formes plus étrangement déformées. D'où la création de types hybrides. Si les Grecs persistent plus longtemps dans leur manie savante, le résultat n'est pas douteux et toutes les observations recueillies sur place le montrent avec évidence : loin de revenir jamais à la langue ancienne, ils mettront en circulation des séries de monstres et rendront à peine reconnaissables les glorieuses origines qui rattachent le grec moderne à l'ancien.

Certains patois semblent se dérober obstinément à toute contamination savante. On peut y surprendre sur place la naissance de phénomènes phonétiques qui, plus tard, se généraliseront, qui se sont ailleurs déjà généralisés. Il n'est pas juste de dire, en un sens, que les lois phonétiques agissent aveuglément et sans souffrir d'exception. La prononciation constante du λ à Apiranthe (Naxos) est gutturale devant *a*, *o*, *u*; c'est, devant ces voyelles, la tendance générale de *l*; mais, ici, elle s'est accentuée de façon que *l* soit formé par la pointe de la langue recourbée contre le voile du palais. D'où plusieurs déviations comme λ = ρ chez

quelques rares individus natifs d'Apiranthe et n'ayant point voyagé. Ce n'est là que le commencement d'une transformation nouvelle ($\lambda = \rho$) qui deviendra générale, comme c'est déjà le cas pour le village de Philoti, etc.

En ce qui concerne les caractères phonétiques sur lesquels on s'est appuyé pour diviser la Grèce en deux zones principales : le Nordgriechisch et le Südgriechisch, il faut en rabattre. Cette classification a été faite précipitamment et sans une connaissance spéciale ni du Sud ni du Nord, puisque les caractères reconnus propres aux dialectes du Nord (*o* = *u*; *e* = *i*, *i* et *u* atones disparaissant) se retrouvent exactement à Paros, d'après les constatations faites tout récemment par M. Jean Psichari.

2. La CONFÉRENCE DU SAMEDI était consacrée à l'*explication d'Homère* (A, v. 1 suiv.). Voici dans quel esprit était faite cette explication. On s'est arrêté tout d'abord au mot *μῆνις*. On en a cherché les origines et déterminé le sens dans les poèmes homériques (« *manet* alta mente repostum »). On a étudié de même plus tard chez les Attiques, puis chez les Byzantins, puis chez les modernes, les origines des mots ou nuances diverses exprimant la colère et, à travers l'histoire des mots, on a essayé de faire chez les Grecs l'histoire de ce sentiment qui mérite quelque attention, puisqu'il s'exprime au début même du poème le plus ancien des Grecs et qu'il l'inspire.

Le même système a été suivi pour le mot *ἄλγος*. L'histoire philologique allait de front avec l'histoire sentimentale. — Le mot *ψυχή* donnait lieu à des développements d'un tout autre ordre; il s'agissait d'en préciser la signification homérique, d'en étudier plus tard, en un résumé succinct, les destinées philosophiques et religieuses et de voir si quelques-uns des sens primitifs, antérieurs à toute acception métaphysique raffinée, ne se retrouvaient pas encore de nos jours. Le mot *Ἅδης* permettait, d'autre part, de jeter un coup d'œil sur les traditions mythologiques des Grecs et de se demander quels traits communs pouvaient avoir la conception homérique (ou postérieure) et la conception moderne populaire de la survie. On a reconnu, par exemple, que l'amour

de la mort, ou, si l'on veut, une représentation riante de la vie d'outre-tombe, ont, en somme, peu de manifestations dans la Grèce, soit ancienne, soit moderne. On y a toujours aimé la vie et trouvé la mort — le fait d'être mort et dans l'Hadès — fort désagréable, contrairement à d'autres peuples, aux Celtes, par exemple, et, quelquefois aussi, aux Romains; car le VI[e] chant de l'*Énéide* et le XI[e] chant de l'*Odyssée* présentent surtout entre eux cette différence caractéristique que le goût de la vie éclate dans le chant grec, tandis que le poète latin se complaît déjà dans la pensée de la mort, plus familière (sans qu'il y ait ici, d'ailleurs, d'influence grecque, ou philosophique, ou religieuse). — Le mot *ἥρως* donnait lieu à des développements à peu près semblables. On ne sortait pas du domaine religieux et l'on s'attachait à suivre, depuis Homère jusqu'à l'époque romaine, les dégradations successives subies par la conception du *ἥρως*. D'autres fois, on se bornait dans le domaine lexicologique, comme pour *οὐλομένην*, à une comparaison entre l'époque homérique et l'époque attique, comparaison souvent intéressante, car elle nous montre, comme cela semble être le cas pour *οὐλομένην* et quelques autres du même genre, que les Attiques solennisaient parfois les termes homériques qui n'étaient plus de leur temps des termes couramment employés, mais appartenaient plutôt au style littéraire. Ainsi, ils n'emploient jamais *οὐλόμενος* que pour enfler la voix, tandis que chez Homère ce même vocable s'employait naturellement et sans aucune emphase, comme un terme familier à tout le monde (ρ 287; λ. Ven. 246). — La substitution du mot *τραγουδῶ* à l'homérique *ἀείδω* soulevait quelques questions d'histoire littéraire, où la grammaire n'était pas oubliée, car on commençait par se demander comment et pourquoi *ἀείδω* devenait *ᾄδω* et *τραγῳδέω = ῶ, τραγουδῶ*.

En général, chaque mot ou chaque désinence était un prétexte à un chapitre de grammaire historique (*-εω* dans *Πηληιάδεω, θεά*, *-ηος* dans *Ἀχιλῆος*, etc.). En somme, le but de cette explication était toujours de prendre les mots un à un, de les étudier d'abord dans Homère, de voir ensuite ce qu'ils deviennent à l'époque attique, enfin, de suivre leurs transformations au moyen âge et

de nos jours et de rattacher à ces explications grammaticales les développements d'histoire sentimentale ou religieuse qu'elles comportent. La grec, dans ces conférences, est considéré, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, comme une chaîne dont les deux bouts se rejoignent et se complètent.

III

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur adjoint : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, agrégé des lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

M. B. Haussoullier a fait régulièrement deux et parfois trois conférences par semaine.

Dans la conférence du jeudi, le directeur a terminé l'explication, commencée il y a trois ans, de la première partie de la *Constitution d'Athènes*. L'ouvrage d'Aristote méritait de retenir aussi longtemps maître et auditeurs. Cette étude détaillée leur a permis de revoir, avec un nouveau guide, l'histoire intérieure d'Athènes depuis le VIIe siècle jusqu'à la fin du Ve. Les chapitres expliqués cette année (XXXIV-XLI) sont consacrés au gouvernement des Trente et à la restauration de la démocratie. Le maître les a expliqués et commentés, comme il l'avait fait pour les précédents, multipliant les rapprochements avec les *Helléniques* de Xénophon, les discours de Lysias, Diodore et les inscriptions, indiquant à ses auditeurs le plus grand nombre de lectures et de sujets de travaux. Il a particulièrement insisté sur l'année d'Euclide, sujet très nettement déterminé, qui sera sans doute repris par M. J. Delamarre, l'un des auditeurs les plus sérieux de la conférence, et l'un de ceux qui veulent aller jusqu'au diplôme.

La conférence du lundi a été réservée à l'épigraphie. Le point de départ de nos études a été une inscription d'Épidaure, récem-

ment publiée (Cavvadias, *Fouilles d'Épidaure*, I (1893, n° 243). C'est une liste de théarodoques ou personnages chargés de recevoir les théores qui annonçaient aux cités grecques le retour des fêtes en l'honneur d'Asklépios. Les théarodoques de cette liste sont ceux d'Acarnanie, mais, avant d'arriver en Acarnanie, les théores partis d'Épidaure s'arrêtaient en route, et dans ces cités, marquées sur leur itinéraire, ils étaient également accueillis par des théarodoques. La liste comprend donc deux sortes de noms : des noms de villes et, en regard, des noms de théarodoques. On devine comment une pareille inscription a permis au maître de faire connaître à ses auditeurs nombre de textes épigraphiques et de recueils. Après une courte introduction sur les théores et les théarodoques (désignation, frais de routes, itinéraires), nous avons suivi nos théores, nous arrêtant à notre tour dans chaque ville, y étudiant l'alphabet et un choix d'inscriptions. Les noms de villes, notamment en Acarnanie et en Épire (car de l'Acarnanie, les théores passaient dans l'Épire et dans la Grande Grèce), ont appelé notre attention : plusieurs sont nouveaux. Les noms de théarodoques, dont plusieurs sont connus, ont permis de dater l'inscription.

Dans le second semestre, les conférences du lundi ont été presque toutes consacrées à des travaux pratiques. Il faut citer en premier lieu la série de leçons faites par M. J. Delamarre, élève titulaire, que nous avons déjà loué l'an dernier. En étudiant les inscriptions grecques au Musée du Louvre, M. Delamarre avait été attiré par celles que notre prédécesseur Olivier Rayet a rapportées de Milet et du Didymæon. Les prenant pour point de départ et y rattachant les inscriptions du même endroit qui sont conservées au British Museum, il a fait sur le temple d'Apollon Didyméen cinq leçons que le maître et les auditeurs ont fort appréciées, et dont tous ont tiré profit. Depuis, M. Delamarre a obtenu de l'École une bourse, et il fait actuellement en Asie Mineure et dans les îles un voyage qui ne restera pas infructueux. Il achève ainsi son éducation scientifique, et dès l'année prochaine il aidera M. B. Haussoullier à publier le *Recueil des inscriptions grecques du*

Musée du Louvre. Sans prendre une part aussi considérable aux travaux de la conférence, les autres auditeurs ne sont pas restés inactifs. L'année 1893-1894 est peut-être la meilleure que nous ayons eue depuis que nous dirigeons cette conférence. Cinq des auditeurs, n'ayant aucun examen à préparer, pouvaient se donner librement aux travaux désintéressés qui sont en honneur dans notre école : trois d'entre eux sont agrégés, deux (MM. J. Delamarre et Hornyánszky, ce dernier professeur de gymnase à Buda-Pesth) n'en étaient pas à leurs débuts. Les autres, moins libres, n'en ont pas moins travaillé régulièrement, soit à l'École, soit au Louvre, où, grâce à l'obligeance de notre collègue M. Héron de Villefosse, ont eu lieu les trois dernières conférences. Pendant trois longues séances, de deux heures chacune, les auditeurs ont appris à déchiffrer, copier, estamper des inscriptions. M. Colin, candidat comme M. Laurent à l'École d'Athènes, a fait une bonne leçon sur la date de l'inscription d'Épidaure (Cavvadias, n° 243); M. Hubert sur l'inscription d'Abercius.

M. J. Delamarre a publié deux articles dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* sur *Le sculpteur Silanion* et *Une dédicace à Némésis.* D'autres travaux y seront insérés l'an prochain, parmi lesquels un de M. Laurent, qui a patiemment dressé la *Liste chronologique et alphabétique des secrétaires de la prytanie à Athènes jusqu'en l'année 275.* Cette liste, très utile pour fixer la date des décrets athéniens, a obligé M. Laurent à de très minutieuses recherches qui l'ont familiarisé avec le *Corpus* et les périodiques où se publient des inscriptions. M. Hornyánszky prépare un article sur *Critias philosophe.*

IV

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Émile Chatelain, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Le travail de la conférence a consisté dans la préparation d'une édition critique des *Captifs* de Plaute, sur le plan de l'édition de l'*Amphitryon* élaborée l'année dernière, et qui va paraître incessamment.

Deux élèves, MM. Ramain et Tailliart, étaient des vétérans ayant pris part aux exercices de 1892-1893. M. Tailliart, matériellement empêché d'assister en personne aux travaux de cette année, a été autorisé à y participer néanmoins, et s'est montré digne de cette confiance exceptionnelle. M. Ramain, qui avait fait preuve, dès l'année dernière, d'aptitudes philologiques caractérisées, a été constitué cette année le répétiteur des autres élèves. Aucune fiche n'arrivait entre les mains du directeur qu'après lui avoir été soumise; en échange du service de revision très lourd dont il avait accepté la charge, il a été dispensé de toute collaboration directe.

Les huit autres élèves étaient des nouveaux pour la conférence. L'un d'eux, qui donnait les plus solides espérances, a été pour l'École l'occasion d'un deuil singulièrement cruel. C'est M. Simon (Marie-Charles), que la maladie a enlevé, à l'âge de 23 ans, à la fin du premier semestre. Laborieux, exact, instruit, plein d'idées, il laisse à ceux qui ont pu l'apprécier d'amers regrets; son nom, qui aurait pu parvenir, tout au moins à une notoriété des plus honorables, et dont l'École aurait certainement été fière

un jour, doit être inscrit dans notre Annuaire, non seulement avec l'émotion qui s'attache à une mort si prématurée, mais avec un sentiment d'estime et de respect qui s'adresse à la personne même.

M. Jules Chauvin, qui n'est plus un jeune homme, a apporté à la conférence, à partir de Pâques, les qualités d'un esprit mûri par l'âge et animé néanmoins de la meilleure ardeur philologique. Le directeur lui a confié le soin de reviser pendant les vacances l'ensemble du travail fait durant l'année scolaire. Les six autres élèves ont tous fait preuve d'un zèle également louable; l'organisation même de la besogne, d'ailleurs, écarte de la conférence quiconque n'entendrait pas travailler de façon sérieuse. La valeur des diverses collaborations ne pouvait être aussi égale que le zèle; certains élèves ont été, d'ailleurs, entravés parfois par des difficultés de santé ou par des obstacles professionnels. Le directeur croit devoir signaler à part, comme ayant fourni toute l'année un travail d'un véritable mérite, MM. Delaruelle et Lacôte.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

M. Chatelain a fait deux conférences par semaine, les jeudis à 10 heures, et les samedis à 9 heures du matin.

Celle du jeudi était consacrée à l'étude des éléments de la *paléographie latine* d'après des reproductions, publiées ou inédites, de manuscrits datés. Une centaine de pages de manuscrits de la Bibliothèque nationale ou des bibliothèques de l'étranger, ont été lues et expliquées, principalement par MM. J. Chauvin, Ch. Simon, Simonnet et Dusart. Le directeur adjoint a fait remarquer les particularités qui permettent de distinguer l'âge d'un manuscrit, et quelquefois la région dans laquelle il a été copié.

Dans la conférence du samedi, on a examiné un certain nombre d'éditions récentes, en recherchant si les manuscrits avaient été bien choisis et convenablement collationnés par les éditeurs. Les conférences du second semestre ont été remplies par l'explication critique du Ve livre de la *Thébaïde* de Stace (vers 1-200); M. Chau-

vin a fait preuve d'une sérieuse connaissance de la langue latine. M. Ch. Simon, ravi par la mort à nos espérances, avait entrepris une étude sur Aurélius Victor, et déjà exposé le résultat de ses premières recherches.

V

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

La conférence du mardi a été consacrée à des exercices pratiques de lecture et de transcription. Les exemples choisis par le directeur d'études ont été empruntés pour la plupart aux inscriptions de la Gaule et, en particulier, à celles de la Narbonnaise (vol. XII du *Corpus inscriptionum Latinarum*). On s'est attaché à l'étude des noms propres et à celle des mentions qui accompagnent ordinairement les épitaphes. La disposition des textes funéraires, la forme des monuments variant suivant les contrées, la localisation de certaines formules, la persistance des noms gaulois dans des régions déterminées, l'existence et la nature des divinités topiques ont été l'objet de remarques et d'observations propres à éclairer les problèmes soulevés par ces différentes questions.

Dans la conférence du samedi, le directeur a expliqué les textes pouvant servir à la géographie romaine de la Gaule. Les itinéraires romains contiennent de nombreuses erreurs dans la transcription des noms de lieux ou dans les chiffres indiquant les distances entre deux stations, erreurs que les monuments épigraphiques permettent souvent de corriger. Le texte des vases itinéraires de Vicarello, les inscriptions géographiques d'Autun, de Bruchloch, de Tongres, de Nîmes, les colonnes milliaires et un grand nombre d'autres inscriptions peuvent aider à ces rectifications. On a étudié aussi l'organisation de la quadragésime des Gaules, dont le centre administratif était à Lyon, ses bureaux-

frontières et les différentes stations où résidaient les employés de ce grand service.

Pendant le second semestre, les conférences ont eu lieu au Musée du Louvre en présence des monuments originaux. Les textes urbains provenant des collections Borghèse et Campana, les inscriptions de la salle Africaine, et en particulier celles de Philippeville, de Lambèse et de Timgad ont été étudiés et expliqués par les élèves. Ces exercices ont permis de juger la valeur et le degré d'instruction des différents auditeurs; ils ont aussi pour résultat de les familiariser avec les monuments épigraphiques et de les habituer au déchiffrement. Avant chaque séance, le directeur indiquait un ou plusieurs textes à préparer.

VI

HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Maître de conférences : M. P. de Nolhac, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome.

La conférence a consacré la plus grande partie de son temps à l'étude de la vie de Laurent Valla et de ses divers travaux. L'activité de cet humaniste a été mêlée à toutes les questions qui ont occupé les esprits pendant la première moitié du xve siècle. Aucune influence, depuis celle de Pétrarque, n'a été plus décisive sur la direction et sur les destinées de la science. La conférence a cherché à connaître de quelle façon cette influence s'est exercée, en s'attachant de façon particulière à son œuvre grammaticale, les *Elegantiae linguae latinae*, et à son œuvre historique, *De falsa donatione Constantini;* elle y a démêlé l'apparition première de plusieurs des procédés d'investigation aujourd'hui d'usage courant dans la critique.

M. Léon Dorez a entretenu la conférence du grammairien Niccolo Perotti, contemporain de Valla, d'après une correspondance encore inédite.

Un travail collectif assez considérable a été entrepris par les membres de la conférence, qui ont mis la plus grande intelligence à en comprendre l'intérêt, et le plus grand zèle à en accepter les charges. Il s'agit de la correspondance grecque et latine de Guillaume Budé, collection à peine étudiée même par les biographes du célèbre humaniste français, et qui offre une grande importance pour l'histoire littéraire, si peu connue encore, du règne de François Ier. L'usage en étant rendu difficile, non seulement par l'extrême rareté des exemplaires, mais encore par les obscurités du texte, une traduction semble appelée à rendre plus de services qu'une édition, surtout si elle est accompagnée d'éclaircissements et de rapprochements nombreux et augmentée des pièces isolées ou inédites. Le travail de traduction a été provisoirement réparti entre douze collaborateurs. Plusieurs parties en ont été déjà remises au maître de conférences.

Pour aider à l'œuvre entreprise en commun, M. Delaruelle a reçu mission d'aller étudier dans les bibliothèques de Suisse, et notamment dans les archives de la famille de Budé, obligeamment ouvertes à nos recherches, les documents inédits se rapportant à Guillaume Budé et à ses contemporains français.

VII

HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, agrégé d'histoire. — Directeur adjoint : M. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique. — Directeur adjoint : M. Roy, archiviste paléographe. — Directeur adjoint : M. Giry, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Ch. Bémont, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

La première partie des conférences de l'année 1893-1894 a été occupée par un cours du directeur d'études sur l'historiogra-

phie franque pendant les périodes mérovingienne et carolingienne et en particulier par une étude des *Annales carolingiennes*. Les élèves ont ensuite commenté le texte des *Annales Einhardi* de 827 à 830 et des *Annales Bertiniani* de 830 à 834, tant au point de vue de la critique même du texte qu'au point de vue de la critique des faits. Ce commentaire, qui a fait l'objet des conférences pendant la seconde partie de l'année, a été préparé par MM. Beaulieu, Berthon, Gonnaud, de Manteyer, Mirot, Schwemer, Tykocinski et Vallaux.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Conférence N° 1. — Dans la première conférence qui a eu lieu chaque vendredi à 11 heures du matin, le directeur adjoint a traité de l'influence de l'art barbare sur l'art de la région française pendant la période gallo-franque (mérovingienne et carolingienne du ve au xe siècle). Ont assisté à cette conférence, MM. Azambre, Germain, Gonnaud et deux auditeurs. Les trois premiers élèves y ont seuls assisté d'une manière assidue et vraiment profitable.

Conférence N° 2. — Dans la deuxième conférence qui a eu lieu chaque vendredi à 2 heures, le directeur adjoint a dirigé les études de M. Thibault sur les impôts en Gaule à l'époque franque et les études de M. Clotet sur l'histoire de la Constitution allemande (*Verfassungsgeschichte*) d'après les travaux de M. Waitz. Le professeur poursuit, avec la collaboration de M. Taillade, la publication du second volume de documents (*Droit public*), dont le premier, relatif au droit privé de la période franque, a paru dans la collection des *Textes relatifs à l'histoire de France*.

CONFÉRENCES DE M. ROY.

M. Roy a fait deux conférences par semaine, d'une heure et demie chacune, les lundis et les vendredis à 4 heures et demie : l'une sur les *Sources de l'histoire de France au xve siècle*, l'autre sur les *Coutumes monastiques de Cluni*.

Pour les sources de l'histoire de France, après une revision rapide des historiens contemporains de la guerre de Cent ans, M. Roy a divisé ses travaux en trois groupes : 1° les historiens de Charles VII; 2° les historiens de Louis XI et de Charles VIII; 3° les historiens des guerres d'Italie. Tous les élèves ont pris une part active à ces études, soit en préparant des travaux personnels, soit en analysant des mémoires antérieurement publiés sur des sources contemporaines ou sur des questions controversées. Mme Apostoloff a rédigé une étude sur le règne de Charles VIII, et une autre sur la conception du pouvoir royal d'après Jean Bodin. M. Berthon a fait deux leçons très consciencieuses sur les sources du règne de Louis XI, et M. Brière a fait une bibliographie très méthodique et très complète des sources du règne de Charles VII, qu'il a étudiées avec le plus grand soin et qu'il a divisées en chroniques françaises et chroniques bourguignonnes publiées, chroniques inédites, poésies et pièces d'archives. Il s'est principalement attaché à caractériser les auteurs des trois premiers groupes, et il a rempli sa tâche avec succès et au profit de tous ses collègues.

Comme l'année précédente, la seconde conférence a été partagée en deux parties : dans la première on a traduit et commenté des textes du moyen âge relatifs aux institutions politiques et administratives. Dans la seconde on a expliqué plusieurs parties du recueil des *Coutumes monastiques de Cluni*, composé par le moine Udalric de Ratisbonne vers 1085, et divisé en trois livres qui sont consacrés aux offices, à la discipline régulière, aux dignitaires. On s'est attaché de préférence aux textes qui permettent de pénétrer dans la vie des moines, dans les habitudes qui les accompagnaient depuis le jour de leur noviciat jusqu'à leur mort, et dans tous les détails importants du gouvernement d'une grande abbaye au moyen âge. Tous les élèves ont préparé et expliqué un certain nombre de textes; et quelques-uns d'entre eux, continuant les recherches entreprises l'année précédente sur le prieuré de la Charité-sur-Loire, ont copié à la Bibliothèque nationale une trentaine de pièces inédites et tirées du fonds de Cluni. Elles

serviront à la rédaction d'un mémoire sur les rapports de Cluni avec la Charité, qui sera l'œuvre de plusieurs membres de la conférence. Une mention spéciale est due, pour leur collaboration aux études de cette année, à MM. Bonnet, Demay, Duval, Grand, Lauer, Martin, Maruéjouls, Mathorez, de Manteyer, Petit (Joseph), de Puybaudet, Thiollier, Trouillard. Outre la traduction de plusieurs passages des *Coutumes de Cluni*, M. Martin a recueilli des textes sur les rapports de l'abbaye de Cluni avec le prieuré du Puy en Vélay; M. Duval a fait avec le plus grand soin, pour ses collègues de la conférence, une traduction et un examen critique de l'introduction au premier volume du professeur allemand Sachur, sur le développement de l'ordre de Cluni : *Die Cluniacenser in ihrer Kirchlichen und allgemeingeschichtlichen Wirksamkeit bei zur mitte des elften Jahrhunderts;* 2 vol. in-8°, Halle, 1892-1894.

CONFÉRENCES DE M. GIRY.

1re Conférence. *Étude critique des sources diplomatiques et narratives de l'histoire.* — La première partie des *Annales de Saint-Bertin* a été cette année encore l'objet des travaux de la conférence. Elles ont servi de base à une étude de l'histoire de l'empire franc de 840 à 850. Les élèves se sont partagé l'explication et le commentaire du texte. Les questions suivantes ont fait l'objet de travaux particuliers : guerre entre les fils de Louis le Pieux de 840 au traité de Verdun (M. Guérin); le traité de Verdun (M. Paulowski); les invasions normandes de 840 à 850 (M. Milhaud); Les affaires d'Aquitaine (M. Pinon); Relations de Charles le Chauve avec la Bretagne (M. Levillain); les affaires ecclésiastiques de 840 à 850 (M. Gonnaud); Charles le Chauve pendant les dix premières années de son règne (M. l'abbé Cadic); Prudence de Troyes et ses annales (M. Levillain).

2e Conférence. *Étude des actes des souverains de la France de 840 à 987.* — La conférence a été employée, comme les années précédentes, à la préparation du recueil des actes des souverains de la France. On a fait une étude complète des actes carolingiens de l'abbaye de Saint-Denis. On a continué, en outre le dépouil-

lement méthodique des collections de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans la première conférence, le maître de conférences a exposé la *Bibliographie des sources de l'histoire d'Angleterre au moyen âge*, en insistant de préférence sur les travaux et sur les publications d'archives. Il a analysé les sources narratives de cette histoire jusqu'à la fin du XIVe siècle. Cette conférence a été suivie par M. Rhodes (de Manchester) et par Mme Apostoloff; et en outre par M. D. Pasquet, pendant le premier semestre, et par M. Demetresco dans le second.

La seconde conférence a été consacrée à des *Études critiques sur les institutions de la Gascogne pendant la domination anglaise*, surtout au XIIIe siècle. En particulier la condition des personnes et des terres a été étudiée d'après les *Recognitiones feudorum* et d'après les chartes des villes neuves ou bastides fondées par Édouard Ier. Plusieurs de ces textes ont été expliqués mot à mot et commentés. M. Clotet, qui prépare un travail d'ensemble sur les villes neuves, a fait une leçon sur l'origine des bastides dans le Sud-Ouest et a pris une part active à l'explication des chartes relatives à ce sujet. Cette conférence a été suivie régulièrement par MM. Castelot, Clotet, Courteault, Petit et Rhodes et par Mme Apostoloff; par M. Pasquet pendant le premier semestre, par M. Demetresco pendant le second et en partie seulement par M. l'abbé Cadic.

VIII

ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

Directeur d'études : M. l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Dans la conférence du jeudi on s'est occupé, pendant le premier semestre, des sépultures chrétiennes avant Constantin; d'abord

de leur situation légale, puis de leur disposition matérielle, des caractères généraux de leur épigraphie, enfin de leur importance comme établissements ecclésiastiques. Les exemples ont été empruntés à la Phrygie et plus spécialement à Rome, notamment aux cimetières de la voie Salaria, où M. de Rossi a fait récemment d'intéressantes explorations. — A la demande de quelques-uns des membres de la conférence, le second semestre a été consacré à une étude préliminaire des institutions ecclésiastiques byzantines. Elle a porté sur les cadres généraux, sur les autorités ecclésiastiques supérieures aux métropolitains, et sur le pouvoir exercé par l'empereur dans le domaine religieux. On a tenu particulièrement compte, en ce qui regarde les documents, des travaux tout récents de MM. H. Gelzer et C. de Boor, sur les notices d'évêchés.

A la conférence d'hagiographie, divers groupes ou spécimens de traditions ont été successivement étudiés. Pour la France on a choisi les légendes épiscopales ou martyrologiques d'Aquitaine et les documents d'autorité diverse relatifs aux évêques d'Auxerre; les légendes de Thessalonique ont représenté l'hagiographie d'Orient; quelques traditions romaines, quelques légendes de la Basse-Italie ont été examinées aussi, ces dernières plus spécialement dans leur rapport avec les textes africains; enfin les documents martyrologiques d'Afrique ont été énumérés, classés et décrits.

Plusieurs travaux ont été présentés par les élèves. M. Dufourcq a rédigé une étude sur la passion des saints Jacques, Marien et autres martyrs de Lambèse; M. Laurent, un mémoire sur la classification chronologique des *Miracula* de saint Démétrius de Thessalonique; de ses recherches sur ce sujet et ses accessoires, il est résulté des conclusions importantes sur la date de deux grands édifices de Salonique, Sainte-Sophie et Saint-Dmitri. M. Buholzer a présenté une étude sur le *De martyribus Palæstinæ* d'Eusèbe; M. Fr. Schæffer, un mémoire sur la langue originale de la *Passio sanctorum Nerei et Achillei;* ce travail, rédigé en allemand, a paru dans le *Römische Quartalschrift.*

IX

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste Longnon, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

La conférence du jeudi a eu pour objet principal l'étude des noms de lieu français, d'ordre civil, remontant à la première moitié du moyen âge, c'est-à-dire à l'époque mérovingienne ou à l'époque carlovingienne. Le directeur d'études s'est particulièrement attaché à mettre en lumière les renseignements que les vocables géographiques renferment sur l'étendue de la colonisation germanique en Gaule : colonisation franque dans les pays situés au nord de la Loire; colonisation bourguignonne dans le bassin du Rhône; colonisation gothique dans la Gaule méridionale; colonisation saxonne dans le Boulenois, le Bessin et plusieurs autres parties du littoral de la Manche. Enfin, désireux de réunir dans l'enseignement d'une même année toutes les données ethnographiques que renferment les noms de lieu sur les colonies établies en Gaule au déclin de la période romaine ou au début du moyen âge, il a consacré ses dernières conférences à un rapide examen des noms de lieu d'origine bretonne de la péninsule armoricaine et aux noms de lieu d'origine basque de l'extrémité sud-ouest de la France.

Dans la conférence du samedi, le directeur d'études a étudié au point de vue étymologique les noms de communes du département de l'Aube, au nombre de cinq cents environ, en prenant pour base d'opérations le *Dictionnaire topographique du département de l'Aube*, publié en 1874 dans la collection du Ministère de l'Instruction publique. Il a pu, au cours de cette étude, déterminer d'une façon certaine l'origine de plus d'un vocable géographique qui, jusqu'ici, avait résisté à ses investigations.

X

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Maîtres de conférences : M. Louis Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; M. A. Meillet, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

M. Duvau a fait par semaine deux conférences, le vendredi et le samedi à 1 heure.

La conférence du vendredi avait pour sujet : *Les mots grecs en latin.* On y a étudié une bonne partie des plus anciens emprunts du latin au grec en laissant de côté les emprunts postérieurs à l'époque républicaine, qui, pour la plupart, sont entrés dans la langue par voie écrite et présentent, par suite, moins d'intérêt au point de vue phonétique ou sémantique.

L'étude des différents mots a fourni l'occasion d'étudier en détail la méthode de recherche et de constatation des emprunts : structure phonétique, signification, etc. Au point de vue phonétique, l'attention de la conférence a été spécialement attirée sur ce fait, qu'un mot emprunté est sujet à des altérations particulières, dues à ce qu'il n'est connu et employé à l'origine que par un nombre restreint d'individus; il peut passer dans la langue courante sous la forme que lui a donnée cette minorité souvent infime, qui a pu faire prévaloir ici, par exception, ses habitudes de prononciation, tandis que les mots appartenant au fonds ancien de la langue, transmis de génération en génération par l'ensemble de la population, subissaient des modifications d'un genre différent. Cette remarque pourrait d'ailleurs être généralisée et trouver sa place dans une étude d'ensemble des changements phonétiques. Au point de vue sémantique, aussi, ces faits ont leur

importance; ils expliquent certaines déviations de sens, spécialisation ou généralisation, dues à un contresens des premiers individus qui ont employé le mot emprunté, ou à ce que ceux-ci ne l'ont connu tout d'abord que dans une acception particulière.

Un autre point important est que l'on avait tort, dans la classification chronologique des emprunts, de voir dans une altération phonétique, en harmonie d'ailleurs avec les lois connues de la phonétique latine, la preuve que l'emprunt est antérieur à l'action générale de cette loi. L'action d'une loi phonétique ayant pour effet de faire disparaître de la langue tel ou tel son dans telle ou telle position, un mot étranger introduit postérieurement à la période d'action de cette loi et présentant des sons ou groupements de sons étrangers aux habitudes de la langue actuelle, a pu être modifié en bloc et ramené au type usuel des mots existants.

Les faits d'« étymologie populaire » rentrent en partie dans le cadre du paragraphe précédent; on a étudié en détail les mots les plus intéressants à ce point de vue, en utilisant et en critiquant à l'occasion le livre récent de M. Otto Keller sur ce sujet.

M. Bornecque, licencié ès lettres, élève de l'École normale, a pris d'un bout à l'autre de l'année une part active à la conférence.

La conférence du samedi a été consacrée à l'étude du vieil islandais. Étant donné ce sujet, il était impossible de laisser, au moins au début, une grande part à l'initiative des membres de la conférence; aussi tout le premier semestre a-t-il été consacré à l'exposition, par le professeur seul, de la phonétique scandinave, comparée avec celle des autres dialectes germaniques dont les principaux avaient été enseignés à l'École durant les années précédentes.

Pendant le second semestre, M. Théophile Cart s'est chargé de l'explication détaillée d'une trentaine de strophes de l'*Edda*, en utilisant les connaissances de mythologie et d'histoire littéraire qu'il avait pu acquérir au cours des études qu'il poursuit depuis plusieurs années sur la littérature scandinave. Cette explication

a fourni l'occasion d'une revision de la phonétique; les principales questions de morphologie ont été traitées, par le professeur, au cours de l'explication.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

M. Meillet a fait deux conférences par semaine.

Dans la première, il a exposé la théorie des formes du verbe slave suivant les mêmes principes qui avaient déjà été appliqués dans l'étude de la phonétique l'année précédente; les auditeurs ont été constamment invités à appliquer, à ce propos, les lois phonétiques indiquées pendant la première année du cours. M. Montmitonnet, en particulier, a pris à cette conférence une part très active; les autres auditeurs sont aussi intervenus à l'occasion. M. Boyer, professeur à l'école des Langues orientales, a bien voulu continuer à faire profiter la conférence de sa connaissance approfondie de la langue russe.

La conférence du mardi a été employée à l'exposé d'un certain nombre de questions relatives à la syntaxe comparée des langues indo-européennes; le grec a été pris le plus souvent comme point de départ. M. Brömse a régulièrement assisté à cette leçon pendant le premier semestre.

M. Montmitonnet a lu entièrement l'un des textes les plus importants du vieux slave, le *Psalterium* édité par Geitler, en y relevant tous les emplois du génitif. Cette lecture lui a servi d'exercice pratique pour les conférences de syntaxe; les résultats en étaient examinés chaque vendredi pendant une leçon supplémentaire faite chez le maître de conférences.

M. Barbelenet, obligé de quitter Paris, est resté en rapports de travail avec l'École et a entrepris, sur les indications de M. Meillet, de rechercher les traces qui subsistent, en latin, de la distinction des verbes perfectifs et imperfectifs.

XI

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Maître de conférences : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

M. Passy a donné deux conférences par semaine. En principe, celle du vendredi devait être consacrée à une introduction à la phonétique historique; celle du mercredi, à des exercices pratiques portant sur la phonétique française. Il n'a pas été possible de tenir les deux conférences entièrement distinctes.

Du reste, elles ont été plutôt dirigées que faites par le maître de conférences, qui a seulement exposé quelques principes généraux, dirigé des exercices pratiques, et présenté un travail personnel sur les dévocalisations en français moderne. Les autres travaux ont été présentés par les élèves et discutés en séance. Ils ont porté sur les sujets les plus variés. M. Mœrch a donné des observations, en partie nouvelles, sur la durée des voyelles françaises. M. Gartner a fait une étude tout à fait supérieure sur le rôle de la voix dans le passage du latin à l'italien. M. Saroïhandy a comparé les sons d'un patois vosgien avec ceux du français. M. Bearder a fait une statistique des sons du français, et fourni des observations sur la première *Lautverschiebung*. Mlle Smith nous a entretenus de diverses particularités de prononciation dans le langage des orateurs publics. M. Roudet a examiné quelques questions d'orthoépie, et étudié le rôle de la voix dans le passage du latin au français. Mlle Goldschmidt a fait une étude intéressante sur le parler d'un enfant de 2 ans et demi. M. Weeks, qui travaille sans relâche au laboratoire de l'École, s'est livré à des recherches sur les plosives sud-allemandes, et est arrivé à des résultats inattendus. Mlle Müller a fait sur les déplacements d'accent en français une étude que M. Roudet a complétée par une observation toute nouvelle. M. Cuervo a lu un travail de haute valeur sur l'histoire de la prononciation castillane. M. Staaff a présenté des observations sur les phénomènes de labialisation en

français. Tous ces travaux témoignent, à des degrés différents, du zèle et des aptitudes des élèves et forment un ensemble très satisfaisant.

XII

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

M. Gaidoz s'est imposé comme règle d'avoir deux séries de conférences pour l'étude des deux plus importantes langues de la famille celtique : l'irlandais, la principale langue de la branche gaélique, et le gallois, la principale langue de la branche britannique.

IRLANDAIS.

Une conférence de première année avait été annoncée, mais n'a pas eu lieu, faute d'auditeurs.

L'autre conférence, destinée aux étudiants anciens, a été consacrée dans le semestre d'hiver à des explications de textes (choisis dans les recueils publiés par MM. Windisch et Wh. Stokes). — Dans le semestre d'été, M. Gaidoz a commencé une série de leçons sur l'ancienne Irlande et sa civilisation.

Ces leçons, qui seront continuées ultérieurement, ont porté sur le préambule du sujet, tel que le comprend le professeur. M. Gaidoz se propose, en effet, de leur donner un caractère philologique autant qu'historique et archéologique et d'en faire un tableau où l'ensemble enferme tous les détails, en comprenant ce qu'on appelle en allemand les *Realien*. Le sujet choisi n'était pas seulement étudié dans ses résultats et en vue de ses résultats, mais il l'était d'après les textes et les lexiques; les mots y afférents étaient relevés, classés d'après leur objet, et, s'il y avait lieu, étudiés au point de vue comparatif et historique.

C'est d'après cette méthode que, dans le semestre d'été, M. Gaidoz a exposé notre connaissance de l'ancienne Irlande, et, d'une façon plus générale, de l'Irlande celtique; et comme, avant d'étudier

l'homme, il convenait d'étudier le milieu, les rapports de l'homme avec la nature qui l'entourait et l'impression qu'il en recevait, M. Gaidoz a successivement traité les points suivants :

I. Les noms de l'Irlande (indigènes et étrangers); la situation; le climat; le sol; l'orographie et l'hydrographie; la toponymie, en tant qu'il s'agit de noms de lieu descriptifs de la nature du sol et des traits physiques du pays.

II. La mer; ses noms; ses épithètes; les proverbes auxquels elle a donné lieu; les comparaisons qui lui ont été empruntées; sa description chez les poètes irlandais; les termes relatifs à la forme et aux accidents de la côte et aux îles; mention des légendes relatives à la mer, à la navigation aventureuse et aux pays inconnus.

III. La géologie et la minéralogie; les métaux et les minéraux; leurs noms; leur extraction et leur emploi.

IV. La faune; les noms des animaux; leur emploi dans la toponymie.

V. La flore; les forêts, les arbres et les plantes: leurs noms; leur emploi dans la toponymie.

VI. L'astronomie et la météorologie : les éléments; les corps célestes; les phénomènes atmosphériques et les météores.

Le but de cette étude était moins de déterminer la géographie, l'histoire naturelle et la physique de l'Irlande, telles qu'elles sont en réalité, que de les reconstituer telles que les Irlandais se les représentaient et dans les termes mêmes qu'ils employaient, que de classer dans cet ordre les mots du lexique irlandais et d'étudier ces mots aux points de vue divers de l'étymologie, de la signification et de l'histoire du sens. En un mot, elle était faite non pas du point de vue *objectif*, mais du point de vue *subjectif*.

GALLOIS.

La grammaire du gallois ayant été exposée l'année précédente, la présente année a été consacrée à des explications de textes dans deux conférences distinctes.

Dans la conférence destinée aux commençants, on a expliqué une anthologie de la langue actuelle. *Ysten Sioned*, publiée à Aberystwyth en 1882 sans nom d'auteur; mais on sait que son éditeur est M. Silvan Evans, un des premiers érudits de la littérature galloise. *Ysten Sioned* est à certains égards un recueil de folk-lore gallois, et le professeur a fait expliquer de préférence cet ordre de textes.

Dans une autre conférence, on a expliqué les quatre contes des *Mabinogion* qui contiennent vraiment des traditions galloises et qui, du reste, dans le manuscrit dit « le Livre rouge », portent seuls le titre de *Mabinogi*. Ces contes dépendent, pour certains de leurs incidents, des légendes irlandaises, et c'est sous cette réserve qu'on peut les regarder comme originaux, pour les distinguer de ceux du même recueil qui décèlent une influence française.

M. Ferdinand Lot, membre de la conférence, a publié dans la *Grande Encyclopédie* un article *Galles*, où l'histoire et la littérature du pays de Galles, si mal connues en France, sont présentées dans un résumé exact et bien informé. M. Lot prépare l'article *Irlande* pour le même recueil : il fera ainsi pénétrer dans le grand public la connaissance exacte des choses celtiques. — M. Lot a en outre publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* un compte rendu de critique pénétrante sur l'ouvrage de M. d'Arbois de Jubainville intitulé *Les premiers habitants de l'Europe*.

XIII

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Morel-Fatio, archiviste paléographe.

Une conférence supplémentaire a été faite, durant le premier semestre, par M. Arthur Piaget, élève diplômé.

CONFÉRENCES DE M. G. PARIS.

1° Conférence du vendredi. Dans le premier semestre, cette conférence a été consacrée à la suite de l'étude des *Gloses de Reichenau*, commencée l'année dernière. M. Coulet a fait office de secrétaire et a lu à chaque conférence le résumé du travail de la conférence précédente. Ce résumé, consigné sur un registre qui reste à l'École, servira quelque jour de base à une édition commentée de ces gloses.

Dans le second semestre, on a lu des textes français pris au *Recueil de textes bas-latins, français et provençaux* de M. Paul Meyer. Les membres de la conférence préparaient d'avance les morceaux désignés, et tous prenaient part à la lecture sous la direction du directeur d'études.

2° Conférence du dimanche. La conférence du dimanche a été employée à des comptes rendus critiques de publications nouvelles. Les membres de la conférence choisissaient une ou deux de ces publications, et en rédigeaient un compte rendu qu'ils remettaient au directeur. Celui-ci le lisait d'avance et présentait des observations lors de la lecture faite en conférence. Quelques-uns de ces travaux ont eu une étendue assez considérable et une réelle valeur; plusieurs ont été ou seront publiés dans la *Romania*.

Voici ceux qui ont été lus :

MM. Singer : Harper, *The legend of the holy Grail.*

Th. Gartner : Ouvrages de MM. Karsten, Bos, Danzac, sur la prononciation du latin.

Boser : Zimmer, *Nennius vindicator.* Ce travail approfondi, qui a occupé plusieurs conférences, sera repris et refondu par l'auteur, et publié prochainement.

Brun et Boser : Wechssler, *Die romanischen Marienklagen.*

Kultner : Bouchet, *Les proverbes dans les chansons de geste.* M. Kuttner a joint à son étude de cet opuscule celle d'un travail plus étendu, déjà ancien, de M. Ebert sur le même sujet.

Coulet : Morel, *Ancienne traduction française de la Divine Comédie.* M. Coulet a soumis à un examen très minutieux le travail de l'éditeur de ce précieux texte, réservant pour une époque ultérieure l'étude du texte lui-même et des diverses questions qu'il soulève.

Strohmayer : Sepet, *Le Miracle de Théophile;* Biadene, *Un Miracolo della Madonna.* Le travail de M. Strohmayer a été imprimé dans la *Romania.*

Brun : Gasté, *Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen;* Le Verdier, *Le Lavement des pieds, mystère inédit.*

Des Granges : Bédier, *Les Fabliaux.* Cet important travail a rempli plusieurs séances, qui ont été rendues plus intéressantes par la présence de M. Bédier, prenant part avec beaucoup de bonne grâce à la discussion de son livre; remanié et complété par l'auteur, il doit être publié dans la *Romania.*

2° M. Boser, dont le zèle et l'aptitude vont en croissant, prépare un travail considérable sur les diverses rédactions de la *Somme le Roi,* œuvre importante de théologie morale du XIIIe siècle. M. Brun s'occupe d'un ouvrage d'ensemble sur le théâtre religieux dans le Midi au moyen âge. M. Paufler prépare une édition du roman en vers du *Comte d'Anjou*, et un grand travail sur l'épopée carolingienne en Italie.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

Dans l'une de ses conférences, M. Morel-Fatio a continué l'étude critique du *Centon epistolario* de Fernan Gomez de Ciudad-Réal, et s'est appliqué à en établir l'inauthenticité, tant au point de vue de la forme que du fond. M. Saroihandy, qui avait pris l'an dernier déjà une part active aux travaux de cette conférence, a examiné et discuté les dissertations de MM. Cuervo et Gessner et de Mme Michaelis de Vasconcellos sur les formes grammaticales et le vocabulaire du *Centon;* il prépare un travail d'ensemble sur la langue de ce pastiche, comparée à la langue castillane authentique du xve siècle. M. Léonardon a rendu compte de la mission qu'il a accomplie en Espagne pour rechercher des documents devant servir à élucider la question du *Centon.* Dans le chapitre de cet Annuaire consacré aux missions des élèves boursiers, le directeur de la conférence exposera (p. 111) l'objet précis de la mission qu'il avait demandée pour M. Léonardon, et quels en ont été les résultats.

La seconde conférence a été consacrée à l'explication de divers poètes castillans du xve siècle, et à l'étude de leur versification. Quelques résultats des travaux de cette conférence ont été consignés dans un article publié dans la *Romania* (n° d'août 1894) sur l'*Arte mayor et l'hendécasyllabe chez les poètes castillans de la fin du xve et du commencement du xvie siècle.*

CONFÉRENCES DE M. A. PIAGET.

M. A. Piaget, élève diplômé, a fait pendant le premier semestre une conférence supplémentaire tous les lundis, à 9 heures du matin. Elle avait pour objet la *Littérature française des xive et xve siècles.* MM. Moerch, L. Delamarre, Tanco-Paris et Mlle Pigh ont pris part aux travaux de cette conférence.

XIV

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Un second séjour à Vissoie a permis au directeur adjoint d'étudier avec beaucoup plus de détails que l'année dernière la phonétique et le lexique de la vallée d'Anniviers et d'élucider certains points qui étaient restés obscurs.

Il va sans dire que les recherches n'ont pas porté exclusivement sur ce petit coin de terre : on a poursuivi les aires des mots plus particulièrement intéressants et de leurs acceptions bien au delà de la Suisse française et rattaché les caractères phonétiques de l'anniviard à ceux des patois congénères de la Suisse, de la Savoie et du Dauphiné.

M. Gartner, professeur à Czernowitz, bien connu par ses travaux sur le rhéto-roman, a suivi sans interruption cette conférence et nous y a prêté un concours pour lequel je tiens à le remercier ici.

La seconde des conférences a été affectée à l'interprétation de textes patois de Vendée, de Bretagne, de Picardie et de Savoie.

XV

LANGUE SANSCRITE.

Maître de conférences : M. Sylvain Lévi,
docteur ès lettres.

M. Lévi a fait deux conférences par semaine : le mercredi à 10 heures, le jeudi à 5 heures.

La conférence du mercredi, destinée aux élèves en possession des éléments, avait pour objet l'explication courante de textes faciles. MM. Lacôte, Marissiaux, Blochet et M[me] Butenschön, qui

ont suivi la conférence avec une irréprochable assiduité, ont lu, sous la direction du maître de conférences, une partie du chant II du Râmâyana et plusieurs des contes du Vampire dans la rédaction de Somadeva.

La LEÇON DU JEUDI était réservée aux élèves anciens de la conférence. M. LÉVI y a étudié, pendant le premier semestre, la grammaire de Pânini, et, après Pâques, le Kirâtârjunîya de Bhâravi. Le maître de conférences ne peut que renouveler cette année les éloges accordés à M. FINOT, M. FOUCHER et M. DE BLONAY dans les rapports précédents. La thèse de M. FINOT sur *La théorie des pierres précieuses*, et celle de M. DE BLONAY sur *La déesse bouddhique Târâ* ont été l'objet de rapports favorables, et n'attendent plus que leur tour d'impression. M. FOUCHER a quitté l'École en mars, pour suivre avec une bourse de l'École les cours de l'Université de Cambridge, et pour y étudier la belle collection des manuscrits bouddhiques de cette Université. Il y a entrepris un travail important sur certaines représentations figurées de divinités bouddhiques, et poursuit la préparation de sa thèse sur l'Inde au VIIe siècle après J.-C.

SANSCRIT-CHINOIS.

M. SPECHT, membre de la conférence de sanscrit, a continué, avec l'autorisation du Conseil, une série de leçons de sanscrit-chinois, les lundis, à 4 heures.

Il a dirigé l'explication de textes historiques et géographiques sur l'Inde, et continué l'interprétation de l'écrit inédit intitulé : *Les pays de Bouddha*.

XVI

LANGUE ZENDE.

Directeur d'études : M. James DARMESTETER,
docteur ès lettres.

Une des deux conférences a été consacrée au pehlvi, elle a été suivie par MM. BLOCHET, SARKISSIAN et BAHRAM; M. Sarkissian et

M. Bahram apportent à l'étude du pehlvi un intérêt presque national, M. Bahram étant Persan de race et désireux de connaître la forme ancienne de sa langue maternelle, M. Sarkissian, Arménien de nationalité, ayant l'intention de chercher dans la littérature et la langue pehlvies les renseignements infiniment nombreux et insuffisamment explorés qu'elles contiennent sur l'histoire de l'Arménie et sa lexicographie.

La seconde conférence, suivie par M. Blochet, a été consacrée à l'étude des documents nouveaux qu'apportent à la lexicographie zende les textes zends inédits nouvellement publiés par M. Darmesteter. M. Blochet achève la rédaction du lexique de ces textes qui deviendra un instrument indispensable pour la philologie zende.

XVII

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études : M. Joseph Derenbourg, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque : M. Auguste Carrière. — Directeur adjoint pour l'arabe : M. Hartwig Derenbourg.

CONFÉRENCES DE M. CARRIÈRE.

Trois conférences par semaine ont été consacrées à l'étude de la langue hébraïque. Les élèves de deuxième et troisième années ont abordé l'explication du livre d'*Isaïe* (première partie), avec les commentaires historiques. Aux auditeurs de première année, le directeur adjoint a exposé les éléments de la grammaire hébraïque, ensuite il leur a fait traduire quelques textes faciles.

La langue syriaque a fait l'objet de trois autres conférences. Tandis que les élèves nouveaux se bornaient à l'étude de la grammaire, les élèves plus avancés ont pu interpréter des textes empruntés aux *Anecdota syriaca* de Land.

CONFÉRENCES DE M. HARTWIG DERENBOURG.

Le COURS DU MERCREDI a été consacré à l'explication des quatrième et cinquième *Séances de Hariri*, celles de Damiette et de Koûfa. Le commentaire choisi par Silvestre de Sacy a fourni l'occasion d'éclaircissements et de discussions historiques, grammaticales et lexicographiques. Le vendredi, nous avons d'abord étudié la monographie consacrée par Ousâma aux bâtons célèbres; puis, à la demande des collaborateurs les plus assidus de la conférence, les généralités grammaticales, qui ouvrent le Livre de Sîbawaihi, ont amené une comparaison entre le texte édité naguère par M. Hartwig Derenbourg (I, Paris, 1881) et la traduction allemande (Berlin, 1894) de M. G. Jahn.

M. GUY prépare comme thèse un dictionnaire géographique de l'Égypte, d'après les sources musulmanes. S'il mène à bonne fin ce travail auquel il est préparé, s'il peut mettre en œuvre ses matériaux dans le pays même dont il s'occupe, il donnera un digne pendant à la *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, par M. E. Amelineau (Paris, 1893), une continuation utile au *Dictionnaire de la Perse*, par M. Barbier de Meynard (Paris, 1861), et au répertoire sur la Palestine, intitulé *Palestine under the Moslems*, par un autre Guy, M. Guy Le Strange (Londres, 1890).

XVIII

LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur adjoint : M. Joseph HALÉVY.

Les premières conférences ont été consacrées aux notions générales concernant les origines du peuple abyssinien, la fondation de la ville maritime d'Adoulis, la formation du royaume d'Aksum, la soumission des peuples autochtones et l'ouverture d'une route commerciale jusqu'en Égypte. On a cherché à déterminer le rôle respectif des deux éléments étrangers qui ont le

plus contribué à introduire un état de civilisation relatif dans le nouveau royaume, la colonie sabéenne établie à Yaha et la colonie grecque qui occupait la célèbre ville de Coloé.

L'enseignement de la grammaire a été, comme toujours, suivi d'exercices de traduction et d'analyse de morceaux choisis dans la *Chrestomathie* de Dillmann. La nature des racines a été étudiée au point de vue de la philologie comparée et les phénomènes sémantiques ont été expliqués au moyen de l'évolution graduée du sens dans chacune des langues sœurs.

M. l'abbé CHABOT prépare les éléments nécessaires pour étudier les termes syriaques qui ont été introduits dans la langue éthiopienne par les traducteurs de la Bible.

Les dernières conférences ont eu pour objet un aperçu substantiel sur la langue et l'épigraphie sabéennes.

XIX

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. CLERMONT-GANNEAU, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Étude de diverses questions relatives à la géographie ancienne et à l'archéologie de la Palestine (Jaffa et ses environs; Dhabita; Yazour, Gezer, Abou-Ghauch; détermination de divers casaux des croisés). — Architecture comparée des Arabes et des croisés. — Une nouvelle pierre milliaire du calife ʿAbd el-Melik; première apparition des points diacritiques dans l'écriture arabe sous forme de traits rectilignes. — Intaille avec inscription syriaque ancienne. — Le mot *cames* de la Chronique du Chiprois = le mot arabe *igâmè*, pluriel *igâmât*. — Discussions de divers points de phonétique sémitique (araméen et arabe vulgaire); aperçus sur les monnaies indo-scythes, les inscriptions hittites et cypriotes, etc.

M. Chédiac a communiqué à la Conférence une quantité d'empreintes d'intailles antiques provenant de Syrie, et d'intéressants renseignements sur les dénominations arabes des arcs de différentes formes (ogive, plein cintre) en réponse à un questionnaire dressé par le directeur d'études et envoyé en Syrie par M. Chédiac, architecte d'origine syrienne.

M. l'abbé Chabot a donné lecture de son travail sur l'*Histoire du patriarche Mar Jabalaha III et du moine Rabban Çauma*, traduite par lui du syriaque (publiée depuis dans la *Revue de l'Orient latin*, 1893, p. 567 sq.; 1894, p. 235, sq.).

M. Blochet a presque achevé l'*Index de l'histoire des sultans mamlouks* de Makrîzi, qu'il avait entrepris l'année dernière. Il a exécuté, avec le concours de l'abbé Chabot, des photographies de plusieurs pages d'un manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale (*Histoire du sultan Kelâoun*) reproduisant le texte du traité conclu entre ce sultan et la princesse Marguerite de Tyr; ces facsimilés ont servi à l'explication de ce document et à la réunion des importantes données géographiques qui y sont contenues.

XX

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse.

CONFÉRENCES DE M. MASPERO.

La conférence du mardi, de 3 heures à 4 heures 1/2, a été consacrée à l'étude de la paléographie égyptienne : les élèves et auditeurs ont expliqué en entier le *Conte des deux Frères*.

La conférence du samedi, de 2 heures à 3 heures 1/2, a été consacrée à l'explication de textes ptolémaïques : les élèves ont décrit, traduit, interprété, commenté pour la mythologie et pour

la grammaire une vingtaine de planches du *Dendérah* de Mariette (t. II).

M. Chassinat a continué, de concert avec M. Maspero, la publication des œuvres posthumes de Rochemonteix. Il a publié dans le *Recueil de Travaux*, t. XVI, fasc. 3-4, une remarquable étude sur le livre magique destiné à protéger la barque osirienne contre Set.

M. Moret a transcrit et traduit un des papyrus hiératiques de Bologne publiés par M. Lincke. C'est un bon travail qui annonce chez son auteur des qualités réelles de paléographe.

M. Chassinat a terminé une thèse sur laquelle les commissaires responsables ont remis un rapport favorable.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

La première conférence a eu pour objet la revision de la grammaire et l'explication de textes hiéroglyphiques.

La seconde conférence, suivie presque exclusivement par des commençants, a porté sur l'étude des signes hiéroglyphiques, la lecture et le déchiffrement de textes hiéroglyphiques.

M. Chassinat m'a beaucoup aidé dans cette conférence pour la classification des signes et l'établissement d'un lexique élémentaire des mots les plus usuels de la langue égyptienne classés par catégories générales de sens ou d'espèce. Aucun des auditeurs de ces conférences, sauf M. Chassinat qui m'a été un précieux collaborateur et a déjà publié des travaux appréciés, ne se trouve encore en état de songer à une publication.

XXI

RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE, LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

Les fonctions de M. Lebègue consistent : 1° à initier à la paléographie les élèves auxquels les directeurs ou maîtres de confé-

rences ont assigné des collations à faire; 2° à surveiller et assister à heures fixes les élèves dans les diverses bibliothèques de Paris; 3° à prendre part lui-même aux collations de manuscrits demandées au président de la Section par des savants français et étrangers.

I. *Conférence élémentaire de paléographie.* — La conférence du jeudi a été consacrée presque toujours à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont été exercés à lire une bonne partie des planches en écriture onciale, puis en écriture minuscule des *Specimina palaeographica* de Wattenbach, du *Catalog of greek mss* de la *Palaeographical Society*, et des *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale* de M. Omont. Ils ont appris à connaître les sigles usuels, les abréviations techniques, celles des scholies particulièrement, des mathématiciens et des géomètres, et ils ont été exercés à la lecture des planches de Bast.

MM. Velay et Rogalsky sont restés peu de temps et n'ont pu prendre part aux travaux de la conférence. Il n'en est pas de même de M. Segrestaa déjà initié à la paléographie par la lecture des manuscrits de l'Anthologie. Malheureusement, l'état de sa santé ne lui a pas permis de suivre les conférences jusqu'au bout comme l'ont fait MM. Cahen, Laurent et Bodin. Il a dû les interrompre à Pâques.

M. Laurent a traité dans deux conférences très soignées des plus anciens papyrus et de la chronologie. M. Bodin a fait une exposition intéressante sur les manuscrits parisiens de l'*Anabase* d'Arrien.

II. *Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques.* — Le chef des travaux paléographiques a eu le plaisir de voir assidûment à la Bibliothèque nationale M. Couvreur qu'il a eu comme élève en 1891, mais que ses travaux sur le *Phédon* ne permettent plus de regarder comme un élève. M. Couvreur est venu étudier les scolies des manuscrits de Platon et il n'a eu recours que rarement à l'aide de M. Lebègue et seulement dans les passages où la lecture offrait de réelles difficultés.

Dès le mois de décembre, MM. Bodin et Laurent sont venus à la Bibliothèque nationale étudier et collationner pour leur instruction des portions de manuscrits en onciale et les deux manuscrits des *Épîtres* de saint Paul en entier. Dès que leurs connaissances dans la minuscule ont été assez avancées, ils se sont chargés d'une collation des douze premiers chapitres du livre VII de l'*Anabase* d'Arrien demandée par M. Mendelssohn, de Juriev. M. Laurent a étudié le manuscrit 1407, M. Bodin le manuscrit 1754 et M. Cahen le manuscrit 456. Aidé de ces collations et des collations fournies par le chef des travaux paléographiques, collations dont il sera question plus loin, M. Bodin a pu reconnaître la valeur du manuscrit C (1753).

Les demandes de collation de manuscrits latins ont été moins actives que l'année précédente. Toutefois, M. Laurent s'est chargé de vérifier bon nombre des passages des *Étymologies* d'Isidore dans le manuscrit 7584, à la demande de M. Kuebler, de Berlin.

Vers la fin de l'année, M. Delaruelle, élève des conférences de M. de Nolhac, désireux de connaître la paléographie grecque des XVe et XVIe siècles, a été mis en état de lire sans défaillance l'écriture familière aux savants de la Renaissance, à Budé principalement.

III. *Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques.* — Le chef des travaux paléographiques a participé aux travaux de ses élèves afin de fournir à M. Mendelssohn, de Juriev, un échantillon des manuscrits parisiens de l'*Anabase* d'Arrien. À cet effet, il a collationné une portion déterminée des manuscrits 1438, 1683, 1684, 1755, 1753. De plus, il a entrepris la collation complète du dernier manuscrit (en ce qui concerne l'*Anabase*). M. Mendelssohn a déjà reçu la collation des folios 1-53'.

M. Scheer, de Breslau, a sollicité et obtenu une collation partielle du manuscrit de Tzetzes 2723.

À la demande de M. Vitelli, de Florence, M. Lebègue a revu une trentaine de passages des *Helléniques* de Xénophon contenus dans le manuscrit 1738.

En ce qui concerne le latin, M. Kuebler a reçu la collation partielle des manuscrits d'Isidore n°s 7582 (dont le commencement avait été étudié par M. Chatelain), 7583 et 7585.

M. Dümmler a sollicité et obtenu une collation partielle des manuscrits latins 528, 13187, 13371, 2388, 2846.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1876, le Conseil municipal de Paris alloue à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention annuelle de 12,000 francs, dont le tiers au moins doit être consacré à des bourses de voyage à l'étranger, le reste de la subvention pouvant être attribué par la Section à des bourses d'étude[1].

En 1893-1894 des bourses de voyage, dont le montant était proportionné au temps que devait passer à l'étranger chaque missionnaire, ont été accordées à MM. Jean Lemoine, A. Foucher, Ferdinand Lot, Léonardon, A. Vautier et Th. Cart. Conformément au règlement, les rapports remis par ces jeunes gens ont été adressés, avant le 1er juillet 1894, à M. le Ministre de l'instruction publique, qui les a transmis au Conseil municipal de Paris. Nous donnons ici le résultat sommaire de ces missions.

NOUVELLE MISSION DE M. LEMOINE EN ANGLETERRE[2].

Mon dernier voyage en Angleterre a eu deux objets principaux :

1° Compléter les renseignements que les archives et les bibliothèques anglaises peuvent fournir sur la part prise par la Bretagne dans la première partie de la guerre de Cent ans. Outre les nouveaux documents que j'ai pu tirer, à ce point de vue, du *Record Office* et du *British Museum*, j'ai dépouillé avec beaucoup de fruit plusieurs manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Cambridge, et y ai découvert notamment une très intéressante

(1) Voir plus haut, p. 51, le règlement relatif à ces bourses.

(2) Voir *Annuaire* 1893, p. 98; 1894, p. 76.

lettre d'Édouard III relative à une expédition de Duguesclin à Jersey, expédition considérée jusqu'ici comme à peu près légendaire et que certains détails rapportés par les chroniqueurs qui la mentionnent suffisaient en tous cas à rendre invraisemblable.

2° Ayant eu l'heureuse fortune de découvrir à la Bibliothèque nationale une chronique composée à Saint-Denis au XIVe siècle par un moine de l'abbaye, non seulement j'ai pu recueillir à Londres de nombreuses pièces utiles à l'annotation du texte, mais un passage d'une compilation conservée dans un manuscrit du *British Museum*, m'a mis sur la trace d'une autre chronique du même auteur, chronique beaucoup plus considérable et remontant au moins jusqu'à Philippe Auguste. Plusieurs autres manuscrits de cette compilation que j'ai retrouvés à la Bibliothèque nationale de Paris ont contribué à fortifier cette hypothèse.

J. Lemoine.

MISSION DE M. F. LOT DANS LE PAYS DE GALLES.

M. Ferdinand Lot, archiviste paléographe, élève de l'École des hautes études, a été chargé en 1893 d'une mission dans le pays de Galles, à l'effet de se perfectionner dans l'idiome moderne, d'en étudier les particularités qui distinguent la langue parlée de la langue écrite, enfin de se rendre compte autant qu'il se pourrait du mouvement littéraire moderne de cette contrée si curieuse et si ignorée du continent et même de l'Angleterre.

Il a choisi pour séjour le nord du pays de Galles, et en particulier la ville de Carnarvon, pour deux motifs : le premier, que le Nord est moins anglicisé et que son dialecte distingue avec plus de finesse certaines voyelles que les Gallois du Sud confondent; le second, que la ville de Carnarvon, en dépit du faible chiffre de sa population, est le centre le plus important pour la publication des journaux et revues du pays.

Dès le lendemain de son arrivée, M. Lot a eu la bonne fortune d'entrer en relation avec un étudiant de la petite Université galloise de Bangor, qui a contribué beaucoup à lui faciliter la con-

naissance de son pays. Il a pu également mettre à profit l'obligeance de deux professeurs de la même Université.

M. Lot a également séjourné à Aberystwyth, Bala, Llangollen, etc.

Au point de vue linguistique il a pu vérifier et contrôler, du moins en partie, quelques-uns des résultats obtenus par MM. Sweet et Nettlan sur le dialecte gallois du Nord. Mais l'intérêt de la mission a consisté surtout dans l'enquête sur le mouvement littéraire moderne du pays. Si la prose (en dehors des traités de théologie et des homélies) est négligée, n'étant guère représentée dans le roman que par M. Daniel Owen et point du tout dans les sciences, la poésie reste toujours en honneur. Journaux, magazines, recueils d'*Eisteddfod*, ont leurs colonnes encombrées de vers. Néanmoins, depuis la mort de Mynyddog et de Ceiriog Hughes, aucun poète ne paraît être arrivé à une véritable célébrité. Enfin la presse en langue indigène est relativement florissante et constitue, après le prêche calviniste en gallois, l'arme de conservation la plus efficace de la littérature et de l'idiome nationaux. Vu le chiffre de sa population (1 million et demi d'habitants, dont les deux tiers parlent soit le gallois seul, soit l'anglais et le gallois), le mouvement littéraire de ce petit pays est réellement très important. Il est éclatant si on le compare à celui des autres pays celtiques, Islande, Écosse occidentale, Bretagne, plongés dans la plus profonde torpeur.

M. F. Lot espère exposer un jour l'histoire et la littérature de ce pays si intéressant quand ses études seront plus complètes et plus approfondies. Un article d'une vingtaine de colonnes publié dans la *Grande Encyclopédie*, sur l'histoire, la langue et la littérature du pays de Galles peut être considéré comme une esquisse de ce projet.

Ferdinand Lot.

MISSION DE M. A. FOUCHER EN ANGLETERRE.

M. A. Foucher s'est d'abord rendu à Londres et s'est mis aussitôt à ses études d'archéologie indienne. Il se trouvait que le

moment était heureusement choisi. La salle indienne du *British Museum*, d'organisation d'ailleurs récente, venait de s'enrichir de quelques dons nouveaux; en même temps paraissait en Allemagne un essai très intéressant sur l'archéologie bouddhique de l'Inde, accompagné d'illustrations d'après la collection du Musée d'ethnographie de Berlin (A. Grünwedel, *Buddhistiche Kunst in Indien*). M. Foucher a tâché de mettre à profit ces circonstances et la situation privilégiée que donne, pour ce genre d'études, le séjour de Londres. Comme spécimens de l'école proprement indienne, il avait notamment à sa disposition le moulage de la porte orientale de Sanci à l'*Indian Museum* (1er étage) et au *British Museum*, groupés un peu pêle-mêle sur les parois du grand escalier, les débris d'Amarâvatî qui en réalité appartiennent à des époques très diverses. Mais c'est surtout sur les sculptures gréco-indiennes découvertes aux environs de Peshawer que le travail de M. Grünwedel, après les articles de MM. Senart et V. Smith, appelait particulièrement l'attention; pour en faire comprendre l'intérêt il suffit de rappeler que ces œuvres sont toutes classiques de forme (du moins à l'origine) en même temps que bouddhiques d'inspiration, et qu'elles ont eu la fortune singulière de servir de modèles à l'imagerie pieuse de la Haute-Asie et du Japon. M. Faucher a pu voir une centaine d'échantillons de cet art encore peu connu tant au *British Museum* (2e galerie du nord, salle VIII) qu'à l'*Indian Museum*, qui contient également plusieurs moulages d'après les statues du musée de Lahore; enfin sur l'invitation du Dr Leitner, qu'il avait rencontré à une séance de la *Royal Asiatic Society*, il a visité la belle collection d'originaux et de moulages conservée à Woking, à quelque distance de Londres. En même temps, il ne se faisait pas faute d'étudier dans les bibliothèques les reproductions disséminées en divers recueils. Il lui a semblé que la façon la plus utile de présenter ses observations était de les joindre à un compte rendu détaillé du livre de M. Grünwedel. Quelques discussions sont venues grossir ce premier travail. En l'absence de tout monument plus ancien, M. Foucher ne peut accepter l'existence d'un « prototype hindou hypothétique » aux Bouddhas classiques du Gan-

dhâra. Il insiste également sur l'idée déjà suggérée par M. Senart, que la sculpture du nord-ouest n'est pas seulement une école d'art bouddhique, qu'elle est plus particulièrement l'école du Mahâyâna dont elle a contribué à faire la fortune. Enfin au lieu de chercher uniquement dans l'histoire militaire, diplomatique ou commerciale de l'Asie antérieure une explication insuffisante de l'influence classique sur l'art des bords de l'Indus, il propose de considérer ce fait à sa place dans l'histoire générale de l'art antique, où il n'est plus qu'un épisode de l'universelle expansion de l'art gréco-romain entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère.

M. Foucher s'est ensuite rendu à Cambridge où il a eu la bonne fortune de se retrouver avec M. S. d'Oldenbourg, professeur de littérature sanscrite à l'Université de Saint-Pétersbourg, qu'il avait déjà rencontré à Paris et à Londres. Sous la direction d'un paléographe aussi expérimenté, avec lequel il avait déjà examiné le fonds Hodgson à la Bibliothèque de l'*India Office*, M. Foucher put se mettre rapidement à l'étude de la précieuse collection de manuscrits bouddhiques que possède la bibliothèque de l'Université de Cambridge. Leur attention fut surtout attirée par le manuscrit *Add.* 1643. Ce manuscrit, exécuté au XIe siècle (1015) dans le monastère népâlais de Çrî Hlam, contient 85 miniatures, représentant soit des personnages sacrés, soit des lieux saints, soit des scènes légendaires du bouddhisme; de plus, seul des manuscrits de Cambridge, il présente cette particularité que 76 d'entre les miniatures sont accompagnées d'une inscription. Est-ce une divinité qui est représentée, l'inscription nous donne son nom, son épithète et le nom du pays et de la ville où elle était adorée sous cette forme et sous ce vocable; est-ce un monument, l'inscription nous apprend également sa situation géographique, son nom, parfois le nom de son fondateur. Quant aux 9 miniatures non inscrites, une d'elles n'est qu'un simple motif d'ornement; les huit autres nous montrent des scènes de la vie du Bouddha (naissance, tentation, nirvâna, etc.), absolument analogues aux représentations que nous trouvons de ces épisodes dans les bas-reliefs du Gandhâra ou les peintures d'Ajanta. Enfin plusieurs détails matériels, le fait que les inscriptions précédaient

(au moins pour les vingt-trois premières) l'exécution des miniatures; la présence dans le manuscrit de deux feuillets 120 qui sont la reproduction presque exacte l'un de l'autre; l'insertion, à l'aide d'un grattage, d'un deuxième colophon postérieur de cent vingt-quatre ans au premier, nous fournissent la preuve non seulement qu'inscriptions et miniatures sont en tout cas antérieures au XIIe siècle, mais encore qu'elles étaient copiées d'un original plus ancien et représentaient une tradition suivie. Or, pour identifier les anciennes sculptures bouddhiques de l'Inde, nous n'avons jusqu'à présent à notre disposition que des documents modernes et étrangers, reproducteurs des panthéons contemporains du Thibet et de la Chine. Voici au contraire des documents indiens, identifiés à l'avance, et, par leur date, formant le chaînon intermédiaire entre l'imagerie moderne et les monuments anciens. On voit leur utilité au point de vue de l'iconographie bouddhique; leur intérêt n'est pas moins grand pour l'histoire de l'art indien et la géographie des principaux sanctuaires du bouddhisme.

M. S. d'Oldenbourg ayant dû bientôt quitter Cambridge, M. Foucher resta seul pour faire le catalogue détaillé des inscriptions et des miniatures. Il prit à tâche de chercher, chemin faisant, aux noms géographiques des identifications, aux images des divinités et des monuments des traces de leur existence dans les mémoires des pèlerins chinois ou les rapports des archéologues. En même temps il étudiait les colophons des autres manuscrits du XIe siècle (notamment celui de l'*Add.* 866, écrit également à Çrî Hlam) et les miniatures de la même époque (surtout celles des manuscrits bengalis *Add.* 1464 et *Add.* 1688, qui fournissent d'utiles comparaisons). Si incomplet que soit encore l'essai où il a réuni les résultats de ses recherches et tenté de dégager ses conclusions, il doit d'avoir pu entreprendre cette tâche, toute de comparaisons et de références, à la libéralité avec laquelle MM. les bibliothécaires de l'Université à Cambridge ont mis sans compter à sa disposition imprimés et manuscrits.

En même temps M. Foucher a été assez heureux pour pouvoir profiter des leçons du professeur E. B. Cowell, dont l'activité fait en ce moment de Cambridge un centre important de traductions

sanscrites et palies. Non content de l'admettre à ses cours, l'éminent professeur a bien voulu lire en particulier avec lui quelques fragments de commentaires et de traités philosophiques. Qu'il soit permis de l'en remercier ici.

A. Foucher.

MISSION DE M. H. LÉONARDON EN ESPAGNE.

La question du *Centon epistolario* de Fernan Gomez de Ciudad-Réal a été, depuis Ticknor (1849), traitée par divers érudits qui ont les uns attaqué, les autres défendu l'authenticité de ce recueil épistolaire qui se rapporte, on le sait, à l'époque du roi Jean II de Castille. Au point de vue historique, le problème n'a pas encore reçu de solution satisfaisante. Sans doute il ressort d'un examen même sommaire des pièces du procès que ce *Centon* est une œuvre fabriquée, que le contenu des lettres a été emprunté en grande partie à une rédaction de la chronique royale de Jean II et que l'auteur de cette supercherie, qui vivait au commencement du XVIIe siècle [1], s'est vraisemblablement proposé, en introduisant dans la correspondance du prétendu bachelier certains noms et certaines allusions, de se créer une belle généalogie et de rehausser le prestige de sa famille ; mais il reste à faire voir dans le détail comment le faussaire a procédé, comment il a copié ou altéré le texte de la chronique et d'où dérive ce qu'il lui a paru utile d'y ajouter.

Quant à la langue et au style des parties refaites, c'est-à-dire de celles qui ne sont pas simplement calquées sur la chronique,

[1] Il a été admis jusqu'ici que l'édition princeps du *Centon* qui porte la date de 1499 n'a été connue et n'a commencé à se répandre qu'aux environs de l'an 1640 (P. Pidal, *Estudios literarios*, Madrid, 1890, t. II, p. 68). Opinion erronée, si l'on en juge d'après cet énoncé du n° 8407 de la bibliothèque de feu sir Thomas Phillipps : «Centon Epistolario del Bachiller Fernan Gomez al rei don Juan II°. Estampado en el anno 1499. A transcript in the autograph of P. Mariana. 12mo ch. s. XVII.» Mariana est mort en 1624. S'il a transcrit l'édition de 1499, c'est que le livre circulait déjà en Espagne dans le premier quart du XVIIe siècle.

ce qui en a été dit par les critiques espagnols venus après Ticknor manque de portée. En 1885 a paru à Berlin une première étude linguistique sur le *Centon* due à M. E. Gessner et intitulée: *Zur Cibdareal-Frage. Ein Beitrag zur spanischen Literaturgeschichte* [1], travail faible et qui témoigne d'une connaissance insuffisante de l'ancien castillan. L'année suivante, en 1886, M. R. J. Cuervo a inséré dans l'introduction de son beau *Diccionario de construccion y régimen de la lengua castellana* (t. I, p. L) une note très substantielle où il s'est appliqué à relever beaucoup d'anomalies de la langue du *Centon*: d'une part des italianismes qui indiquent que l'édition princeps a dû être imprimée en Italie, de l'autre beaucoup d'impropriétés d'expression et de fautes grammaticales qui ne donnent pas une haute idée de l'adresse du pasticheur. Enfin, l'un des meilleurs connaisseurs de la langue de la Péninsule, Mme Carolina Michaëlis de Vasconcellos a pris part aussi au débat dans un article publié en 1891 et qui tend seulement à réfuter quelques erreurs de M. Gessner: *Zur Cibdáreal-Frage* (dans les *Romanische Forschungen*, t. VII, p. 75 à 89). Tout cela ne saurait tenir lieu d'une étude méthodique et complète de la langue et de la syntaxe du *Centon*, ni d'un glossaire où seraient insérés tous les mots et les tournures qui n'ont pas été pris dans la chronique et qui s'écartent de l'usage du xve siècle.

Ayant choisi pour sujet d'une de mes conférences, pendant les années scolaires de 1893 et 1894, l'étude critique de ce recueil décrié, je ne tardai pas à me convaincre qu'il convenait, pour en éprouver la valeur, de tirer au clair préalablement la question assez compliquée de l'historiographie castillane du règne de Jean II et d'acquérir un texte authentique de la chronique de ce roi qui ne nous est connue dans son ensemble que par un remaniement attribué à Fernan Perez de Guzman et imprimé pour la première fois à Logroño en 1517. En effet, s'il venait à être démontré que l'auteur du *Centon* suit le remaniement et non l'original de la chronique, toutes les fois que ces deux versions présentent des variantes notables, la falsification serait clairement

[1] Programme du Collège royal français de Berlin.

établie et l'on n'aurait plus à traiter que subsidiairement des autres points suspects. C'est ce qui me décida en 1893 à demander pour un de mes élèves, M. H. Léonardon, une mission qui devait avoir pour objet d'élucider en Espagne ce problème historique, fondement de tout le reste.

Avant d'exposer les résultats de cette mission, il importe de dire succinctement ce que l'on sait de l'historiographie du long règne de Jean II de Castille compris entre les années 1406 et 1454.

La charge d'écrire les annales de ce souverain et de continuer les chroniques de Castille à partir de l'avènement du fils du roi Henri III fut confiée en premier lieu à Alvar Garcia de Santa Maria, juif d'origine, né à Burgos, converti au christianisme en l'année 1390 et qui mourut le 21 mars 1460[1]; il était frère du célèbre Salomon Lévi, plus connu sous le nom qu'il reçut au baptême de Pablo de Santa Maria, qui fut évêque de Carthagène, puis de Burgos et grand chancelier de Castille. Alvar Garcia rédigea les annales du règne de 1406 à 1434 et son travail paraît avoir été transcrit originairement dans deux registres qui comprenaient : le premier, les années 1406 à 1419, le second, les années 1420 à 1434. Cette chronique ainsi divisée en deux parties d'égale longueur a été connue et utilisée par divers érudits des XVIe et XVIIe siècles, notamment par Zurita et Andrés de Uztarroz. Le premier, pour écrire ses *Anales de Aragon*, s'était procuré l'ouvrage d'Alvar Garcia; il en avait exécuté lui-même et fait exécuter par un scribe une copie, d'après des manuscrits du monastère de las Cuevas de Séville, qui contenaient le texte complet (1406-1434), et aussi d'après l'original de l'auteur pour la seule seconde partie (1420-1434). Nous constatons qu'il renvoie souvent dans ses *Anales* au livre d'Alvar Garcia, à partir de l'année 1410 jusqu'à l'année 1430 : sa dernière citation se trouve dans le chapitre LXX du livre XIII qui traite d'événements de l'année 1430. Andrés de Uztarroz, dans la pre-

[1] M. Martinez Añíbarro y Rives, *Diccionario biográfico y bibliográfico de autores de la provincia de Burgos*, Madrid, 1889, p. 237 et suiv. Cet auteur fait naître Alvar Garcia en 1349 et, par conséquent, lui reconnaît une existence de cent onze années, ce qui vraiment est beaucoup, même pour un juif espagnol.

mière moitié du XVIIe siècle, a eu en son pouvoir les copies de Zurita, qu'il a décrites et dont il s'est servi à plusieurs reprises[1]. Aujourd'hui, ce qui subsiste, à notre connaissance, en Espagne, des manuscrits vus et copiés par Zurita et de ses propres transcriptions se réduit à ceci: 1° la bibliothèque de l'Escurial, sous la cote X-II-2, possède le manuscrit original ou le brouillon, provenant de Simancas, de la deuxième partie de l'Alvar Garcia: c'est le manuscrit collationné par Zurita; 2° la Bibliothèque nationale de Madrid possède, sous la cote G 6, la copie de cette même deuxième partie exécutée soit par Zurita lui-même, soit par un scribe, d'après un manuscrit de las Cuevas, puis collationné par Zurita sur l'original de l'Escurial[2]. Quant à la première partie de l'Arvar Garcia (1406-1419), elle semble ne plus exister en Espagne: en tout cas on a perdu la trace et du manuscrit de las Cuevas, qui provenait de la bibliothèque du marquis de Tarifa le Vieux[3], et de la copie dudit manuscrit par Zurita, et aussi de l'original qui, à en croire Galindez de Carvajal, éditeur du remaniement de Fernan Perez de Guzman, se conservait de son temps dans le monastère de San Juan de Burgos[4]. Sans doute cette première partie gît peut-être dans quelque bibliothèque espagnole sous un titre différent de celui qui lui revient, sous celui par exemple d'*Histoire* ou de *Chronique de Ferdinand Ier d'Aragon*. En effet, la chronique du roi Jean II de 1406 à 1415 environ est bien plutôt une relation des faits et gestes de son

[1] Blancas, *Coronaciones de los serenissimos reyes de Aragon* et *Modo de proceder en cortes de Aragon*, publ. en un volume à Saragosse, en 1641, par Juan Francisco Andrés de Uztarroz. Des renvois à Alvar Garcia se trouvent aux folios 91 et 243 des *Coronaciones*, et au folio 70 du *Modo de proceder*, et son ouvrage est décrit dans la *Noticia de los autores manu-scriptos* imprimée à la suite des *Coronaciones*.

[2] Cette copie a été récemment publiée dans les tomes XCIX et C de la *Coleccion de documentos inéditos para la Historia de España* (Madrid, 1891).

[3] D. Fadrique Enriquez de Ribera, premier marquis de Tarifa, grand adelantado d'Andalousie, mort en 1539. Peut-être les deux parties de l'Alvar Garcia se trouvaient-elles encore à las Cuevas au commencement de ce siècle; voir G. Valentinelli, *Delle biblioteche della Spagna*, p. 108.

[4] Préface de la chronique de Jean II, éd. de Logroño, 1517.

oncle et tuteur Ferdinand que des siens propres, et nous savons par Galindez de Carvajal que la première partie de l'Alvar Garcia fut un jour présentée à Ferdinand le Catholique comme une histoire de son grand-père [1]. D'autres manuscrits d'anciennes bibliothèques espagnoles et qui s'annoncent comme renfermant une «Cronica del rei D. Fernando el primero de Aragon», notamment un volume de la bibliothèque d'Isabelle la Catholique [2] et un autre volume de la collection du comte-duc d'Olivares [3], rentraient, il n'est pas invraisemblable de le supposer, dans cette catégorie et offraient simplement un texte de la première moitié de l'Alvar Garcia. Or ces manuscrits n'ont peut-être pas péri, et qui sait si on ne les découvrira pas un jour ou l'autre dans quelque dépôt public mal exploré jusqu'ici ou dans une collection particulière?

Pour le moment, nous pouvons dans une certaine mesure suppléer à cette lacune grâce à un manuscrit de notre Bibliothèque nationale, le n° 104 du Fonds espagnol, qui provient de Mazarin et que j'ai décrit ainsi, en 1882, dans le *Catalogue des manuscrits espagnols et portugais* de ce dépôt: «Première partie «d'une histoire de Jean II, roi de Castille, de l'année 1406 à 1416, «incomplète au commencement et à la fin. C'est probablement «un fragment de la chronique d'Alvar Garcia de Santa Maria. «Comparé à la *Cronica de Juan II* remaniée par Fernan Perez de «Guzman, notre texte se présente comme beaucoup plus déve«loppé, surtout en ce qui concerne l'infant Ferdinand et l'histoire «d'Aragon. Les folios 30 et 31 sont mutilés. Au folio 1, une main «plus récente a écrit ce titre: «*Historia del Rey don Fernando I° de Aragon*». Plus tard, en procédant à un nouvel examen de ce volume et en comparant divers passages de son texte avec les extraits d'Andrés de Uztarroz, j'ai acquis la conviction que je ne m'étais pas trompé en y reconnaissant la première partie de la chronique d'Alvar Garcia.

[1] Préface de la chronique de Jean II.

[2] *Memorias de la R. Academia de la Historia*, t. VI, p. 452.

[3] Antonio, *Bibliotheca hispana vetus*, éd. Perez Bayer, t. II, p. 204.

Alvar Garcia s'arrête en 1434; mais après, qui a continué les annales du règne? Galindez de Carvajal, qui admettait à tort qu'Alvar Garcia avait interrompu son ouvrage en 1420, signalait dubitativement comme auteur des années 1420 à 1434 le poète Juan de Mena. Que Mena ait écrit la chronique royale de 1420 à 1434, telle que nous la connaissons par nos manuscrits ou par l'édition du remaniement, cela ne se peut, puisqu'il est hors de doute que cette partie a pour auteur Alvar Garcia; mais Mena aurait pu écrire une autre chronique ou raconter des événements postérieurs à 1434. A cet égard, nous ne savons rien. Un seul auteur contemporain, l'auteur de la chronique du connétable Alvaro de Luna, a fait allusion à la charge d'historiographe royal qui aurait été conférée par Jean II à son poète favori: «Juan de Mena, natural de Cordoba, *el qual era coronista del rey é tenia cargo de escrebir la historia de los reynos de Castilla*[1]»; mais cette chronique n'a été imprimée qu'au XVIe siècle (à Milan en 1546) et des interpolations ont pu s'y glisser. D'autre part, l'argumentation d'Amador de los Rios[2], qui conteste que Mena ait écrit une histoire de Jean II parce qu'aucune partie de la chronique telle que nous la lisons dans la version de 1517 ne rappelle la phrase latinisante et hyperbatique de Mena, ne signifie pas grand'chose: un même auteur écrit, selon les circonstances, de très différente manière. En résumé, il convient momentanément de laisser de côté Mena dans cette recherche concernant les continuateurs d'Alvar Garcia, puisque nous ne possédons aucun ouvrage historique authentique de sa plume et que nous ignorons même s'il a jamais exercé les fonctions d'historiographe royal.

Pour ce qui est des années postérieures à 1434, Galindez de Carvajal se montre plus précis. Il nous parle d'un *Sumario* dû à Pedro Carrillo de Albornoz, grand fauconnier de Jean II, sorte de résumé très succinct qui s'étend jusqu'à la fin du règne et qui aurait été interpolé par Don Lope de Barrientos, évêque de

(1) *Cronica de D. Alvaro de Luna*, éd. J.-M. de Flores, Madrid, 1784, p. 250.
(2) *Historia critica de la literatura española*, t. VI, p. 214.

Cuenca et gouverneur du prince Henri, puis muni par ledit évêque d'un prologue calqué sur celui que composa Fernan Perez de Guzman pour ses biographies d'hommes illustres de Castille (*Generaciones é semblanzas*). Il faut encore ici se renseigner en premier lieu auprès des historiens aragonais, Zurita et Andrés de Uztarroz. Zurita a cité cinq fois dans ses *Anales de Aragon* l'ouvrage de Pedro Carrillo, aux années 1418 (livre XII, ch. LXX), 1434 (livre XIV, ch. XXII), 1438 (livre XIV, ch. L), 1445 (livre XV, ch. XXXVI) et 1451 (livre XV, ch. LXIII), et il le nomme, tantôt *Sumario*, tantôt *Historia*, tantôt *Relacion* ou *Memorias*. Andrés de Uztarroz décrit la chronique de Carrillo, dans ses notes bibliographiques sur les *Coronaciones* de Blancas, et reproduit un passage du prologue de cette chronique où l'auteur exprime le désir que son ouvrage soit tenu secret tant que vivront les acteurs et les témoins des événements qui y sont relatés, de peur qu'il ne soit altéré par des personnes puissantes et intéressées à dissimuler la vérité. Le *Sumario* de Pedro Carrillo paraît s'être conservé jusqu'à nous, tout d'abord dans un manuscrit de l'Escurial coté X-II-13, ainsi décrit dans le catalogue de Perez Bayer : « *Cronica del rey D. Juan el 2°, sin nombre de autor, escrita en papel acia fines del siglo XV. Está falta al fin. Un códice en papel en fol. Pasta* »[1], et au sujet duquel le même Bayer disserte assez longuement dans ses additions à la *Vetus* d'Antonio[2]. Il publie là des extraits du prologue mis au *Sumario*, prologue qui, sauf certaines modifications et additions, se trouve être identique à celui des *Generaciones é semblanzas* de Perez de Guzman, ce qu'avait déjà indiqué Galindez de Carvajal. Un autre manuscrit de la Bibliothèque nationale de Madrid nous fournirait aussi un texte du *Sumario*, s'il faut en croire l'inventaire abrégé des manuscrits de cet établissement qui le décrit en ces termes : « Carrillo de Albornoz (Pedro). Borradores para la cronica de Juan II. Cc 163[3] ».

Après ces divers auteurs, c'est à savoir Alvar Garcia, Pedro Carrillo et Lope de Barrientos, vient Fernan Perez de Guzman,

(1) Bib. nat. esp. n° 414, fol. 53.

(2) *Bibliotheca hispana retus*, t. II, p. 271.

(3) Gallardo, *Ensayo de una bibl. esp.*, t. II, p. 24 de l'*Indice*.

seigneur de Batres, né vers 1375, mort vers 1460 [1]. Celui-là, au dire de Galindez de Carvajal, aurait repris toutes les annales antérieures, les aurait abrégées, modifiées à son idée et notamment dans un sens moins favorable à Alvaro de Luna, puis complétées à la fin par des emprunts à la chronique de Mosen Diego Valera. Galindez de Carvajal, auquel fut commis par Charles-Quint le soin de reviser la chronique de Jean II et d'en donner un texte pour ainsi dire officiel, eut d'abord l'idée d'imprimer successivement ce que chacun des annalistes du règne avait écrit, mais il renonça à ce projet à cause de l'abondance des matières et du manque de cohésion entre ces divers morceaux. Il préféra livrer au public une refonte générale des chroniques ou mémoires antérieurs, par l'excellente raison que cette refonte avait été faite déjà et par un homme bien informé, de grande autorité et qu'on savait avoir été mêlé à beaucoup d'affaires du temps de Jean II, Fernan Perez de Guzman. Un autre motif qui le décida à choisir ce remaniement, c'est, nous dit-il, que la reine Isabelle la Catholique, fille du roi Jean II, tenait le travail de Perez de Guzman en grande estime et le gardait dans sa bibliothèque privée. Nous n'avons malheureusement aucun moyen de vérifier l'exactitude des affirmations de Galindez. En soi, le fait que Perez de Guzman aurait refondu les chroniques du règne de Jean II n'a rien d'invraisemblable. Le seigneur de Batres possédait l'étoffe d'un historien, témoin ses *Generaciones* et son poème sur les hommes illustres d'Espagne; il était donc très capable d'ordonner des annales, mais s'il a pu le faire, il n'est pas démontré qu'il l'ait fait: la préface qu'il écrivit vers 1450 pour ses *Generaciones* donne même clairement à entendre qu'à ce moment il ne se sentait pas assez renseigné pour rédiger une chronique en forme. Sans doute, il peut avoir changé d'avis plus tard, d'autant mieux que ce que lui attribue Galindez ne consiste pas à avoir composé les annales du règne, mais simplement à avoir mis bout à bout, en les fondant, les travaux d'autrui. En ce cas, et si la compilation imprimée en 1517 est bien de Perez de Guzman, il faudrait ad-

[1] Amador de los Rios, *Hist. crít. de la lit. esp.*, t. VI, p. 212 et 214.

mettre que les derniers chapitres de la chronique tels qu'on les lit dans l'édition de Logroño ont été retouchés par Galindez et que diverses allusions à des événements postérieurs à la mort de Guzman sont du fait de l'éditeur. Ce qui toutefois inspire quelques doutes et soulève des difficultés, c'est qu'on n'a jusqu'ici signalé aucun manuscrit contenant ce fameux remaniement attribué à Perez de Guzman. Le comte de Villaumbrosa possédait, il est vrai, à la fin du XVIIe siècle, dans sa belle collection, un recueil de diverses chroniques dont la dernière est intitulée: «Historia del rey don Juan el Segundo, con el prologo de Alvar «Garcia de Santa Maria, escrito de orden del Señor Emperador «Don Carlos por Lorenzo Galindez de Carvajal[1]», mais ce manuscrit, à supposer qu'il existe encore, ne nous apprendrait très probablement rien: il ne nous livrerait vraisemblablement qu'un texte de la compilation déjà corrigé par Galindez et entièrement conforme à l'édition de Logroño.

Quoi qu'il en soit, Galindez affirme positivement avoir imprimé une compilation des chroniques du règne de Jean II, compilation que possédait la reine Isabelle et qu'elle prisait beaucoup. En supposant qu'il se soit trompé sur le nom du compilateur, on ne saurait cependant se refuser à croire à l'existence de l'ouvrage lui-même dont, il faut bien le dire, le besoin s'imposait : il importait aux Espagnols de la fin du XVe siècle, de posséder d'un si long règne et si plein d'incidents divers une histoire suivie, et il ne semble pas possible que le compilateur, quel qu'il soit, ait, après la mort de Jean II, tardé beaucoup à se mettre à l'œuvre. Toutefois son travail ne fut pas divulgué et jusque sous le règne des Rois Catholiques le manuscrit de la grande chronique fut tenu secret et conservé avec un soin jaloux dans la maison royale qui avait sans doute ses raisons pour cela. Diego Valera, en effet, nous informe que, pour écrire les derniers chapitres de sa chronique abrégée d'Espagne, il sollicita vainement de la reine Isabelle communication du mystérieux volume : «Impossible d'écrire

[1] *Museo o biblioteca selecta de el Ex. Sor D. Pedro Nuñez de Guzman, marques de Montealegre y de Quintana, conde de Villaumbrosa*, etc. Madrid, 1677, fol. 106.

comment se passèrent les choses du règne de Jean II, sans voir sa chronique, et bien que je l'aie plusieurs fois demandée à Votre Altesse, qui me dit qu'elle me la ferait donner, jamais je n'ai pu l'obtenir [1] ». Charles-Quint, plus éloigné des événements, n'eut pas les mêmes scrupules que sa grand'mère et permit enfin la publication de l'histoire si longtemps réservée; et ce qui s'imprima à Logroño en 1517, sous les auspices de l'empereur et par les soins de son référendaire Lorenzo Galindez de Carvajal, fut, suivant les propres expressions de l'éditeur, « la chronique de Fernan Perez telle que celui-ci la compila », mais « corrigée et émendée » et précédée du prologue d'Alvar Garcia en mémoire de ce premier historiographe de Jean II [2]. En quoi consistèrent au juste les retouches de Galindez, c'est ce qu'on ne réussira probablement jamais à savoir.

Avant de se rendre en Espagne, M. Léonardon a transcrit, sur mon conseil, les deux cent cinquante-sept feuillets du manuscrit espagnol 104 de la Bibliothèque nationale, qui contient la plus grande partie de la première moitié de l'Alvar Garcia, afin d'avoir par devers lui un texte qu'il pût collationner et compléter si le hasard lui faisait trouver un manuscrit de la portion de cette chronique considérée comme perdue. Le hasard ne l'a pas servi et le manuscrit de Paris demeure après sa mission et demeurera jusqu'à nouvel ordre l'unique réprésentant du premier registre de l'historiographe burgalais. En revanche, il a étudié de près à l'Escurial le manuscrit X-II-2, qui est le brouillon original du second registre (années 1420-1434) et a pu se convaincre que l'édition de la *Coleccion de documentos inéditos*, faite d'après la copie de Zurita, ne reproduit pas l'orthographe du brouillon. Zurita ne s'occupait que du contenu du livre, non de sa forme, et encore n'est-il pas sûr qu'il ait relevé toutes les variantes de fond. L'établissement d'un texte critique de ce registre devra donc, avant tout, reposer sur une nouvelle et très attentive collation du manuscrit X-II-2. M. Léonardon a ensuite examiné

[1] *La cronica de España abreviada*, éd. de Séville 1482, fol. signé X, II.

[2] Ce prologue, on ne sait pourquoi, a été supprimé par l'éditeur du tome II des *Crónicas de los reyes de Castilla* de la Biblioteca Rivadeneyra.

le volume de la même bibliothèque coté X-II-13, qui compte quatre-vingt-seize feuillets et contiendrait, d'après Perez Bayer, le *Sumario* de Carrillo de Albornoz; il a constaté que le volume, incomplet à la fin, renferme une chronique abrégée de Jean II jusqu'à l'année 1439 et que le récit de la mort de Henri III et de la minorité de son fils y occupe les treize premiers feuillets.

A la Bibliothèque nationale de Madrid, M. Léonardon a passé en revue les volumes que le catalogue lui désignait comme renfermant des ouvrages historiques sur l'époque de Jean II : le manuscrit G 168 qui contient, du folio 4 au folio 13, un sommaire insignifiant du règne de ce roi, le manuscrit Cc 117, intitulé *Cronica de Juan II y fragmentos de la Cronica general y la de Alfonso XI*, mais dans lequel, en réalité, ne figure qu'un fragment de l'histoire de Jean II (ann. 1425-1430), puis le manuscrit K 185 où a été transcrit une sorte de répertoire de dates et de faits historiques dépourvu d'intérêt. Le manuscrit Ee 116, intitulé d'après le catalogue *Compendio de la historia de Juan II*, manque dans la bibliothèque depuis l'année 1868.

N'ayant pas réussi à trouver à l'Escurial ni à Madrid des manuscrits nouveaux et importants de l'Alvar Garcia et de ses continuateurs, M. Léonardon s'est rabattu sur les documents diplomatiques, estimant avec raison que ces documents servent autant à l'histoire que les chroniques et que, dans le cas qui nous occupe, seule la réunion d'un grand nombre de pièces émanant de la chancellerie royale permettra d'établir sûrement l'itinéraire du souverain et par suite de contrôler très souvent les assertions des chroniqueurs. Sa moisson a été abondante, soit à Madrid dans les bibliothèques nationale et de l'Académie de l'Histoire, soit aux archives de Simancas, il en est résulté un catalogue d'actes de plusieurs centaines de pièces, qui, lorsqu'il sera complété par l'indication de celles qui ont été imprimées dans de nombreux ouvrages historiques, contribuera à rendre plus aisée l'étude critique de l'historiographie du règne de Jean II. Muni de cet instrument de contrôle, M. Léonardon pourra préparer l'édition avec commentaire historique de la première partie de l'Alvar Garcia qu'il s'est décidé à entreprendre d'après le manuscrit de

Paris. J'espère aussi qu'un autre élève de mes conférences, M. Saroïhandy, sera bientôt en état de nous donner l'étude sur la grammaire et la syntaxe du *Centon epistolario*, à laquelle il travaille depuis un an.

Alfred MOREL-FATIO.

MISSION DE M. A. VAUTIER EN ITALIE.

Ma mission a eu pour but de rechercher dans les Archives et dans les bibliothèques d'Italie les documents de toute nature relatifs aux professeurs et aux étudiants des pays de langue française (France avec ses limites actuelles et en plus la Belgique et la Lorraine), qui ont enseigné ou étudié dans les universités italiennes depuis les origines jusqu'au milieu du XVIIe siècle, époque où les étrangers (sauf les Allemands) ont presque complètement cessé de venir étudier en Italie.

Les résultats ont été les suivants :

A Gênes, à Plaisance et à Modène tous les anciens documents concernant les anciennes universités de ces villes ont disparu.

A Parme, il existe dans les archives municipales un grand nombre de documents relatifs à l'université. Pensant que les ducs de la maison de Bourbon avaient pu y attirer des Français, j'ai poursuivi mes recherches jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, mais, contrairement à mon attente, je n'ai presque rien trouvé.

A Bologne, à l'aide des documents conservés dans les archives d'État et dans les archives archiépiscopales, j'ai pu reconstituer la série de tous les docteurs de langue française pour la faculté de théologie, depuis sa fondation au XIVe siècle; pour les facultés de droit civil et de droit canon, depuis la fin du XIVe siècle; pour la faculté de médecine, depuis le commencement du XVe siècle, et celle de presque tous les étudiants de langue française en droit et en médecine depuis la fin du XVIe siècle jusqu'au milieu du XVIIe siècle. J'ai trouvé aussi un certain nombre de documents relatifs aux étudiants français du XVe siècle.

A Ferrare, dans les archives des notaires, j'ai relevé les actes de doctorat d'un certain nombre de Français du XVe et surtout du

milieu du XVIe siècle, quand Renée de France était duchesse de Ferrare, actes importants et par la célébrité des familles des docteurs, et aussi par la qualité des témoins, dont beaucoup sont des artistes de la cour des ducs.

Je tiens à remercier en général MM. les archivistes et les bibliothécaires des villes où j'ai fait mes recherches, pour le précieux concours qu'ils m'ont prêté dans toutes les circonstances, et plus particulièrement M. le professeur Malagola, directeur des archives d'État de Bologne, MM. les docteurs Orioli et Dallari, archivistes aux mêmes archives (presque tous les documents relatifs au moyen âge m'ont été indiqués par M. le docteur Orioli), M. Venturini, directeur des archives des notaires de Ferrare, qui m'a communiqué le précieux résultat des recherches qu'il a faites dans les archives, et auquel je dois en grande partie les résultats obtenus, et enfin M. le Chevalier Mariotti, syndic de Parme.

A. Vautier.

MISSION DE M. TH. CART EN SUÈDE.

M. Théophile Cart a été chargé d'étudier dans une université scandinave (la chose n'étant pas possible à Paris) diverses questions relatives aux Eddas : bibliographie, mythologie et langue (grammaire et prononciation). La modicité de la somme mise à sa disposition ne lui a pas permis de faire à Upsal un séjour aussi long qu'il l'eût désiré. Il a cependant rapporté de son voyage des documents suffisants pour mener à bien les travaux qu'il n'a fait alors qu'ébaucher. M. Cart a donné dans son rapport, comme spécimen de ses recherches, le *texte*, la *traduction* et le *commentaire mythologique et linguistique* d'un chant de l'Edda. Il l'a fait précéder d'une Introduction historique sur l'*Edda dite de Saemund* ou *Edda poétique*, et a montré que ce n'était là, en réalité, qu'un recueil *artificiel et tout moderne* d'anciens poèmes norvégiens et islandais, à la rédaction ou à la compilation desquels Saemund ne paraît avoir eu aucune part. Le titre même d'*Edda* (= Poétique) n'a été attribué à ce recueil qu'arbitrairement, en 1643, par

l'évêque Sveinsson, qui y avait trouvé des fragments de poèmes qu'il connaissait déjà en partie par l'Edda de Snorre.

Sous la direction de M. Duvau, M. Cart a expliqué et commenté pendant le semestre d'été le *Chant de Thrym* ou *La recherche du marteau.*

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Par arrêté du 29 août 1893, ont été autorisés à prolonger leur séjour à l'Ecole de Rome :

MM.

Deloye (Joseph), archiviste paléographe, ancien élève des conférences d'histoire [présenté par l'École des hautes études].

Goyau (Pierre), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École normale, élève des conférences d'antiquités grecques et chrétiennes de 1890 à 1892 [présenté par l'École normale].

Bourel de la Roncière (Charles-Germain-Marie), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire en 1891-1892 [présenté par l'École des chartes].

Graillot (Henri), ancien élève de l'École normale, auditeur des conférences de paléographie grecque en 1889-1890.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Par arrêté du 28 octobre 1893, ont été nommés membres de l'École d'Athènes :

MM.

Jouguet (Pierre-Félix-Amédée), agrégé de grammaire, ancien élève de l'École normale, élève des conférences de philologie et antiquités grecques en 1890-1893.

Perdrizet (Paul-Frédéric-Émile), agrégé des lettres, ancien élève de l'École normale, élève des conférences de philologie et antiquités grecques en 1891-1893.

MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

Par arrêté du 19 octobre 1893, a été nommé membre de l'Institut français d'archéologie orientale :

M. Mallet (Dominique), ancien élève des conférences d'égyptologie.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Paris. Librairie Vieweg [Bouillon, successeur], de 1869 à 1894.)

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois.* Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims.* Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix mille.* Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares.* Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât.* Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-'Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart, 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines.* Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.
28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.
29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.
30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.
31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.
32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de La Berge. 1877, in-8°.
33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.
34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.
35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.
36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne, tome Ier. 1878, in-8°.
37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.
38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (*cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.
39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.
40. *Patois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*), par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.
41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.
42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie, 1880, in-8°.
43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. I[er], 1[re] livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2[e] et 3[e] livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°,

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1[re] partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883, in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola*. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens*. Poème de la fin du XII[e] siècle. Édition critique accompagnée d'une intro-

duction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. Van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031,* par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin,* par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre,* publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep,* par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa,* par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in 8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle,* par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de*

France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ graecæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu,* par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Løseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien,* par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre,* publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création,* par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme,* par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991,* par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie,* par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes,* traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun,* par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme,* d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque.* Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yaeqob et de Baeda Maraym.* Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus*, par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson.* Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par Van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem*. T. II. 1e livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès.* Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux.* Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898)*, par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893).* Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur Louis VIII*, par Petit-Dutaillis. (*Sous presse.*)

102. *Plaute, Amphitruo.* Édition critique par L. Havet et ses élèves. 1894, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543*, par A. Malnory. (*Sous presse.*)

104. *Chronique de Galawdêwos.* Texte éthiopien, traduction et commentaire, par W. E. Conzelman. (*Sous presse.*)

(105.) *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain*, par Félix Mourlot. (*Sous presse.*)

(106.) *Le Fakhri.* Histoire du Khalifat jusqu'à la chute des Abbassides, texte arabe, publié par Hartwig Derenbourg. (*Sous presse.*)

(107.) *Tite Live.* Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. (*Sous presse.*)

(108.) *Philippe de Mézières et la croisade du* XIV*e siècle,* par N. Jorga. (*Sous presse.*)

(109.) *Les pierres précieuses dans l'Inde,* par Finot. (*Sous presse.*)

(110.) *Jean Balue, cardinal d'Angers,* par H. Forgeot. (*Sous presse.*)

(111.) *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā,* par G. de Blonay. (*Sous presse.*)

(112.) *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque avec traduction française, par J. Chabot. (*Sous presse.*)

44. *Études d'archéologie orientale,* par Ch. Clermont-Ganneau, livraisons 12-19, 1894, in-4° (avec 3 planches).

La Bibliothèque de l'École des hautes études, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature*

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quarante exemplaires à la Section.

et d'histoire anciennes, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la *Revue archéologique*, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, le *Moyen âge*, *Mélusine*, le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* dirigé par MM. Daremberg et Saglio et de la *Grande Encyclopédie* sont dus à d'anciens élèves de l'École.

PUBLICATIONS
DES DIRECTEURS ET MAÎTRES DE CONFÉRENCES
FAITES EN DEHORS DE LA *BIBLIOTHÈQUE*
EN 1893-1894.

MM.

Carrière (Auguste). *Nouvelles sources de Moïse de Khoren. Étude critique. Supplément.* Vienne, Impr. des Mechitharistes, 1894, in-8°.

Chatelain (Émile). *Paléographie des classiques latins.* 8e livraison : Ovide, Properce, Tibulle. Paris, Hachette, 1894, in-f°.

—— *Chartularium Universitatis Parisiensis* [ed. H. Denifle, auxil. Aem. Chatelain]. T. III, ab anno 1350 ad an. 1394. Parisiis, Delalain, 1894, in-4°.

—— *Auctarium Chartularii Univ. Paris.* I. *Liber procuratorum nationis Anglicanæ (Alemanniæ)*, ann. 1333-1406. [Ediderunt H. Denifle et Aem. Chatelain]. Parisiis, 1894, in-4°.

Derenbourg (Joseph). *Les œuvres de Saadia.* Texte arabe en caractères hébraïques. T. I. Version arabe du Pentateuque. Paris, Leroux, 1893, in-8°.

Derenbourg (Hartwig). *Chrestomathie élémentaire de l'arabe littéral,* avec un glossaire. 2e éd. Paris, Leroux, 1893, in-18.

Duchesne (Louis). *Martyrologium hieronymianum*, ad fidem codicum adjectis prolegomenis ediderunt J. B. de Rossi et Lud. Duchesne. [Acta Sanctorum, novembr. t. II, pars prior, p. I-LXXXII et 1-195]. Bruxellis, ap. Bollandianos, 1894, in-fol.

Gilliéron (Jules). *Morceaux choisis de littérature allemande.* Cours complet d'enseignement secondaire moderne. Paris, Delagrave, 1893, 6 vol. in-12.

Halévy (J.). *Les deux inscriptions hétéennes de Zindjirli.* Texte, traduction et commentaire. Paris, Leroux, 1894, in-8°.

Maspero (Gaston). *Bibliothèque égyptologique.* II. Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes, t. II. Paris, Leroux, 1894, in-8°.

Monod (G.). *Les maîtres de l'histoire : Renan, Taine, Michelet.* Paris, Calmann Lévy, 1894, in-8°.

Morel-Fatio (A.). *L'hymne sur Lépante* de Fernando de Herrera, publié et commenté. Paris, A. Picard, 1893, in-8°.

—— *Recueil des instructions données aux ambassadeurs...* T. XI. *Espagne*, avec une introd. et des notes par A. Morel-Fatio, avec la collaboration de H. Léonardon. T. I. Paris, Alcan, 1894.

—— *Marquis de Villars, Mémoires de la Cour d'Espagne* de 1679 à 1681, publiés et annotés. Paris, Plon, 1893, in-12.

Nolhac (Pierre de). *Paysages de France et d'Italie.* Paris, A. Lemerre, 1894, in-8°.

Paris (Gaston). *Le haut enseignement historique et philologique en France.* Paris, Welter, 1894, in-12.

—— *Grammaire raisonnée de la langue française*, par Léon Clédat, avec préface de G. Paris. Paris. H. Le Soudier, 1894, in-12.

—— *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*, par Arsène Darmesteter. Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue, avec une préface par Gaston Paris. Paris, Bouillon, 1894, in-8°.

—— *Tristan et Yseut.* Paris, Bouillon, 1894, in-8°.

—— *La légende de Saladin*, Paris, Bouillon, 1894, in-4°.

—— *Histoire littéraire de la France*, publiée par l'Académie des inscriptions, t. XXXI. Paris, imp. nat., 1893, in-4°. [*Girard d'Amiens; le Livre de Sidrach* (en collaboration avec E. Renan); Jehan Maillart (en collaboration avec P. Paris)].

Psichari (Jean). *Cadeau de noces.* Paris, C. Lévy, 1893, in-12.

PUBLICATIONS
DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE[1]
EN 1893-1894.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS CLASSIQUES.

MM.

Babelon (E.), Cagnat (R.). Reinach (S.). *Atlas archéologique de la Tunisie.* Livraison 2. Paris, Leroux, 1894, in-4°.

Bérard (Victor). *Essai de méthode en mythologie grecque. De l'origine des cultes arcadiens.* Paris, Thorin, 1894, in-8°. — *De arbitrio inter liberas Græcorum civitates.* Lutetiæ, 1894, in-8°. — *La Turquie et l'Hellénisme contemporain.* Paris, Alcan, 1893, in-12.

Blanchet (Adrien). *Les monnaies grecques.* Paris, Leroux, 1894, in-18.

Combe (Ernest). *Grammaire grecque du Nouveau Testament.* Lausanne, G. Bridel, s. d. (1894), in-8°.

Cumont (Franz). *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra.* Fasc. 1. Textes littéraires et inscriptions. Bruxelles, 1894, in-4°.

—— *Anecdota Bruxellensia,* I. Chroniques byzantines du manuscrit 11376. Gand, Clemm, 1894, in-8°.

Lejay (Paul). *M. Annaei Lucani de bello civili liber primus.* Texte latin publié avec apparat critique, Commentaire et Introduction. Paris, C. Klincksieck, 1894, in-8°.

—— *Ovide. Morceaux choisis des Métamorphoses,* avec une Introd. et des notes. Paris, A. Colin, 1894, in-12.

—— *Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique,* par O. Riemann. 3e édition entièrement remaniée. Paris, C. Klincksieck. 1894, in-12.

(1) Les anciens élèves qui désireront ne pas être omis dans cet Annuaire sont priés d'adresser chaque année au secrétaire de la Section, avant le 1er novembre, le titre de leurs publications. Ils sont invités à y joindre, autant que possible, un exemplaire des ouvrages mêmes, destiné à la bibliothèque de l'École. C'est, du reste, ce qu'ont fait plusieurs des anciens élèves mentionnés dans cette liste.

Martinon (Ph.). *Albii Tibulli libri quatuor.* Les élégies de Tibulle, Lygdamus et Sulpicia, texte revu d'après les travaux de la philologie avec une traduction littérale en vers et un commentaire critique et explicatif. Paris, Thorin, 1895 (1894), in-8°.

Viteau (Joseph). *Étude sur le grec du Nouveau Testament. Le verbe : syntaxe des propositions.* Paris, Bouillon, 1893, in-8°. — *De Eusebii Cæsariensis duplici opusculo* Περὶ τῶν ἐν Παλαισ7ίνῃ μαρτυρησάντων. Lutetiæ, 1893, in-8°.

PHILOLOGIE ROMANE ET COMPARÉE.

Fécamp (Albert). *De D. G. Morhofio Leibnitii in cognoscendis linguis et Germanico sermone reformando præcursore,* Monspelii, 1894, in-8°. — Cf. plus haut, p. 130.

Foulché-Delbosc (R.). *Revue hispanique.* 1re année. Paris, Picard, 1894, in-8°.

Joret (Charles). *Fabri de Peiresc, humaniste, archéologue, naturaliste.* Conférence faite le 11 mai 1894. Aix, J. Remondet-Aubin, 1894, in-8°.

Meyer-Liebke (Wilhelm). *Grammatik der romanischen Sprachen.* II. Formenlehre. 2. Abth. Leipzig, Reisland, 1894, in-8°.

Sudre (L.). *Cours de grammaire historique de la langue française* par A. Darmesteter. 2e partie ; Morphologie, publiée par les soins de L. S. — Paris, Delagrave, 1894, in-8°.

Thomas (Antoine). *Dictionnaire général de la langue française* du commencement du xviie siècle jusqu'à nos jours par Ad. Hatzfeld, A. Darmesteter et Ant. Thomas. Fascicules 12-14. Paris, Delagrave, 1893-1894, gr. in-8°.

LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Clément (L.). *Fables de La Fontaine.* Nouvelle édition. Paris, A. Colin, 1894, in-8°.

Kont (J.). *Lessing et l'antiquité.* Étude sur l'hellénisme et la critique dogmatique en Allemagne au xviiie siècle. Tome I. Paris, Leroux, 1894, in-18.

Urbain (Charles). *Nicolas Coeffeteau, dominicain, évêque de Marseille, un des fondateurs de la prose française* (1574-1623). Paris, Thorin, 1893, in-8°. — *De concursu divino scholastici quid senserint.* Parisiis, 1894, in-8°.

HISTOIRE.

Batiffol (Louis). *Jean Jouvenel, prévôt des marchands de la ville de Paris* (1360-1431). Paris, A. Picard, 1894, in-8°. — *De Castelleto parisiensi circa 1400 annum et qua ratione res criminales judicaverit.* Versaliis, 1894, in-8°.

Baudrillart (André). *Les Divinités de la Victoire en Grèce et en Italie.* Paris, Thorin, 1894, in-8°.

Bénet (Armand). *Inventaire des archives de l'Université de Caen*, t. II. Caen, Delesques, 1894, in-4°.

Bougenot (E.-S.). *Catalogue des manuscrits de Montbrison, Roanne, Vienne.* [Cat. gén. des mss des bibl. publiques de France, t. XXI.] Paris, Plon, 1893, in-8°.

Bournon (Fernand). *Histoire générale de Paris. La Bastille.* Paris, Imp. nat., 1893, in-4°.

Couderc (Camille). *Catalogue des manuscrits de Bordeaux* [Cat. gén. des mss. des bibl. publiques de France, t. XXIII]. Paris, Plon, 1894, in-8°,

Courteault (Henri). *Histoire de Gaston IV, comte de Foix*, par Guillaume Lescur. Chronique française inédite du xve siècle. T. I. Paris, H. Laurens, 1893, in-8°.

Delaville le Roulx (J.). *Cartulaire général des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem* (1100-1310). T. I. Paris, Leroux, 1894, in-fol.

Favre (Édouard). *Les études orientales à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 1838-1894. Genève, 1894, in-8°.

Fournier (Marcel). *Statuts et règlements des Universités françaises.* (Seconde partie, xvie siècle.) T. IV, 1re partie : Strasbourg. Paris, Larose, 1894, in-4°.

Haumant (Émile). *La guerre du Nord* (1655-1660). Paris, A. Colin, 1893, in-8°. — *Quid detrimenti ex invasione Hungarorum Slavi ceperint.* Parisiis, 1894, in-8°.

Jacqueton (G.). *Les archives espagnoles du gouvernement général de l'Algérie*, 1894, in-8°.

Jorga (N.). *Thomas III, marquis de Saluces.* Saint-Denis, Impr. H. Bouillant, 1893, in-8°.

Kaulek (Jean). *Papiers de Barthélemy, ambassadeur de France en Suisse.* T. V. Paris, Alcan, 1894, in-8°.

Lasteyrie (Robert de), Lefèvre-Pontalis (Eug.), Bougenot (E.-S.). *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes.* T. II, 4e livr. Paris, Hachette, 1894, in-4°.

Lex (Léonce). *Maisons anciennes de Mâcon. La maison de bois.* Paris, Plon, 1893, in-8°.

Lot (Ferdinand). *Hariulf, chronique de l'abbaye de Saint-Riquier.* [Coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.] Paris, Picard, 1894, in-8°.

Molinier (Auguste). *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers.* T. I. Paris, Impr. nat., 1894. [Doc. inédits.]

Pélissier (Léon-G.). *Quelques lettres des amies de Huet.* Estratto dal volume «Nozze Cian-Sappa-Flandinet». Bergamo, 1894, gr. in-8°. — *Documents sur les relations de Louis XII, de Ludovic Sforza et du marquis de Mantoue de 1498 à 1500*, tirés des archives de Mantoue, Modène, Milan et Venise. Paris, Leroux, 1894, in-8°. — *L'ambassade d'Accurse Maynier à Venise.* (Juin-nov. 1499). Toulouse, Ed. Privat, 1894, in-8°.

Pfister (Ch.). *Les manuscrits allemands de la Bibliothèque nationale relatifs à l'histoire d'Alsace.* Paris, Fischbacher, 1893, in-8°.

Rainaud (Armand). *Le continent austral, hypothèses et découvertes.* Paris, 1893, in-8°. — *Quid de natura et fructibus Cyrenaicæ Pentapolis antiqua monumenta cum recentioribus collata nobis tradiderint.* Parisiis, A. Colin, 1894, in-8°.

Stein (Henri). *Inventaire sommaire des archives de la ville de Montargis.* Orléans, Herluison, 1893, in-8°. [Publ. de la Soc. du Gâtinais, t. IV.]

Trudon des Ormes (A.). *Étude sur les possessions de l'ordre du Temple en Picardie.* Amiens, impr. Yvert et Tellier, 1893, in-8°. [Mém. de la Soc. des ant. de Picardie.]

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ORIENTALES.

Amelineau (E.). *Résumé de l'histoire de l'Égypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.* Paris, Leroux, 1894, in-18.

—— *Histoire des monastères de la Basse-Égypte.* Texte copte et traduction française. Paris, Leroux, 1894, in-4°. [Annales du musée Guimet, t. XXV.]

Basset (René). *Apocryphes éthiopiens*, traduits en français. Paris, libr. de l'Art indépendant, 1893, 2 fasc. pet. in-8°.

—— *Loqman berbère*, avec quatre glossaires et une étude sur la légende de Loqman. Paris, Leroux, 1894, in-18.

Bénédite (Georges). *Le temple de Philæ*, 1er fasc. Paris, Leroux, 1893, in-4°. [Mém. du Caire, t. XIII, 1].

Casanova (P.). *Catalogue des pièces de verre de la collection Fouquet.* Paris, Leroux, 1893 [Mém. du Caire, t. VI, 3]. — *Histoire et description de la citadelle du Caire.* Paris, Leroux, 1893, in-4°. [*Ibid.* t. VI, 4.]

Foucher (A.), *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté*, par H. Oldenberg, trad. de l'allemand par A. F., avec une préface de S. Lévi. Paris, Alcan, 1894, in-8°.

Gayet (Al.). *Le temple de Louxor*, 1er fasc. Paris, Leroux, 1894, in-4° [Mém. du Caire, t. XV, 1.]

Hérold (A.-Ferdinand). *L'Upanishad du grand Aranyaka* (Brihadâranyakopanishad), traduite pour la première fois du sanskrit en français. Paris, libr. de l'Art indépendant, 1894, in-8°.

Lapierre (Em.). *Revue étymologique.* 1re année (trimestrielle). Paris, Leroux, 1894, gr. in-8°.

La Vallée Poussin (L. de). *Svayambhūpurāṇa.* Dixième chapitre. Gand, 1893, in-8° [Recueil des travaux p. p. la Fac. de phil. et lettres de Gand, fasc. 9.]

Ravaisse (Paul). *Zoubdat Kachf el-Mamâlik.* Tableau politique et administratif de l'Egypte, de la Syrie et du Hidjaz... du XIIIe au XVe siècle, par Khalil ed-Dâhiry. Texte arabe. Paris, Leroux, 1894, gr. in-8°. [Publ. de l'Éc. des L. O. 3e série, vol. XVI.]

Regnaud (Paul). *Les premières formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce.* Paris, Leroux, 1894, in-8°.

Rochemonteix (Le marquis de). *Le temple d'Edfou.* 2e fascicule. Paris, Leroux, 1894, in-4° [Mém. du Caire, t. X, 2.]

Scheil (V.). *Tombeaux thébains de Mâï, des Graveurs, Rat' eserkasenb, Pâri, Djanni, Apoui, Montou-M-Hat, Aba.* Paris, Leroux, 1894, in-4° [Mém. du Caire, t. V, 4.]

Van Berchem. *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum.* I. Égypte, 1re partie : Le Caire. Paris, Leroux, 1894, in-4° [Mém. du Caire, t. XIX.]

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1893-1894.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

5 NOVEMBRE 1893.

M. Tournier informe le Conseil qu'il confiera une conférence supplémentaire de philologie grecque à son élève M. Couvreur pendant l'année 1893-1894. Cette conférence aura lieu, suivant l'usage, sous la direction et la responsabilité du directeur d'études.

La question de l'admission des femmes à l'École, tranchée par la négative autrefois dans la séance du 5 novembre 1873 (voir *Fascicule 100*, p. 89), est de nouveau posée par un membre. Par 21 voix contre 5 le *statu quo* est maintenu, avec cette atténuation, déjà en vigueur, que les femmes autorisées spécialement par le Président pourront assister aux conférences, sans avoir le droit de séjourner dans les salles de travail.

M. Giry transmet la demande de M. Petit-Dutaillis tendant à publier dans la *Bibliothèque* de l'École une thèse admise par la Faculté des lettres. Cette demande est renvoyée à la Commission de publication, qui jugera si l'état des dépenses entreprises permet de l'accepter. Aux objections formulées par plusieurs membres du Conseil, le Président répond qu'une publication de cette nature ne doit passer qu'après les travaux présentés par les membres de l'École, après les thèses présentées pour notre diplôme, enfin au dernier rang.

7 JANVIER 1894.

Le Conseil décide de se réunir dans un repas intime pour célébrer les vingt-cinq années d'existence de la Section. Une commission, composée de MM. Carrière, Maspero et Morel-Fatio, est nommée pour en régler les détails.

Le Président expose dans quelles conditions se présente la candidature de M. Paul Passy, docteur ès lettres, à une conférence de phonétique. Le Ministère en ferait les frais et serait disposé à augmenter un certain nombre de traitements. La création d'une conférence de phonétique, mise aux voix, est décidée par 15 voix contre 8 bulletins blancs.

MM. Havet, Maspero, Monod, Morel-Fatio et Tournier sont élus membres de la Commission chargée de désigner au Ministère les traitements qui ont besoin d'être augmentés.

Sont élus membres pour 1894 :

1° De la *Commission des bourses,* MM. Haussoullier, Longnon, Maspero; 2° de la *Commission de publication,* MM. Carrière, Giry, Havet.

M. l'abbé Duchesne transmet une demande de M. l'abbé Malnory, qui désirerait insérer dans la *Bibliothèque* une thèse admise par la Faculté des lettres sur saint Césaire, évêque d'Arles. Renvoyé à la Commission de publication.

18 MARS 1894.

M. Maspero, au nom de la Commission du dîner projeté, propose la date du 28 avril, qui est adoptée.

Le Président ayant reçu de Genève une invitation adressée à la Section pour le dixième *Congrès international des Orientalistes* qui doit avoir lieu du 3 au 12 septembre 1894, MM. Oppert, H. Derenbourg, Meillet et Duvau se déclarent disposés à s'y rendre et sont délégués par le Conseil.

27 MAI 1894.

Le Président remercie les organisateurs du dîner du 28 avril, notamment M. Maspero, d'avoir préparé une soirée dont toute la Section gardera le meilleur souvenir.

Le Président transmet la demande d'une dame étrangère qui, après avoir été autorisée à suivre les conférences d'histoire et de géographie historique, voudrait recevoir le titre d'*élève titulaire.* Le Conseil est consulté sur cette question : «Est-il possible de conférer le titre d'élève à une femme?» Le vote à main levée donne le résultat suivant : sur 20 membres présents, 13 oui, 2 non, 5 abstentions. En conséquence, les femmes pourront être nommées dans certains cas élèves titulaires.

Les propositions de la Commission des bourses pour 1894 sont approuvées, après quelques modifications.

2 JUILLET 1894.

MM. Daumet et Segrestaa sont présentés par leurs maîtres respectifs comme candidats à l'École française de Rome. Au scrutin secret, M. Segrestaa obtient 14 voix, M. Daumet 10 voix. En conséquence, le Président présentera au Ministre M. Segrestaa et appuiera la candidature de M. Daumet qui pourra sans doute, comme on le fait observer, être nommé membre libre de l'École de Rome.

La Section ayant reçu une invitation aux fêtes de l'Université de Halle, M. Oppert, qui l'accepte, est délégué pour la représenter.

A l'occasion des funérailles du Président de la République, auxquelles l'École n'a pas été conviée, le Président expose les avantages et les inconvénients de la situation faite à l'École dans les cérémonies officielles. Il se déclare prêt à faire les démarches nécessaires pour que la Section ne soit pas oubliée à l'avenir, si le Conseil lui en donne le mandat, mais cette question mérite d'être méditée et on pourrait la mettre à l'ordre du jour d'une réunion ultérieure.

Le Conseil décide de célébrer chaque année, par un dîner intime, le 14 janvier, l'ouverture des conférences à la Section. M. H. Derenbourg trouve que le dernier dîner a été trop nombreux et il propose que les invitations soient limitées au corps enseignant et aux anciens collègues. Sa proposition est adoptée avec cet amendement que les élèves diplômés, ceux dont la thèse a été imprimée, pourront aussi y prendre part.

BANQUET DE L'ÉCOLE.

Le 28 avril 1894, la Section a fêté par un banquet intime, en l'hôtel des Sociétés savantes, l'accomplissement du premier quart de siècle de son enseignement. Presque tous ceux qui professent ou ont professé à la Section, ainsi que les membres de la Commission de patronage, se sont ainsi trouvés réunis. Les élèves diplômés, ceux qui ont pris part aux

publications de l'École, ou qui ont été chargés de missions, étaient également admis à cette petite fête. Le dîner a réuni cinquante-deux convives ainsi répartis :

Anciens professeurs : MM. Boissier, Bréal, Grébaut, G. Hanotaux, J. Nicole (de Genève), Rambaud, H. Weil.

Corps enseignant : MM. Carrière, Chatelain, Clermont-Ganneau, J. Darmesteter, H. Derenbourg, Desrousseaux, Duchesne, Duvau, Gilliéron, Guieysse, L. Havet, Héron de Villefosse, Jacob, Lebègue, Lévi, Longnon, Maspero, Meillet, Monod, Morel-Fatio, de Nolhac, Oppert, G. Paris, P. Passy, Psichari, Roy, Thévenin, Tournier.

Anciens élèves : MM. Babelon, Bédier, de Blonay, Boyer, L. Dorez, Kohler, A. Lefranc, Léonardon, Letaille, F. Lot, H. Omont, M. Prou, Taillade, Van Hamel (de Groningue), Virey, A. Salmon, Soldi.

Le Président a pris la parole au dessert et a rappelé en quelques mots les résultats des travaux de la Section, les améliorations obtenues pour son budget et celles que l'on pouvait espérer encore. Enfin il a remercié M. Soldi, l'artiste bien connu, qui avait modelé pour la circonstance une composition originale dont la reproduction photographique encadrait le menu.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1894.

Grand prix Gobert : M. A. GIRY, pour son *Manuel de diplomatique.*

Prix Bordin (Étudier d'après les récentes découvertes la géographie et l'épigraphie égyptiennes et sémitiques dans la Péninsule sinaïtique jusqu'au temps de la conquête arabe) : M. Georges BÉNÉDITE, attaché au musée du Louvre, ancien élève des conférences d'égyptien de l'École des hautes études.

Prix Saintour. Un prix de 1,000 francs a été décerné à M. Hartwig DERENBOURG pour son ouvrage intitulé : *Autobiographie d'Ousâma.* — Une récompense de 500 francs a été accordée à M. CASANOVA, ancien élève de l'École des hautes études, pour une série de mémoires relatifs à l'histoire et à l'archéologie de l'Égypte.

Prix de La Grange : M. BONNARDOT, ancien élève des conférences de philologie romane, pour son *Glossaire des Miracles de Notre-Dame.*

Prix Duchalais : M. Maurice PROU, bibliothécaire au département des médailles de la Bibliothèque nationale, élève diplômé de l'École, pour son *Catalogue des monnaies mérovingiennes.*

DIPLÔMES DÉCERNÉS EN 1894.

Des rapports favorables ont été remis en séances sur les thèses suivantes :

SÉANCE DU 7 JANVIER.

Chabot (Jean-Baptiste). *Chronique syriaque de Denys de Telmahrque.* — Thèse présentée par M. Clermont-Ganneau. Commissaires responsables, MM. Carrière et Hartwig Derenbourg.

Finot (Louis). *Les pierres précieuses dans l'Inde.*— Thèse présentée par M. S. Lévi. Commissaires responsables, MM. Bréal et Meillet.

SÉANCE DU 2 JUILLET.

Forgeot (Henri). *Jean Balue, cardinal d'Angers.* — Thèse présentée par M. Giry. Commissaires responsables, MM. Bémont et Roy.

Blonay (Godefroy de). *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tarâ.* — Thèse présentée par M. S. Lévi. Commissaires responsables, MM. Bréal et J. Darmesteter.

Sauveplane (Jules-Justin). *Sur l'épopée babylonienne de Gilgamès.* — Thèse présentée par M. Halévy. Commissaires responsables, MM. Maspero et Oppert.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE.

Chassinat (Émile-Gaston). *Sur le rituel de la veillée d'Osiris.* — Thèse présentée par M. Maspero, Commissaires responsables, MM. Guieysse et Ph. Virey.

NÉCROLOGIE.

M. H. Waddington, membre de l'Institut et ancien ambassadeur de la République française à Londres, est décédé à Paris le 13 janvier 1894. Membre de la Commission de patronage de la Section des sciences historiques et philologiques depuis le 28 septembre 1868, il avait pris

une part active à l'organisation de l'École pendant la période difficile du début. Il conserva le titre de directeur des études de philologie et antiquités grecques de 1868 à 1891. Lorsque l'existence de l'École fut menacée à l'Assemblée nationale, dans la séance du 19 mars 1872, M. Waddington la défendit et la sauva par son éloquence. [Cf. *Fascicule 100*, p. 27-32.] Dans son court passage au Ministère de l'instruction publique, il éleva de 38,716 à 72,600 francs le crédit annuel attribué aux conférences de la Section, afin d'améliorer le sort du corps enseignant, d'augmenter les abonnements aux périodiques et le fonds de publication. En même temps, il transformait en traitements les indemnités accordées aux maîtres de l'École, et assurait ainsi leur avenir [cf. *ibid.* p. 86]. Si l'accomplissement des devoirs publics n'a pas permis à M. Waddington de s'occuper davantage de nos travaux pendant ses dernières années, l'École gardera du moins à sa mémoire une profonde reconnaissance pour les services qu'il lui a rendus en remplissant avec tant de conscience et de dévouement les devoirs qu'il avait assumés en entrant dans la Commission de patronage.

M. Félix Robiou est décédé à Rennes le 30 janvier 1894. Né dans cette ville en 1818, élève de l'École normale en 1840, agrégé d'histoire en 1847, docteur ès lettres en 1852, après avoir enseigné dans divers établissements d'enseignement secondaire, il devint en 1870 professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg. Revenu à Paris, il fit partie du personnel enseignant de l'École des hautes études du 1er août 1871 au 21 avril 1874; il y dirigea des conférences d'histoire et institutions grecques. Il a inséré dans la *Bibliothèque* de l'École une étude topographique sur l'*Itinéraire des dix mille* (fascicule 14), des *Questions homériques* (fasc. 27), et collaboré aux volumes de mélanges (fasc. 35 et 73). Nommé professeur à la Faculté des lettres de Nancy, il resta «directeur de la Conférence de l'École des hautes études» établie en cette ville (voir *Rapports de la Section hist. et phil.,* 1873-1874, p. 11; 1874-1875, p. 19). En 1875 il retourna à Rennes, où il professa à la Faculté des lettres. En 1888, atteint par la limite d'âge, il fut nommé professeur honoraire. Il était correspondant de l'Institut depuis 1882. [Voir l'article de M. D. Delaunay sur F. Robiou et ses publications dans les *Annales de Bretagne,* IX, p. 327-341.]

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1893-1894.

Le registre de l'École constate 281 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par les arrêtés des 30 juillet et 8 décembre 1894, soit par des arrêtés antérieurs.

Ahrndsen (Auguste-Louise), née à Schleswig le 12 février 1869, *Allemande* [Passy]. Rue de Turin, 26.

Akhoundoff (Bahram-Bey), né à Choucha le 6 février 1872, *Russe* [Darmesteter]. Rue Monge, 36.

Anchier (Camille), né à Paris le 4 mai 1869, anc. él. Éc. ch. [Longnon, Paris]. Rue Guillaume-Tell, 34 *bis*.

Andersson (Anders), né à Gönby le 26 juil. 1870, *Suédois* [Paris, Passy]. Rue de Grenelle, 16.

Apostoloff (Sévastie), née à Bucarest en 1863 [Bémont, Roy, Longnon]. Rue de l'Arbalète, 35.

Arnauldet (Pierre), né à Paris le 25 nov. 1864, lic. dr., avocat [Villefosse, Chatelain, Nolhac]. Rue d'Assas, 9 *bis*.

Azambre (Ernest), né au Nouvion-en-Thiérache (Aisne) le 4 sept. 1870 [Thévenin]. Passage Stanislas, 14.

Barbarin (Charles), né à Saint-Amand-Monrond (Cher) le 10 avril 1867, lic. dr. attaché à la Bibl. Sainte-Geneviève [Roy]. Rue Gay-Lussac, 19.

Bearder (John-William), né à Nottingham le 18 avril 1869, *Anglais* [Paris, Passy, Longnon]. Rue Valette, 21.

Beaulieu (Pierre), né à Montbéliard le 11 nov. 1866, agr. hist. [Monod]. Boul. Arago, 53.

Beaumont (Charles Bonnin de la Bonninière de), né à Langeais le 30 juil. 1867, él. Éc. Louvre [Villefosse]. Rue Saint-Dominique, 15.

Beaunier (Marie-André), né à Évreux le 22 sept. 1869, agr. l. [Paris]. Rond-point Bugeaud, 5.

Beckington (Charles), né à Kewstoke le 31 août 1835, A. B. de l'université de Michigan, *Américain* [Longnon]. Boulevard Raspail, 245.

Benoist (Paul-Jacques-Edmond), né à Marseille le 15 juill. 1871 [Guieysse]. Rue Vavin, 10.

Bérard (Victor), né à Morez (Jura) le 10 août 1863, agr. hist., anc. membre Éc. d'Athènes. Rue d'Ulm, 45 [Carrière].

Bernard (Joseph-Louis-Antoine), né à Marseille le 29 juillet 1871, lic. l., boursier d'agr. [Monod, Haussoulier, Roy]. Rue Cujas, 2.

Berthet (Georges), né à Paris le 27 mai 1872, él. Éc. n. [Nolhac, Duchesne].

Berthon (Abel-André), né à Bressuire le 8 janv. 1871, él. Fac. dr. [Monod, Roy, Duchesne, Longnon]. Boul. Port-Royal, 60.

Binnebös (Louis), né à Vienne le 10 juin 1848, *Autrichien* [Duvau]. Rue de l'École-de-Médecine, 2.

Bird (Harriet), né à Cambridge (Mass.) le 7 juillet 1866 [Passy]. Rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4.

Blochet (Edgard-Gabriel-Joseph), né à Bourges le 12 déc. 1870, bach. l. et sc. [Lévi, Darmesteter, Derenbourg, Clermont-Ganneau, Guieysse]. Rue de l'Arbalète, 35.

Blonay (Godefroy-Jean-Henry-Louis de), né à Niederschönthal le 25 juill. 1869, *Suisse* [Lévi]. Rue Cassette, 23.

Blum (Juliette), née à Victoria (Vancouver) le 30 août 1877 [Passy]. Rue Bleue, 13.

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, agr. l. [Tournier, Jacob, Desrousseaux, Haussoullier]. Rue de Vaugirard, 32.

Boissieu (Jean-Gustave-Henri de), né à Varambon (Ain) le 25 février 1871, lic. l. [Villefosse]. Rue Cambacérès, 2.

Bonnet (Paul-Marie-Joseph), né à Cholet le 31 juil. 1867, él. Éc. ch. [Roy]. Rue Gay-Lussac, 14.

Bornecque (Henri-Émile-Hubert), né à Paris le 4 avril 1871, lic. l., él. Éc. n. [Havet, Duvau].

Boser (César), né à Verrières le 26 janv. 1871, *Suisse* [Paris, Gilliéron]. Rue Bonaparte, 36.

Bossard (Jules-Auguste), né à Paris le 25 sept. 1860 [Duchesne]. Rue Lhomond, 18.

Brandin (Louis-Maurice), né à Paris le 18 mars 1874, él. Éc. ch. [Paris]. Avenue Ledru-Rollin, 73.

Bricout (Joseph), né à Boussières (Nord) le 6 nov. 1867, lic. l. [Duchesne]. Rue de Vaugirard, 74.

Brière (Gaston), né à Paris le 1er déc. 1871 [Roy]. Boulevard Beaumarchais, 113.

Brömse (Heinrich-Friedrich-Karl), né à Rostock le 18 sept. 1874, *Allemand.* [Meillet]. Rue Toullier, 7.

Broydé (Jacques), né à Zéléa le 23 févr. 1863, él. Éc. L. O., *Russe* [Derenbourg.] Rue de l'Arbalète, 32.

Brun (Charles-Pierre-Jean), né à Montpellier le 29 déc. 1870, agr. l. [Paris]. Rue Blainville, 9.

Buholzer (Thomas), né à Malters le 2 mai 1867, *Suisse* [Duchesne]. Rue de Vaugirard, 74.

Buser (Jean), né à Bâle le 15 juil. 1872, *Suisse* [Monod]. Rue de la Sorbonne, 10.

Butenschön (Andréa), née à Aspenäs Lerum le 11 sept. 1866, *Suédoise* [Lévi]. Avenue d'Iéna, 28.

Cadic (François), né à Noyal-Pontivy le 29 sept. 1864, lic. l. [Gaidoz, Bémont, Giry]. Rue Saint-Lazare, 82.

Cahen (Émile), né à Paris le 26 mai 1874, lic. l., él. Éc. normale. [Haussoullier, Nolhac].

Calame (Georges), né à la Chaux-de-Fonds le 13 mai 1849, ancien élève, prof. à l'Éc. Monge, *Suisse* [Maspero].

Cart (Théophile), né à Saint-Antoine (Dordogne) le 31 mars 1855, agr. Univ., ancien élève, prof. au lyc. Henri-IV [Duvau]. Rue Soufflot, 12.

Castelot, membre de la Société des sciences économiques [Bémont].

Chabot (Jean-Baptiste), né à Vouvray (Indre-et-Loire) le 16 février 1860. [Halévy, Clermont-Ganneau]. Rue Claude-Bernard, 47.

Chambon (Félix-Pierre-Maurice), né à Gannat (Allier) le 28 avr. 1871 [Giry]. Boulevard Diderot, 58.

Chardon (Dominique), né à Proverville le 2 déc. 1869 [Maspero]. Rue Ramey, 14.

Chasseignac (Georges), né à Angoulême le 6 oct. 1868 [Nolhac]. Rue de Vaugirard, 4.

Chassinat (Emile-Gaston), né à Paris le 5 mai 1868 [Maspero, Guieysse]. Rue de Mirbel, 9.

Chauvin (Jules), né à Toul le 7 juin 1842, lic. l. [Havet, Chatelain]. Rue d'Ulm, 11.

Chédiac (Charles), né à Beyrouth le 15 oct. 1859, *Turc* [Guieysse, Clermont-Ganneau]. Rue Lafayette, 119.

Chevrier (Maurice-Ernest), né à Lyon le 11 août 1839, docteur en droit, attaché aux Arch. des Aff. étrangères [Nolhac]. Rue Jacob, 35.

Clotet (Louis-Joseph), né à Paris le 12 août 1851, agr. d'hist., doct. dr. [Thévenin, Longnon, Bémont]. Rue Saint-Guillaume, 26.

Colin (Hubert-Gaston), né à Charleville le 12 mai 1870, lic. l., agr. des lettres [Jacob, Haussoullier]. Rue du Sommerard, 20.

Collon (Gaston), né à Germigny (Yonne) le 6 janv. 1869, él. Éc. ch. et Fac. l. [Monod, Roy, Giry]. Rue des Écoles, 24.

Conzelman (William Eliot), né à Saint-Louis (Missouri) le 30 déc. 1855, *Américain* [Carrière. Derenbourg]. Rue Thérèse, 20.

Coulet (Jules), né à Montpellier le 16 juin 1870, lic. l., él. Ec. n. [Paris].

Coulon (Auguste-Léonel), né à Besançon le 20 mars 1869, él. Éc. ch. 3[e] ann. [Longnon]. Rue Saint-Antoine, 212.

Courteault (Henri), né à Pau le 26 août 1869, anc. él. Éc. ch. [Giry, Bémont, Longnon]. Boulevard Saint-Germain, 43.

Couvreur (Paul), né à Talence (Gironde) le 22 août 1872, agr. gramm. [Tournier, Jacob, Desrousseaux].

Cuervo (Rufino-José), né à Bogota le 19 septembre 1844 [Passy]. Rue Fréd.-Bastiat, 4.

Dantin (Louis-Joseph), né à Auxerre le 7 juill. 1828, colonel en retraite [Derenbourg, Longnon]. Rue de Poissy, 2.

Daumet (Georges), né à Paris, le 11 oct. 1870, archiviste paléographe [Duchesne, Morel-Fatio]. Boulevard Saint-Germain, 135.

Delamarre (Jules), né à Provins (Seine-et-Marne) le 29 avril 1867. [Tournier, Haussoullier, Villefosse, Nolhac]. Impasse Royer-Collard, 4.

Delamarre (Louis), né à Bayenghem-les-Éperlecques le 12 fév. 1863, prof. libre [Morel-Fatio]. Boulevard Saint-Germain, 274.

Delaruelle (Louis-Edmond-Paul), né à Creil (Seine-et-Oise) le 27 avril 1871, lic. l. [Nolhac, Havet]. Rue de Rivoli, 68.

Demay (Lucien), né à Moscou le 3 oct. 1873, él. Éc. ch. [Roy]. Rue Victor-Massé, 6.

Demetresco (Marin), né à Zanoagoa le 9 juin 1865, doct. de l'Un. d'Iassy, *Roumain* [Bémont]. Rue Saint-Jacques, 34.

Denisse (Léon), né à Lorient le 24 oct. 1864, doc. dr., él. diplôm. Éc. Louvre [Maspero, Guieysse]. Rue Sainte-Beuve, 3.

Des Granges (Charles-Marc), né au Mans le 15 mai 1861, agr. l., prof. au coll. Stanislas [Paris]. Chaussée de la Muette, 9.

Despois (André), né à Paris le 30 juin 1870, lic. Éc. n. [Nolhac].

Devèze (Gérard), né à Nîmes le 5 août 1856, ancien élève [Guieysse].

Dieudonné (Adolphe), né à Paris le 31 janv. 1868, lic. l., él. Éc. ch. [Monod, Roy, Longnon]. Rue de Dunkerque, 48.

Digard (Georges), né à Versailles le 1er juillet 1856, anc. membre de l'Éc. fr. de Rome [Duchesne].

Duchesne (Charles-Edmond), né à Cœuvres-Valsery (Aisne) le 22 sept. 1861, agr. des lettres, prof. au lyc. de Valenciennes [Jacob, Desrousseaux, Chatelain].

Dufourcq (Albert-Éleuthère), né à Paris le 14 janv. 1872, lic. l., él. Éc. n. [Duchesne].

Dunant (Émile), *Suisse* [Villefosse].

Dusart (Joseph), né à Arras le 8 mars 1872, él. Fac. l. [Chatelain]. Rue Claude-Bernard, 65.

Duval (Gaston), né à Saint-Cloud le 23 juil. 1871, él. Éc. ch. et Fac. dr. [Roy]. Rue de Lisbonne, 24.

Enault (Émile-Félicien) né à Varenguebec le 2 novembre 1871 [Longnon]. Rue Saint-Jacques, 303.

Enlart (Désiré-Louis-Camille), né à Boulogne-sur-Mer le 22 novembre 1862, lic. dr., archiviste paléographe, ancien membre de l'École de Rome [Duchesne]. Rue Honoré-Chevalier, 4.

Espinas (Georges-Eugène), né à Lannion le 9 juin 1869, él. Éc. ch. 2e ann. [Monod, Roy, Giry]. Rue d'Hauteville, 23.

Finot (Louis), né à Bar-sur-Aube le 20 juill. 1869, attaché à la Bibl. nationale [Lévi]. Rue Claude-Bernard, 49.

Fossey (Adolphe-Ernest-Charles), né à Cambrai le 29 juillet 1869, lic. l., él. Éc. n. [Haussoullier, Psichari].

Foucher (Alfred-Charles-Auguste), né à Lorient le 21 nov. 1865, agrégé l. [Lévi]. Rue de Vaugirard, 407.

Fournier (François-Paul), né à Bligny-sur-Ouche le 4 mars 1870, lic. l., él. Éc. n. [Psichari].

Fournol (Étienne-Maurice), né à Saint-Affrique le 16 juin 1871, lic. dr. [Nolhac]. Rue de Bourgogne, 29.

Freuder (Maurice), né à Nemet-Keresztur en 1849, rabbin, *Hongrois* [Tournier]. Avenue de Neuilly, 18.

Friedel (Victor-Henri), né à Bischwiller le 19 sept. 1867, doct. philos. de l'Un. de Bonn [Paris, Gilliéron]. Rue des Feuillantines, 5.

Furgeot (Henri), arch. pal., lic. dr. [Longnon]. Boul. Raspail, 218.

Gaillard (Henri), né à Aix-les-Bains le 5 février 1869, él. Fac. dr. et L. O. [H. Derenbourg]. Rue Vavin, 11.

Gartner (Théodore), né à Vienne le 4 nov. 1843, doct. phil., prof. à Czernowitz, *Autrichien* [Paris, Passy]. Rue des Écoles, 6.

Germain (Louis-Daniel-Silas), né à Versailles le 26 août 1868, boursier d'agr. d'hist. [Thévenin]. Boulevard de Port-Royal, 19.

Gillet (Paul), né à Tours le 25 janv. 1873 [Duvau]. Boul. Saint-Germain, 153.

Gidrol (Marcellin), né à Saint-Didier-la-Séauve le 31 janv. 1864, lic. l. [Paris]. rue de Vaugirard, 74.

Goldschmidt (Thora), née à Copenhague le 27 janvier 1858, *Danoise* [Passy]. Rue Boccador, 24.

Gonnaud (Pierre-Paul), né à Cluny le 28 déc. 1868, él. Fac. l. [Monod, Thévenin, Giry]. Rue Monge, 51.

Grabski (Ladislas), né à Borow le 6 juillet 1874, diplômé de l'Éc. sc. politiques, *Polonais*. [Giry]. Boul. Saint-Michel, 77.

Grand (Roger), né à Châtellerault le 3 sept. 1874, él. Éc. ch. et Fac. dr. [Roy]. Rue Cassette, 24.

Grasset (Louis), né au Pouzin le 19 oct. 1872, lic. l., él. Fac. l. [Havet, Desrousseaux].

Graterolle (Romain), né à Merignac le 22 déc. 1858 [Nolhac]. Rue du Cherche-Midi, 31.

Guérin (Henri), né à Dol le 2 avril 1866, lic. hist. [Monod, Giry, Thévenin]. Rue Monge, 51.

Guy (Jean-Arthur), né à Besançon le 10 avril 1870, bach. l. et sc., él. diplômé Éc. L. O., él. Fac. l. et Fac. dr. [Carrière, Derenbourg]. Rue Saint-Jacques, 342.

Hansen (Augusta), née à Odensée le 4 février 1870, *Danoise* [Passy]. Rue Singer, 26.

Herber (Théodore), né à Haguenau le 9 nov. 1859, lic. théol. [Derenbourg]. Impasse Cloquet, 8, à Issy.

Hornjanszky (Jules), né à Budapest le 22 sept. 1869, doct. phil., *Hongrois* [Haussoullier]. Boulevard Saint-Michel, 3.

Hubert (Henri-Pierre-Eugène), né à Paris le 23 juin 1872, él. Éc. n. [Haussoullier].

Karstensen (Marguerite-Louise), née à Garding le 13 février 1869, *Allemande* [Passy]. Rue de Turin, 26.

Kuttner (Max), né à Thorn le 4 déc. 1862, doct. ph., *Allemand* [Paris]. Rue Martel, 5 *bis*.

Lacau (Pierre-Lucien), né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 25 nov. 1873, lic. l. [Guieysse]. Rue Étienne-Marcel, 50.

Lacôte (Félix), né à Moulins le 3 sept. 1873, lic. l. [Havet, Lévi, Carrière]. Rue Monge, 100.

Lamay (Marie-Henriette), née à Paris le 6 mars 1872. [Guieysse]. Boulevard Saint-Martin, 37.

Lambinet (André), né à Paris le 24 nov. 1864, doct. dr. [Guieysse]. Avenue Duquesne, 52.

Lapicque (Louis), né à Épinal le 1er août 1866, lic. sc., chef de laboratoire à la Fac. méd. [Passy]. Rue Claude-Bernard, 59.

Lapierre (Émile), né à Châlons-sur-Marne le 29 mars 1838. [Guieysse].

Lauer (Philippe), né à Thorigny le 2 déc. 1874, él. Éc. ch. [Roy]. Rue Ancelle, 21, à Neuilly.

Laurain (Ernest), né à Clermont (Oise) le 15 septembre 1867 [Giry]. A Clermont.

Laurent (Joseph), né à Bar-le-Duc le 2 nov. 1870, agr. hist. [Haussoullier, Villefosse, Duchesne, Chatelain]. Rue Corneille, 5.

Laurent (Pierre), né à Belz (Morbihan) le 12 nov. 1874, él. Fac. dr. [Gaidoz]. Avenue Lamotte-Piquet, 17.

Laurié (Joseph), né à Moguilior le 28 janv. 1868, *Russe*. [Clermont-Ganneau]. Rue Vauquelin, 1.

Laurin (Jean-Baptiste), né à Gardanne (Bouches-du-Rhône) le 7 déc. 1838, lic. l. [Monod]. Rue d'Assas, 60.

La Vallée-Poussin (Louis de), né à Liège le 1er janv. 1869, doct. l., *Belge* [Lévi]. Place Vendôme, 16.

Le Breton (Paul), né à Paris le 3 nov. 1873 [Jacob, Havet]. Rue Violet, 24.

Lecacheux (Paul), né à Montebourg (Manche) le 25 déc. 1873, él. Éc. ch. [Roy, Longnon]. Quai Voltaire, 23.

Lecomte (Georges-Eugène), né à Paris le 7 août 1871, él. Fac. l. [Longnon]. Rue de Lancry, 17.

Lelong (Eugène-Philippe), né à Angers le 10 juil. 1847, archiviste aux Arch. nat. [Longnon]. Rue Monge, 59.

Le More (Louis), né à Nantes le 6 août 1845, lic. dr. [Longnon]. Avenue de Tourville, 24.

Le Nestour (Paul), né à Perpignan le 29 déc. 1869, lic. l., él. Fac. l. [Duvau, Gaidoz]. Rue du Sommerard, 9.

Léonardon (Henri), né à Montlhéry le 18 avril 1863, lic. dr., arch. pal., conserv. adj. à la Bibl. de Versailles [Morel-Fatio]. A Versailles.

Leprince (Marie), née à Paris le 5 oct. 1854, institutrice titulaire de la Ville [Morel-Fatio]. Rue du Château, 119.

Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard (Seine) le 14 janv. 1845. [Longnon]. Rue Bargue, 25.

Levillain (Léon), né à Deauville le 12 sept. 1870, lic. l., él. Éc. ch. [Monod, Giry]. Rue Monge, 32.

Leydier (J.-François), né à Clermont le 15 juillet 1862, lic. l., lic. dr., ancien élève. [Monod, Duchesne]. Rue d'Assas, 31.

Lindström (Anton), né à Wisby le 20 nov. 1868, *Suédois* [Passy]. Rue de Siam, 6.

Lodeman (Frank-Émile), né à Michigan le 12 fév. 1864, A. B. Jowa State-Univ., *Américain* [Paris]. Boul. Saint-Germain, 110.

Lot (Ferdinand), né à Paris le 20 sept. 1866, arch. paléogr. [Monod, Giry, Gaidoz]. Boulevard du Montparnasse, 172.

Macler (Frédéric), né à Mandeure le 26 mai 1869, élève de la fac. de théol. protestante. [Carrière]. Boulevard Arago, 83.

Madelin (Émile-Marie-Louis), né à Neufchâteau (Vosges) le 8 mai 1871, agrégé de l'Univ. [Duchesne]. Rue de Vaugirard, 58.

Malinowski (Ladislas), né à Honfleur le 3 sept. 1872 [Chatelain]. Rue Claude-Bernard, 66.

Malnory (Arthur) né à Saint-Loup (Haute-Saône) en 1854 [Duchesne].

Manteyer (Georges de), né à Gap le 16 mai 1867, lic. dr., él. Éc. ch. [Monod, Roy, Giry]. Rue de Fleurus, 3.

Marchand (Ludovic-Léon-Narcisse-Damien), né à Saint-Aubin-des-Bois (Eure-et-Loir) le 23 février 1870, lic. l. [Monod]. Rue Cujas, 2.

Marissiaux (Paul-Constant-Louis), né à Anzin (Nord) le 28 oct. 1863, lic. l. [Desrousseaux, Lévi]. Rue Botzaris, 2.

Martin (Germain), né au Puy le 7 nov. 1872, él. Éc. ch. [Roy]. Rue de Sèvres, 29.

Martine (Raoul-Victor), né à Saint-Pétersbourg le 28 oct. 1873, él. L. O. [Guieysse]. Rue Blanche, 2.

Maruéjouls (Pierre), né à Sainte-Croix-d'Aveyron le 27 nov. 1872, él. Éc. ch. [Roy, Nolhac] Rue du Luxembourg, 28.

Mathorez (Jules), né à Saint-Nazaire le 8 avril 1873, él. Éc. ch. et Fac. dr. [Roy]. Rue de Rennes, 113.

Mazure (Alexandre-Auguste), né à Chéniers le 9 août 1866, lic. l. [Monod]. Rue Saint-Jacques, 123.

Mélèse (Henri-Gaston), né à Bar-le-Duc le 7 mars 1845, agrégé de l'Université [Duvau]. Rue de Vaugirard, 30.

Mercereau (Hector-Pierre), né à Lesparre (Gironde) le 18 juin 1855, lic. sc. math. et sc. phys., professeur de mathématiques. [Guieysse]. Rue Gay-Lussac, 49.

Milhaud (Albert), né à Nîmes le 10 juin 1871, lic. l., boursier d'agr. d'hist. [Monod, Giry]. Quai de Montebello, 13.

Mirot (Léon), né à Clamecy le 6 juin 1870, arch. pal. [Monod, Giry, Longnon]. Rue du Cardinal-Lemoine, 34.

Mœrch (Aage), né à Frederikshavn le 13 août 1863, prof. au lycée de Herlufsholm, *Danois* [Paris, Passy]. Rue de Bagneux, 6.

Montmitonnet (Jacques-Benoît), né à la Chapelle-de-la-Tour le 20 nov. 1869. [Meillet]. Rue Soufflot, 22.

Moret (Alexandre), né à Aix-les-Bains le 19 sept. 1868, agr. hist. [Maspero]. Rue de la Harpe, 1.

Müller (Anna). née à Copenhague le 6 avril 1861, *Danoise* [Passy]. Rue du Bac, 1.

Müller (Daniel), né à Montbéliard le 29 déc. 1873, él. Éc. L. O., Collège de Fr. [Chatelain]. Rue Cujas, 2.

Murat (Louis-Marie-Serge), né à Paris le 6 mars 1873 [Guieysse]. Boulev. Péreire-Sud, 169.

Nagel (Hermann), né à Neuchâtel le 13 janv. 1870, lic. théol., *Suisse* [Monod]. Rue des Écoles, 36.

Nahum (Haim), né à Magnésie le 15 avril 1873, *Turc* [Derenbourg]. Rue Vauquelin, 9.

Nau (François-Nicolas), né à Thil (Meurthe-et-Moselle) le 13 mai 1864, lic. sc. math. et phys. [Carrière]. Rue de Vaugirard, 74.

Nicolle (Paul-Joseph), né à Chaumont le 5 déc. 1873, él. Éc. ch. [Roy]. Place du Panthéon, 9.

Nougaret (Fernand), né à Bédarieux le 2 juin 1867, anc. élève, ex-lecteur à l'Un. de Lund. [Jacob, Duvau, Paris, Morel-Fatio, Gilliéron]. Rue Vauquelin, 16.

Pagel (René), né à Batna le 9 janv. 1875, él. Éc. ch. [Chatelain]. Rue de Vaugirard, 31.

Pallu de Lessert (Clément), né à Saint-Cloud le 17 juillet 1853, anc. élève [Duchesne].

Pasquet (Désiré), né à Livry (Calvados) le 17 oct. 1870, agr. hist. [Bémont, Monod].

Paufler (J.-Max), né à Innsbruck le 21 août 1859, doct. phil., *Allemand* [Paris, Morel-Fatio]. Rue Royale, 7.

Paulowski (Augustin), né à Paris le 3 mars 1874, él. Éc. ch. et Fac. l. [Giry]. Rue Bertrand, 10.

Penot (Gaston), né à Paris le 5 août 1871 [Longnon]. Rue Monsieur-le-Prince, 20.

Pernot (Hubert), né à Froideconche-lez-Luxeuil le 7 août 1870, lic. l., él. L. O. et Fac. l. [Psichari, Desrousseaux]. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*.

Petit (Auguste), né à Rosières (Somme) le 9 fév. 1867, él. Éc. ch. 2e ann. [Duchesne]. Rue du Sommerard, 20.

Petit (Jules-Joseph-Eugène), né à Abbeville le 10 juin 1874, lic. l., él. Fac. l. [Roy, Bémont, Longnon]. Rue Vineuse, 22.

Philippe (André), né à Corbeil (Seine-et-Oise) le 1er juin 1872, bach. l. et sc., él. Fac. dr. [Carrière]. Rue de Turin, 23 *bis*.

Pinon (René), né à Montbard (Côte-d'Or) le 5 février 1870, lic. l., él. Fac. l. [Monod, Giry]. Rue du Cardinal-Lemoine, 61.

Pinvert, avocat à la cour d'appel. [Villefosse].

Poëte (Marcel), né à Rougemont le 10 octobre 1866, anc. él. Éc. ch. [Giry, Duchesne, Guieysse]. Rue Bonaparte, 68.

Polain (Marie-Louis), né à Liège le 28 oct. 1866, *Belge* [Halévy, Nolhac]. Rue de Vaugirard, 54.

Ponthière (Achille-Paul-Émile), né à Hargnies (Moselle) le 27 mai 1873, él. Éc. ch. [Roy]. Rue de la Sorbonne, 18.

Ponjol (Pierre-David), né à Saint-Hyppolite-du-Fort, ancien rédacteur de préfecture. [Longnon]. Rue de l'Estrapade, 3.

Poute de Puybaudet (Edmond-Guy-Marie), né à Poitiers le 10 mai 1870, lic. dr., él. Éc. ch. [Roy, Giry, Longnon, Villefosse]. Rue de Miromesnil, 101.

Poux (Joseph-Firmin), né à Carcassonne le 11 avril 1873, él. Éc. ch. [Roy]. Rue des Archives, 3.

Prinet (Maxime), né à Langres le 12 janv. 1867, él. Éc. ch. [Giry, Longnon]. Rue de Rennes, 126.

Pugh (Anne Reese), née à la Caroline du Nord le 27 février 1865, bach. l., *Américaine*. [Paris, Morel-Fatio]. Boulevard Saint-Germain, 110.

Ramain (Georges), né à Mâcon le 25 août 1859, agr. l. [Havet, Desrousseaux]. Rue Denfert-Rochereau, 18 *bis*.

Raphael (Lucien), né à Paris le 13 août 1872, él. Fac. dr., él. Éc. L. O. [Derenbourg]. Avenue Kléber, 25.

Raulet (Lucien-Michel), né à Paris le 11 oct. 1843 [Longnon]. Rue des Dames, 9.

Raymond (Fortuné), né à Sérignan (Vaucluse) le 28 mars 1854, lic. l. [Havet, Desrousseaux]. Rue des Écoles.

Rhodes (Walter-Eustace), né à Manchester le 5 janv. 1872, bach. of Victoria Univ., *Anglais* [Bémont, Longnon]. Rue Valette, 21.

Riat (Georges-Henri-Marie), né à Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs le 18 mai 1869, él. Éc. ch., él. Fac. l. [Roy]. Rue Colbert, 5, à Versailles.

Rigault (Abel-Napoléon), né à Veneux-Nadon le 30 janv. 1871, lic l., él. Éc. ch. [Monod]. Rue Denfert-Rochereau, 35 *bis*.

Rogalsky (Eumenius), né à Kiew le 18 sept. 1863, doct. sc. mathém., *Russe* [Carrière]. Boulevard Saint-Michel, 31.

Rosendahl (Axel Émile), né à Björneborg le 3 août 1868, lic. l., *Finlandais* [Passy]. Rue Rollin, 5.

Roudet (Léonce), né à Lyon le 4 juin 1867, lic. l. [Passy]. Rue Lhomond, 5.

Roussey (Charles), né à Bournois le 11 juin 1858 [Gilliéron]. Rue Cujas, 23.

Royet (Albert), né à Neuville (Allier) le 7 juil. 1869, él. Éc. ch. [Longnon]. Rue Saint-Gilles, 11.

Saint-Didier (Hippolyte-Louis-Maurice-Amé de), né à Paris, le 21 oct. 1849, diplômé L. O., attaché à l'état-major de l'armée [Duvau, Meillet]. Avenue de l'Alma, 12.

Salmon (Georges-Hector), né à Paris le 22 mars 1876 [Derenbourg]. Avenue de Laumière, 20.

Santos Affonso (Jose Nicolau dos), né à Lisbonne le 10 sept. 1869, *Portugais*. [Guieysse]. Rue La Fontaine, 23.

Sarkis (Sarkissian), né à Arabkir le 17 avril 1873, lic. l., *Arménien* [Darmesteter]. Avenue de l'Observatoire, 3.

Saroïhandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 sept. 1867, chargé du cours d'espagnol au lycée Buffon [Paris, Morel-Fatio, Passy]. Rue Montbrun, 21.

Saugon (Maurice), né à Sceaux le 4 janv. 1875, él. L. O. et Fac. dr. [Derenbourg]. Rue de Bellefond, 205.

Savelon (Toussaint-Joseph), né à Saint-Vincent (Haute-Loire) le 6 sept. 1865. [Duchesne]. Quai des Célestins, 2.

Schaefer (François), né à Küllstedt (Allemagne) le 3 avril 1869, *Américain*. [Duchesne]. Rue de Vaugirard, 74.

Schiff (Mario), né à Florence le 27 août 1868, lic. l., él. Éc. ch., *Italien* [Morel-Fatio]. Rue d'Assas, 76.

Schwemer (Richard), né à Breslau le 29 janv. 1857, doct. phil., *Allemand* [Monod]. Rue Thénard, 7.

Segrestaa (Jean), né à Puerto-Cabello le 3 juillet 1869, lic. l. [Tournier, Desrousseaux, Nolhac]. Rue Cujas, 19.

Simart (Georges), né à Paris le 22 juin 1846, doct. sc. [Carrière]. Rue Miromesnil, 70.

Simon (Charles), né à Dijon le 20 juillet 1870, agr. l. [Havet, Chatelain, Villefosse]. Rue du Sommerard, 20.

Simonin (Jules), né à Paris le 20 oct. 1861, lic. l., prof. au collège de Dreux [Desrousseaux]. Rue des Capucins, 22, à Dreux.

Simonnet (Georges), né à Warmeriville le 24 févr. 1875 [Chatelain]. Boulevard Saint-Michel, 141.

Singer (Frédéric), né à Vienne le 12 avril 1868, doct. phil., *Autrichien* [Paris, Morel-Fatio]. Rue Vaneau, 31.

Smith (Euphemia), née à Kinghorn le 14 février 1845, *Écossaise* [Passy]. Rue d'Issy, 5, à Vanves.

Soldi (Émile), né à Paris, artiste statuaire [Maspero, Guieysse]. Rue Chalgrin, 5 *bis*.

Sorlin-Dorigny (Alexis), né à Paris le 31 déc. 1855, ancien élève [Clermont-Ganneau]. Boulevard Saint-Michel, 31.

Sourdille (Camille), né à Basse-Indre (Loire-Inférieure) le 21 janv. 1869, él. Éc. norm. [Maspero, Guieysse].

Staaff (Érik), né à Stockholm le 4 mars 1867, lic. l., *Suédois* [Paris, Passy, Longnon]. Avenue de Wagram, 154.

Stein (Philipp-Franz), né à Weinheim le 18 oct. 1871, *Allemand* [Passy]. Rue du Sommerard, 22.

Stenzler (Paul), né à Riesenburg le 4 mars 1860, prof. à Dantzig, *Allemand* [Passy, Piaget]. Rue Rollin, 5.

Strohmayer (Henri), né en Styrie le 10 juil. 1871, *Autrichien* [Paris]. Rue de Varenne, 57.

Taillade (Ernest), né à Toulouse le 5 août 1859, lic. dr. [Thévenin]. Rue Boissy-d'Anglas, 39.

Tailliart (Charles-Émile), né à Reims le 18 sept. 1869, lic. l. [Havet]. Rue de Varenne, 36.

Tanco-Paris (Nicolas), né à Bogota le 23 déc. 1850, *Colombien.* [Passy, Duvau, Psichari]. Rue de Rivoli, 174.

Tchernitsky (Antoinette de), née à Swiridowka le 7 juin 1855, prof. de langue russe à l'Assoc. polytechn. [Meillet, Duvau]. Rue Le Goff, 9.

Tchernoff (Iouda), né en Russie le 25 déc. 1872, *Russe.* [Clermont-Ganneau]. Rue Jussieu, 23.

Thibault (Pierre-Arsène), né au Havre le 19 janv. 1856, doct. dr. [Thévenin]. Rue de la Liberté, 8, à Vincennes.

Thiollier (Noël-Emmanuel-Auguste), né à Saint-Étienne le 21 mars 1872, él. Éc. ch., lic. dr. [Roy, Villefosse, Longnon]. Rue Madame, 60.

Thomas (Jean-Joseph), né à Bessan (Hérault) le 9 juillet 1864, lic. hist., boursier d'agr. Rue du Sommerard, 2.

Tronquois (Emmanuel), né à Paris le 18 nov. 1855, él. L. O. [Specht]. Rue Denfert-Rochereau, 18 *bis*.

Trouillard (Guy-Jules-Marie-Louis), né à Châtres (Mayenne) le 8 févr. 1872, bach. l. et sc., él. École des chartes [Duchesne, Roy]. Rue Jacques-Cœur, 11 *bis*.

Twentyman (Arthur-Edward), né à Londres le 25 juil. 1867, *Anglais* [Monod]. Place du Panthéon, 11.

Tykocinski (Henry), né à Bialystok le 20 avril 1862, *Russe*. [Duvau, Monod]. Rue du Cardinal-Lemoine, 66.

Vallaux (Camille), né à Vendôme le 2 oct. 1870, lic. l., él. Fac. l. [Monod]. Rue de la Chapelle, 66.

Van Gennep (Arnold Kurr), né à Ludwigsbourg le 23 avril 1873, él. L. O., *Allemand* [Guieysse]. Boul. Saint-Michel, 79.

Vaucanu (Émile), né à Bernay de l'Eure le 18 nov. 1864, él. Éc. Louvre [Guieysse]. Avenue Kléber, 93.

Vautier (Aimé-Augustin-Henri), né à Caen le 4 sept. 1865, lic. l., lic. dr., él. Éc. ch. [Longnon]. Boulevard de Montparnasse, 74.

Vernet (Charles-Eugène-Gustave), né à Colmar le 3 mars 1868, lic. dr. [Villefosse]. Rue Boschet, 28, à Fontenay-sous-Bois.

Viénot (Justin), né à Beaune le 14 sept. 1853 [Carrière]. Rue Jean-de-Beauvais, 8.

Wechssler (Édouard), né à Ulm le 19 oct. 1869, *Würtembergeois* [Paris, Morel-Fatio]. Rue de Seine, 63.

Weeks (Raymond), né à Tabor (Ét.-Un.) le 15 janv. 1863, *Américain* [Paris, Passy]. Grande rue, 21, à Bourg-la-Reine.

White (Élisa Canavan), née à Haverfordwest (Pembrokeshire) le 20 févr. 1859, *Galloise*. [Gaidoz]. Rue Poncelet, 19.

Zeitlin (Maurice), né à Vilna le 6 déc. 1866, rabbin [Derenbourg]. Boulevard Péreire, 263.

LISTE

DES CANDIDATS ET DES AUDITEURS NOUVEAUX

INSCRITS

POUR LES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE SCOLAIRE

1894-1895.

MM.

Abraham (Léon-Joseph), né à Étretat le 16 oct. 1869, lic. l. Rue du Cherche-Midi, 19.

Alimanesco (Théodore), né à Alimanesci le 13 déc. 1863, *Roumain*. Boulevard Saint-Michel, 3.

Appert (Georges), né à Épernay (Marne) le 1er sept. 1850, doct. dr. Rue du Val-de-Grâce, 9.

Aude (Édouard-Marie-Antoine), né à Toulon (Var) le 7 janv. 1868, lic. dr., pensionnaire de la fondation Thiers. Rond-point Bugeaud, 5.

Babine (Alexis-Vasilyevitch), né à Elatma le 21 mars 1866, A. M. (Cornell Univ., Ithaca, États-Unis de l'Amérique), *Russe*. Rue Dauphine, 61.

Bailly (Étienne-Paul), né à Cette (Hérault) le 9 sept. 1874, él. Fac. dr. Rue Cassette, 24.

Baruzi (Joseph-Jules-Émile), né à Paris le 28 févr. 1876, él. Fac. l. Place Victor-Hugo, 3.

Batisse (Auguste-Albert-Henri), né à Brioude (Haute-Loire), él. Fac. dr. Rue de Vaugirard, 23.

Bechholm (Mme), née à Christiania le 8 sept. 1864, *Norvégienne*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 117.

Becker (Henri), né à Volkmarsen (Hesse) le 23 juin 1862, professeur au lycée de Francfort-sur-le-Mein, *Allemand*. Rue des Saints-Pères, 11.

Beguin-Billecocq (Jean), né à Paris le 8 févr. 1875, él. Éc. L. O. et Fac. dr. Rue de Boulainvilliers, 43.

Bertrand (L'abbé Georges), né à Ervy (Aube), le 4 mai 1871, docteur en philosophie de l'Université romaine (Académie de Saint-Thomas). Rue des Filles-du-Calvaire, 19.

Besnier (Maurice-Émile-Ange), né à Paris le 29 sept. 1873, él. Éc. normale.

Beuton (Charles-William), né à Tolland (Connecticut) le 20 janv. 1852, prof. à l'Univ. de Minnesota, *Américain*. Rue de la Sorbonne, 14.

Boldt (Martin-Frédéric-Guillaume), né à Kulm (Prusse) le 19 févr. 1873, *Allemand*. Boulevard du Montparnasse, 79.

Boreux (Charles-Louis-Léon), né à Caen (Calvados) le 3 nov. 1874. Rue des Écoles, 42.

Braverman (Jacobus), né à Trestin le 15 mars 1868, cand. philos., *Russe*. Rue de Tournon, 7.

Bréauté (Alphonse-Albert), né à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure) le 4 avril 1858, él. Éc. L. O. Rue d'Assas, 106.

Brizemur (Daniel-Louis), né à Amboise (Indre-et-Loire) le 6 oct. 1869, lic. l. Rue Victor-Cousin, 6.

Brown (Calvin-S.), né à Obion (Tennessee) le 13 févr. 1866, B. S., M. S., *Américain*. Rue des Saints-Pères, 67.

Burgard (Blanche-Marie), née à Paris le 24 juillet 1878. Rue de Paris, 82, à Ivry.

Cagniard (Émile-Eugène-Gaston), né à Cys-la-Commune (Aisne) le 17 sept. 1875, él. Éc. L. O. Rue Louis-Blanc, 49.

Calle (Antoine-Ferdinand de la), né à Genève le 25 août 1878, *Espagnol*. Boulevard Brune, 85.

Camuset (Paul), né à Jussy (Haute-Saône) le 3 oct. 1868. Rue Férou, 11.

Chabot (Henri-Hubert-Alexandre-Auguste), né à Allonville (Somme) le 23 nov. 1870, lic. l. Place du Panthéon, 11.

Chasle-Pavie (Joseph-Pierre-Bruno), né à Angers le 6 octobre 1863 lic. dr. Rue Vavin, 18.

Chassériaud (Jacques-Henri), né à Royan (Charente-Inférieure) le 23 déc. 1873, él. Éc. des ch. Rue de Médicis, 13.

Clément (Ferdinand), né à Fercé (Loire-Inférieure) le 15 août 1874. Rue du Sommerard, 9.

Cohen-Bacri (Juda-Léon), né à Alger le 27 nov. 1860, él. Éc. Louvre. Rue Montmartre, 48.

Collinet (Jean-Joseph-Pol), né à Sedan (Ardennes) le 2 janvier 1869, docteur en droit. Rue Saint-Jacques, 246.

Coltteurst (Emilie), née à Londres le 4 avril 1858, *Anglaise*. Rue Beaujon, 48.

Constantinesco (Nectaril), né à Candesci (Buzeu) le 1er juin 1853, *Roumain*. Rue Jean-de-Beauvais, 9 *bis*.

Corsin (Henri-Victor-Ernest), né à Luçon (Vendée) le 22 août 1863, lic. l. et philos. Rue Dutot, 61.

Courty (Victor-Alfred), né à Paris le 22 mai 1874, él. Éc. L. O. Avenue Benoit-Levy, 6, à Saint-Mandé (Seine).

Dahlgren (Anna-Julia), née à Amål le 24 déc. 1859, institutrice, *Suédoise*. Rue Boccador, 5.

Davis (Edwin-Bell), né à Lawrence (Massachusets) le 13 juin 1866. *Américain*. Rue de Trévise, 44.

Delatour (Henri-Robert-Victor), né à Wargnies (Somme) le 2 oct. 1870, él. Éc. ch. Avenue de Saxe, 37.

Demargne (Joseph-Marie), né à Brignoles (Var) le 8 août 1870, agr. l. Rue de Fleurus, 3.

Denny (Edward-Philip), né à Norwich le 11 févr. 1868, magister artium, *Anglais*. Boulevard Saint-Michel, 107.

Densusianu (Ovide), né à Jassy le 29 déc. 1873, lic. l., *Roumain*. Rue des Écoles, 41.

Deschamps (Jean-Baptiste), né à Villeny le 29 mars 1866. Rue Férou, 11.

Despréaux (Paul), né à Paris le 15 févr. 1859, docteur en médecine, él. Éc. L. O. Rue Littré, 11.

Donnelly (Lucy-Martin), né à Ithaca (New-York) le 13 sept. 1870, A. B. Bryn Mawr College Penn, *Américain*. Rue de Chevreuse, 4.

Doublet (Pascal), né à Varazé le 3 nov. 1869. Rue Casimir-Delavigne, 3.

Duchesne (Charles-Auguste), né à Brueil (Seine-et-Oise) le 14 févr. 1873. Grand'rue, 114, à Sèvres.

Dufrenne (Pierre-Antoine-Adonis), né à Esmery-Hallon le 14 nov. 1872. Rue Rollin, 10.

Durand (Henry), né à Gennevilliers (Seine) le 14 août 1873, Rue Nicolas-Flamel, 10.

Dussaud (René), né à Neuilly-sur-Seine le 24 déc. 1868. él. Éc. L. O. Rue Blanche, 42.

Duval (Stephen-Peachey), né à Madras le 12 nov. 1870. B. A. Oxford, *Anglais*. Cours-la-Reine, 28.

Eimbeke (Bertha), née à Hambourg le 11 sept. 1863, *Allemande*. Rue de Turin, 26.

Emonts (Nicolas-Louis-Charles), né à Paris le 30 déc. 1864. Rue du Four, 9.

Feys (Léon-Germain), né à Aurillac le 22 mai 1874, lic. l., él. Fac. l.

Forest (Pierre), né à Craintilleux (Loire) le 19 août 1864, agr. l., el. Éc. Carmes. Rue de Vaugirard, 74.

Foucart (Georges), né à Paris le 11 déc. 1865, lic. l. et dr., ancien conservateur inspecteur des musées d'Égypte. Rue Jacob, 19.

Frösell (Harald Erik), né à Tryserum le 26 avril 1869, *Suédois*. Rue Danton, à Levallois-Perret.

Fuhrken (George-Ernest), né à Londres le 30 oct. 1870, docteur en philosophie, *Anglais*. Rue Monge, 16.

Furger (Aloyse), né à Schwyz le 18 mai 1873, *Suisse*. Rue Férou, 11.

Gasmann (Elly), née à Fladsaa le 23 janvier 1874, *Danoise*. Rue Singer, 36.

Gavrilovitsch (Michel), né à Alexinatz le 17 mars 1869, lic. l., *Serbe*. Rue Monge, 43.

George (Antoine-Jean-Joseph), né à Nancy le 26 juillet 1872, lic. l., él. Éc. normale.

Germain (Etienne-André-Pascal), né à Meaux le 2 nov. 1874, bach. l. et sc. Rue de Maubeuge, 61.

Gerschel (Charles), né à Strasbourg le 1er nov. 1871, él. Éc. L. O. Boulevard Saint-Martin, 17.

Gillett (Anne-Marin), née à Halversgate le 21 nov. 1826, *Anglaise*. Rue des Écoles, 46.

Gourdet (Georges-Émile), né à Blois le 7 nov. 1869, él. Fac. l. Rue Monge, 79 *bis*.

Graur (Stefan), né à Stráoanii-de-Sus le 23 avril 1866, lic. l., él. Fac. dr., *Roumain*. Rue des Écoles, 3.

Green (Élie), né au Caire le 21 avril 1872, él. Éc. dr., *Égyptien*. Rue Monge, 32.

Guérin (Louis-Lucien-Gaston), né à Paris le 17 avril 1861, docteur en droit. Rue Galilée, 12.

Guilmant (Félix-Louis-Jean-Baptiste), né à Boulogne-sur-Mer le 7 déc. 1867, él. Éc. Beaux-Arts. Rue de Clichy, 62.

Hagfors (Edwin), né à Jyväskylä le 2 déc. 1866, docteur en philosophie, *Finlandais*. Rue de Longchamps, 92, à Neuilly-sur-Seine.

Haïm (Nahoum), né à Magnésie (Turquie d'Asie) le 5 avril 1874, él. Éc. L. O., *Ottoman*. Rue Vauquelin, 9.

Heetzsch (Bernhard), né à Erfurt le 30 nov. 1862, *Allemand*. Rue Linné, 19.

Heyman (Asta), née à Copenhague le 6 juillet 1872, *Danoise*. Rue Miromesnil, 86.

Holst (Fredrik-Julius), né à Moss le 1er nov. 1864, cand. philos. et théol., *Norvégien*. Rue des Saints-Pères, 54.

Holst (Hedwin von), née à Fellin le 15/3 juillet 1846, institutrice au Mellinsche Anstalt, Dorpat, *Livonienne*. Rue du Marché, 17, à Neuilly-sur-Seine.

Hostetter (Mme veuve Clara-Louise), née à Wolgast le 4 juillet 1847, professeur, *Allemande*. Boulevard Pereire, 204.

Hotelin (Laurence), née à Paris le 16 avril 1856, institutrice. Boulevard du Montparnasse, 105.

Hürlimann (Clara), née à Berne le 25 oct. 1874, *Suisse*. Rue Garancière, 8.

Idoux (Marius-Maximilien-Camille), né à Beaune (Côte-d'Or) le 13 déc. 1870, lic. l. Rue Monge, 75 *bis*.

Jackowski (Léon), né au Havre le 1er sept. 1875. Rue Vauquelin, 1.

Jubin (Georges), né à Lyon le 3 juin 1871, lic. l., él. Éc. normale. Rue Cujas, 21.

Kaeslin (Hans), né à Aarau le 9 déc. 1867, *Suisse*. Rue Madame, 44.

Klépal (Raoul), né à Libice le 17 juillet 1855, *Tchèque*. Boulevard Péreire, 30.
Koch (Lilli), née à Copenhague le 7 août 1871, *Danoise*. Rue Tournefort, 19.
Kopelovitch (Léon), né à Viazine le 12 avril 1867, *Russe*. Rue de Malte, 48.
Kuehlthau (Willy), née à Frankenthal le 4 nov. 1854, *Allemande*. Rue Léon-Cogniet, 4.
Kunz (Siegfried), né à Xions (Posnanie) le 12 juin 1863, docteur en philosophie, prof. au gymn. de Cottbus, *Allemand*. Rue Jacob, 25.

Labonne (Lucien), né à Bourges le 3 mars 1834. Rue du Cardinal-Lemoine, 14.
Láng (Fernand), né à Deliblás le 3 janv. 1871, docteur ès lettres, *Hongrois*. Rue des Écoles, 13.
Laronde (Félix-André), né à Trouville (Calvados) le 13 févr. 1871, bach. l. et sc. Rue Rollin, 6.
Lange (Bertha-Mauthey), née à Drontheim le 23 févr. 1867, bachelière, *Norvégienne*. Rue Jacob, 58.
Lange (Christian L.), né à Stavanger le 17 sept. 1869, lic. en philologie, *Norvégien*. Rue Jacob, 58.
Le Boul (Michel), né à Batton (Sarthe) le 1er mars 1861, él. Éc. L. O. et Fac. dr. Rue Casimir-Delavigne, 3.
Leclerc (Adolphe), né à Guespuy le 26 sept. 1835. Rue Lafayette, 129.
Lefevre (Xavier-Henri-Marie-Joseph), né à Paris le 10 déc. 1875, él. Éc. L. O. Grande rue, 86, à Saint-Mandé (Seine).
Le Mancel (Angèle-Laure-Béatrice), née à Paris le 9 mars 1869, él. Éc. L. O. Rue du Montparnasse, 41.
Le Sueur (François-Xavier), né à Paris le 12 déc. 1862, artiste aquafortiste. Rue de Douai, 18.
Lévy (Édouard), né à Paris le 2 sept. 1873, lic. l. Rue Saint-André-des-Arts, 60.
Lévy (Isidore), né à Rixheim le 10 juillet 1871, agr. d'hist., pensionnaire de la fondation Thiers. Rond-point Bugeaud, 5.
Liétard (Alexandre), né à Domremy-la-Pucelle le 4 avril 1833, docteur en médecine, à Plombières.
Linder (Per), né à Alfta le 24 janv. 1869, *Suédois*. Rue Saint-Antoine, 110 *bis*.
Lindgren (Anna-Élisabeth), née à Tavastehus le 1er janv. 1867, lic. l. de l'Univ. de Helsingfors, *Finlandaise*. Rue de Mézières, 13.
Lindström (Victor-Anton), né à Wisby le 20 nov. 1868, lic. de l'Univ. d'Upsal, *Suédois*. Rue de Siam, 6.
Livingstone (James E. Brancker), né à Birkenhead le 24 juillet 1871, B. A. (Oxford), *Anglais*.
Locustéanu (Nicodème), né à Craïova le 9 sept. 1868, lic. l., *Roumain*. Rue de la Sorbonne, 18.

Machens (Joseph), né à Borsum le 9 oct. 1856. Oberlehrer au gymn. de Bonn, *Allemand*. Rue d'Assas, 44.

Marchal (Pierre-Adolphe), né à Cusset (Allier) le 7 juin 1870, lic. l. Rue Victor-Cousin, 9.

Martin (Charles-Aristide), né à Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard) le 26 oct. 1870. Rue de Mézières, 13.

Matthey (Édouard), né à Ingouville (Seine-Inférieure) le 4 avril 1846, lic. dr. Rue Saint-Georges, 58.

Matton (Ida), née à Gefle le 24 févr. 1863, *Suédoise*. Avenue d'Iéna, 50.

Meiners (Martin), né à Vegesack le 4 mai 1872, docteur en philosophie, *Allemand*. Rue des Écoles, 41.

Metzger (Joseph), né à Griessen le 1er févr. 1864, *Allemand*. Rue Ybry, 10, à Neuilly-sur-Seine.

Minckwitz (Marie-Johanna), née à Leipzig le 15 janv. 1868, docteur en philosophie de Zurich, *Allemande*. Rue Thérèse, 5.

Monnier (Édouard-Henri), né à Saint-Quentin (Aisne) le 24 avril 1871, lic. l. et dr., bach. en théol., él. Fac. théol. Boulevard Saint-Michel, 81.

Morawiecki-Moreau (Gaston-Victor-Félix), né à Janina (Épire) le 16 avril 1876, él. Éc. L. O., Sc. Pol., Fac. dr. Rue de Verneuil, 6.

Morel (Octave-François-Henri), né à Lyon le 7 janv. 1871, él. Éc. ch. Rue de Beaune, 9.

Munier (Marie-Charles-Louis), né à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) le 17 mai 1837, lic. dr. Rue Legoff, 1.

Novopachennaya (Marie), née à Saint-Pétersbourg le 10 nov. 1872, *Russe*. Rue du Pré-aux-Clercs, 3.

Page (Curtis-Hidden), né à Greenwood (Missouri) le 4 avril 1870. Phil. doct., *Américain*. Rue Valette, 21.

Palustre (Bernard-Joseph), né à Fontevrault (Maine-et-Loire) le 8 juillet 1870, él. Éc. ch. Rue de Seine, 39.

Papillon (Henri-Eugène), né à Mourmelon-le-Grand (Marne) le 22 oct. 1875, él. Fac. méd. et dr. Rue Montalivet, 8.

Parpalet (Blanche), née à Longwy le 20 févr. 1842. Boul. Saint-Jacques, 14.

Peacock (Lucy-Judge), née à Liverpool le 6 juin 1872, *Anglaise*. Boulevard de Versailles, 78, à Saint-Cloud.

Pékar (Gyula), né à Debreczen le 8 nov. 1866, docteur en droit, *Hongrois*. Rue Cassette, 29.

Pérouse (François-Marie-Gabriel), né à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône) le 10 août 1874, él. Éc. ch. Rue Madame, 60.

Philipot (Emmanuel-Marie), né à Lambézellec le 18 nov. 1872, agr. gr. Rond-point Bugeaud, 5.

Piren (Antoine), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mai 1871, lic. l., él. Fac. l. Rue Cujas, 2.

Porée (Charles-Victor-Adolphe-Jacques), né à Paris le 27 mars 1872, lic. l., él. Éc. ch. Rue d'Orsel, 42.

Pringle-Mitchell (Susan), née à Newhaven le 3 juillet 1860, *Américaine*. Rue Nicole, 7.

Prokhanof (Alexandre), né à Wladicawkas le 17 janv. 1871, *Russe*. Rue des Ursulines, 4.

Rasmussen (Ingeborg), née à Aarhus le 12 févr. 1878, *Danoise*. Rue Singer, 36.

Robiquet (Pierre-Marie-Jean), né à Meudon (Seine-et-Oise) le 6 juillet 1874, lic. l., él. Fac. l. et Éc. Louvre. Rue Madame, 70.

Roques (Marie-Louis-Guillaume), né à Callao (Pérou) le 1er juillet 1875, él. Éc. normale. Rue Vauquelin, 19.

Rossmann (Philippe), né à Seeheim (gr.-duché de Hesse) le 5 juin 1858, docteur en philosophie, *Allemand*. Rue de Grenelle, 80.

Rozet (Georges-Claude), né à Cluny (Saône-et-Loire) le 20 août 1871, él. Éc. normale.

Rudbeck (Anna), née à Upsal le 16 nov. 1864, *Suédoise*. Avenue d'Iéna, 50.

Salomé (René-Henri-Hippolyte), né à Verneuil-sur-Seine le 4 juillet 1870, lic. l., él. Fac. l. A Saint-Germain-en-Laye.

Scherer (Jean), né à Zurich le 3 août 1855, publiciste, *Suisse*. Rue Amiral-Courbet, 4.

Schmidt (Charles), né à Saint-Dié (Vosges) le 21 octobre 1872, él. Éc. ch. Rue Blomet, 155.

Schultze (Cora), née à Guben le 28 nov. 1867, institutrice, *Allemande*. Avenue de la Grande-Armée, 62.

Seith (Marie-Louise), née à Karlsruhe le 5 avril 1863, institutrice, *Allemande*. Rue Danton, 18, à Levallois-Perret.

Seligsohn (Max), né à Minsk (Russie) le 3 avril 1866, él. Éc. L. O., *Américain*. Rue de Fourcy, 6.

Simonds (Arthur Beaman), né à Fitchburg (Massachusets) le 30 déc. 1864, M. A., *Américain*. Rue des Écoles, 41.

Simonsen (Elna-Julie-Henriette), née à Copenhague le 20 oct. 1864, *Danoise*. Rue de Grenelle, 52.

Skrivánek (Lina-Louise-Jeanne), née à Lausanne (Suisse) le 8 juin 1843, *Tchèque*. Rue des Écoles, 40.

Socard (Paul), né à Argentan le 10 nov. 1871. Boulevard Saint-Michel, 34.

Steureanu (Michel), né à Craoiva le 15/17 mars 1859, lic. l., *Roumain*. Rue de la Sorbonne, 18.

Stratis (Évangèle), né en Macédoine le 2 sept. 1867, *Grec*. Avenue de Wagram, 43.

Sucher (L'abbé Charles), né à Colligis le 27 nov. 1868. Rue Stanislas, 14.

Tessmann (Alfred), né à Elbing le 7 janv. 1868, doct. phil., *Allemand*. Rue Monge, 9.

Thibaudet (Albert), né à Tournus (Saône-et-Loire) le 1er avril 1874, lic. l., él. Éc. L. O. et Fac. l. Rue de la Tour, 46.

Thibault (Marie-Louis-Marcel), né à Paris le 14 nov. 1874, lic. l., él. Éc. ch. Rue Saint-Placide, 31.

Thieme (Hugo-Paul), né à Fort-Wayne (Indiana) le 12 févr. 1870, *Américain*. Rue de Trévise, 14.

Thomas (Helm-Whitall), né à Baltimore (Maryland) le 14 août 1871, A. B., *Américain*. Rue de Chevreuse, 4.

Thomas (Northcote-Whitridge), né à Oswestry le 1er mai 1868, M. A., *Américain*. Boulevard Raspail, 203.

Troil (Mathilde de), née à Wasa le 31 déc. 1869, *Finlandaise*. Rue Legendre, 123.

Uhle (Lydia), née à Kœnigsberg le 7 juillet 1865, *Allemande*. Rue Labordère, 9, à Neuilly-sur-Seine.

Vallette (Paul-Louis), né à Bâle (Suisse), le 20 mars 1872, lic. l., él. Éc. norm.

Vendryès (Joseph-Jean-Baptiste), né à Paris le 13 janv. 1875, lic. l. Rue de Vaugirard, 90.

Vibert (Fernand-Louis-Frédéric), né à Asnières (Seine) le 22 janv. 1869. Rue des Petits-Hôtels, 25.

Vidier (Alexandre), né à Paris le 6 janv. 1874, él. Éc. ch. Rue Oberkampf, 118.

Villeneau (Georges-Émile), né à Saint-Jean-d'Angély le 4 janv. 1870, lic. l., cand. à l'agr. l. Rue Cujas, 16.

Vitry (Eugène-Paul), né à Paris le 11 nov. 1872, lic. l. Boulevard Saint-Germain, 7.

Voss (Lucie), née à Christiania le 31 mai 1873, *Norvégienne*. Boulevard Arago, 2.

Waage (Erik-Holm), né à Copenhague le 18 nov. 1869, *Danois*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 117.

Wohlert (Keithe-Johanna-Ida), née à Lübeck le 10 février 1870, *Allemande*. Rue Labordère, 8, à Neuilly-sur-Seine.

Zalko (Bertrand), né à Teschen (Silésie) le 16 août 1872, *Autrichien*. Rue Royale, 7.

Zünd (Adolphe), né à Altstätten le 11 avril 1870, *Suisse*. Rue de la Sorbonne, 18.

N. B. *Dans cette liste d'auditeurs nouveaux, figurent plusieurs élèves titulaires qui n'ont pas pris part aux conférences de l'année 1893-1894, à cause du service militaire.*

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1894-1895.

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Tournier : *Études de critique verbale sur Hérodote*, les lundis, à une heure un quart.

Directeur adjoint, M. Alfred Jacob : *Morphologie du dialecte attique*, les lundis, à trois heures un quart. — *Étude de l'écriture des Papyrus*, les jeudis à deux heures et demie. — *Recherches sur l'emploi de certaines locutions homériques chez les prosateurs*, les samedis, à dix heures et demie.

M. A.-M. Desrousseaux, maître de conférences : *Biographie et histoire littéraire des poètes grecs antérieurs à Alexandre*, les mardis, à cinq heures. — *Recherches de lexicologie grecque. Les termes de marine; locutions et métaphores empruntées à la navigation*, les mercredis, à deux heures trois quarts. — *Étude du VIIIe livre d'Athénée*, les jeudis, à dix heures trois quarts.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur adjoint, M. Jean Psichari : *Études sur les dialectes des Cyclades*, les jeudis, à deux heures. — *Études sur le roman grec*, les samedis, à deux heures.

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur adjoint, M. B. Haussoullier : Histoire et antiquités grecques : *Études sur les « Questions grecques » de Plutarque*, les lundis, à neuf heures. Dans le second semestre : *Recherches sur les vases peints où sont représentées des scènes de la vie publique*. — Épigraphie : *Explication d'inscriptions grecques récemment découvertes à Delphes. Préparation du Catalogue des inscriptions grecques du Musée du Louvre*, les jeudis, à neuf heures et à dix heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet : *Exercices de critique verbale*, les vendredis, à neuf heures du matin.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain : *Paléographie latine*, les jeudis, à dix heures. — *Étude des sources manuscrites de la littérature latine*, les samedis, à neuf heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication de textes épigraphiques*, les mardis et les samedis, à deux heures et demie.

HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur adjoint, M. P. de Nolhac : 1° *Histoire de l'humanisme italien;* 2° *Premières recherches sur l'humanisme français*, les jeudis, à dix heures trois quarts.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod : *Études critiques sur les Capitulaires des rois Franks*, les lundis, à huit heures trois quarts du matin.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Institutions civiles et politiques : l'état social et l'art dans l'Europe occidentale du ve au XIIe siècle*, les mardis, à dix heures et demie. — *Exercices pratiques et corrections de travaux*, les mardis, à deux heures.

Directeur adjoint, M. Roy : *Études sur les sources de l'histoire de France au XVIe siècle*, les lundis, à quatre heures et demie. — *Étude de documents inédits sur les Conflits de juridiction au XIVe siècle*, les vendredis, à quatre heures et demie.

Directeur adjoint, M. Giry : *Études des sources diplomatiques et narratives de l'histoire de France pendant la période carolingienne*, les samedis, à quatre heures. — *Étude des Actes des souverains de la France de 840 à 987*, les samedis, à cinq heures.

M. Bémont, maître de conférences : *Bibliographie des sources de l'histoire d'Angleterre du XIe au XVe siècle*, les mardis, à quatre heures et demie. — *Les traités conclus entre la France et l'Angleterre avant la guerre de Cent ans (1154-1337)*, les mardis, à cinq heures et demie.

ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

Directeur d'études, M. l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Le premier fonctionnement de l'état pontifical du VIIIe au XIe siècle,* les jeudis, à trois heures et demie. — *Éléments d'hagiographie*, les dimanches, à neuf heures du matin (rue Bonaparte, n° 86).

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (noms d'origine ecclésiastique), les jeudis, à quatre heures et demie. — *Les noms des communes du département de Meurthe-et-Moselle*, les samedis, à quatre heures et demie.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Explication des Gwveledigaethau y Bardd Cwsg, d'après l'édition de D. Silvan Evans*, les mardis, à huit heures et demie. — *Exposition de la grammaire de l'ancien irlandais,* les samedis, à neuf heures.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

M. Paul Passy, maître de conférences : *Introduction générale à la phonétique historique,* les vendredis, à deux heures. — *Exercices pratiques*, les mercredis, à deux heures.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

M. Louis Duvau, maître de conférences : *Phonétique des langues germaniques et en particulier de l'anglo-saxon,* les lundis, à cinq heures. — *Le verbe latin,* les mercredis, à cinq heures.

M. A. Meillet, maître de conférences : *Morphologie du vieux slave*, les

lundis, à trois heures et demie. — *Éléments de la phonétique du vieux slave et lecture de textes,* les mardis, à dix heures. — *Étude du sens des formes verbales indo-européennes,* les mardis, à cinq heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Études de lexicologie romane,* les vendredis, à cinq heures. — *Études critiques sur le cycle de Guillaume d'Orange et en particulier sur la chanson d'Aliscans*, les dimanches, à dix heures (chez M. G. Paris, rue de Pomereu, n° 3; rue de Longchamp, n° 134).

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Histoire de la littérature catalane,* les mercredis, à quatre heures trois quarts. — *Explication d'anciens textes italiens d'après la* Crestomazia italiana dei primi secoli *de Monaci,* les jeudis, à quatre heures trois quarts.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France*, les jeudis, à deux heures. — *Lecture de textes patois*, les jeudis, à trois heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur adjoint, M. Sylvain Lévi : *Les contes du Vampire*, les mercredis, à neuf heures. — *Le Kirâtârjunîyâ de Bhâravi*, les jeudis, à cinq heures. — M. Specht, membre de la conférence, fera une série de conférences de sanscrit chinois : *Explication de textes géographiques chinois sur l'Inde*, les lundis, à quatre heures et demie.

LANGUE ZENDE.

M. A. Meillet, maître de conférences, expliquera des *textes tirés de l'Avesta* les lundis à cinq heures (24, boulevard Saint-Michel). — M. Blochet, membre de la conférence, étudiera des *textes pehlvis* les vendredis, à neuf heures et demie et les samedis, à quatre heures un quart.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études, M. Joseph Derenbourg, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

LANGUES HÉBRAÏQUE, CHALDAÏQUE ET SYRIAQUE.

Directeur adjoint : M. A. Carrière : *Langue hébraïque.* Première année : *Exposé des principes de la grammaire hébraïque et explication de textes faciles,* les mardis, à huit heures. — Deuxième et troisième années : *Grammaire raisonnée de la langue hébraïque. Phonétique et morphologie,* les jeudis, à neuf heures. — *Explication des Livres de Samuel,* les mardis et vendredis, à neuf heures. — *Langue syriaque.* Deuxième année : *Explication de la* Chrestomathia syriaca *de Bernstein,* les vendredis, à neuf heures. — *Lecture des textes pris dans les* Anecdota syriaca *de Land,* les jeudis, à huit heures.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Hartwig Derenbourg : *Explication des* Séances de Hariri, *avec le Commentaire choisi de Silvestre de Sacy,* les mercredis, à cinq heures. — *Explication de l'Autobiographie d'Ousâma, avec un commentaire historique sur les croisades au* XII*e siècle,* les lundis, à cinq heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur adjoint, M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dillmann. Explication des inscriptions himyarites,* les mardis, à midi, et les samedis, à dix heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes,* les samedis, à onze heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine,*

Phénicie, Syrie, les mardis, à trois heures et demie. — *Archéologie hébraïque*, les samedis, à trois heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Traduction de textes hiératiques : le Papyrus Abbott*, les mardis, à deux heures. — *Étude des textes ptolémaïques choisis dans les publications de Mariette* (Dendérah) *et de Rochemonteix* (Edfou), les samedis, à deux heures.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques*, les samedis, à neuf heures. — Seconde année : *Lecture et explication de textes hiératiques*, les samedis, à dix heures.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques [1], se tiendra à la disposition des élèves les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de une heure à quatre heures, et les samedis, de dix heures à onze heures et demie. — Les jeudis, à une heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir communication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

SALLES DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier, les salles de travail de la Section (à la Vieille Sorbonne, escalier n° 1, au 3e étage) sont ouvertes, pour les élèves, de 3 heures à 10 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 11 heures à 5 heures et de 7 heures à 10 heures du soir.

M. Gaston PARIS, président de la Section, reçoit à son domicile (3, rue de Pomereu), les vendredis, de 9 heures à 11 heures et demie du matin.

M. Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis, de 10 à 11 heures du matin.

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

PUBLICATIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.